

LANE MEDICAL LIBRARY
SAN FRANCISCO
FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1953

THÈSE

N° 326

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Dominique BONNET

INTERNE DES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES DE LA SEINE
ANCIEN EXTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

Né le 19 Mai 1923 à Besançon (Doubs)

Présentée et soutenue publiquement le 6 Mai 1953

LA MÉTHODE DES PHRASES A COMPLÉTER

Appliquée à l'Étude de la Personnalité

Président : Monsieur le Professeur GEORGES HEUYER

PARIS

1954

LA MÉTHODE DES PHRASES A COMPLÉTER

Appliquée à l'étude de la Personnalité



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1953

THÈSE

N° 326

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Dominique BONNET

INTERNE DES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES DE LA SEINE

ANCIEN EXTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

Né le 19 Mai 1923 à Besançon (Doubs)

Présentée et soutenue publiquement le 6 Mai 1953

LA MÉTHODE DES PHRASES A COMPLÉTER

Appliquée à l'Etude de la Personnalité

Président : Monsieur le Professeur GEORGES HEUYER

PARIS

1954

DOYEN HONORAIRE :

M. Baudouin,

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Baudouin, Brindeau, Carnot, Chevassu, Chiray, Clerc, Delbet, Gougerot (H.), Guillain, Harvier, Laignel - Lavastine, Laubry, Lemaître, Lemierre, Lhermitte, Lian, Loeper, Marion, Mathieu, Mocquot, Mulon, Olivier, Ombrédanne, Sannié, Sébilleau, Sézary, Tanon.

DOYEN..... Léon BINET.

Membre de l'Institut

ASSESEUR..... Jean VERNE.

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	CORDIER (G.)
Anatomie pathologique	DELARUE (A.)
Bactériologie.....	GASTINEL (P.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports.. ..	CHAILLEY-BERT(P.)
Biologie médicale	VERNE (J.)
Cancérologie médicale et sociale.....	HUGUENIN (R.)
Carcinologie	OBERLING (C.)
Chimie médicale.. ..	POLONOVSKI (M.)
	BROCQ (P.)
Cliniques chirurgicales.....	CADENAT (F.)
	MONDOR (H.)
	QUÉNU (J.)
Clinique chirurgicale réparatrice et orthopédique.....	MERLE D'AUBIGNÉ (R.)
Clinique de cardiologie.	DONZELOT (E.)
Clinique de chirurgie infantile et d'orthopédie	FÈVRE (M.)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire	MONOD (R.)
Clinique de la tuberculose	BERNARD (E.)
Clinique de neuro-chirurgie.....	PETIT-DUTAILLIS (D.)
Clinique de puériculture	LELONG (M.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	DEGOS (R.)
Clinique des maladies du sang	CHEVALLIER (P.)
Clinique des maladies du système nerveux.....	ALAJOUANINE (T.)
Clinique des maladies des enfants	DEBRÉ (R.)
Clinique des maladies infectieuses.....	MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale.....	DELAY (J.)
Clinique gynécologique.....	FUNCK-BRENTANO (P.)
	BÉNARD (H.)
Cliniques médicales.....	LAROCHE (G.)
	MOREAU (R.)
	LEMAIRE (A.)
Clinique médicale d'hydro-climatologie thérapeutique	JUSTIN-BESANÇON (L.)
Clinique médicale propédeutique.	PASTEUR VALLÉRY-RADOT (L.)
	LANTUEJOUL (P.)
Cliniques obstétricales.	LEVY-SOLAL (E.)
	LACOMME (M.)
	VELTER (E.)
Clinique ophtalmologique.....	AUBIN (A.)
Clinique oto-rhino-laryngologique.. ..	RICHET (C.)
Clinique physio-pathologique des problèmes alimentaires (chaire à titre personnel)	HEUYER (G.)
Clinique psychiatrique infantile.	COSTE (F.)
Clinique rhumatologique	DECHAUME (M.)
Clinique stomatologique.....	SÈNÈQUE (J.)
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	CHABROL
Clinique thérapeutique médicale.....	FEY (B.)
Clinique urologique.....	GIROUD (A.)
Embryologie.....	LAMY (M.)
Génétique.....	MOUQUIN (M.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	CHAMPY (C.)
Histologie.....	CATHALA (J.)
Hygiène et clinique de la première enfance.....	JOANNON (C.)
Hygiène et médecine préventive.	

Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R.)
Parasitologie et histoire naturelle médicale	GALLIARD (H.)
Pathologie chirurgicale	DE GAUDART D'ALLAINES (F.)
Pathologie exotique	LAVIER (G.)
Pathologie expérimentale et comparée	LENÈGRE (J.)
Pathologie médicale	BARIÉTY (M.)
Pathologie et thérapeutique générales	DE GENNES (L.)
Pharmacologie et matière médicale	HAZARD (R.)
Physico-chimie médicale (Chaire à titre personnel)	DOGNON (A.)
Physiologie	BINET (L.)
Physique médicale	STROHL (A.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)
Technique chirurgicale	MOULONGUET (P.)
Thérapeutique	TURPIN (R.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE MAITRES DE CONFÉRENCES-AGRÉGÉS ET AGRÉGÉS

MM.

Anatomie	{ DEBEYRE (J.) DELMAS (A.)
Anatomie pathologique ..	{ GAUTHIER-VILLARS. (Mlle P.) Pr.s.ch. BUSSER (F.)
Bactériologie	{ FASQUELLE (R.) NEVOT (A.)
Biologie médicale	BOURLIÈRE (F.)
Chimie médicale	{ ETTORI (J.) Pr. s. ch. JAYLE (M. F.) Pr. s. ch. SCHAPIRA (G.)
Dermato-syphiligraphie .	N...
Histologie	{ BULLIARD (H.) Pr. s. ch. COUJARD (R.) DESCLAUX (P.)
Hydrologie	DEBRAY (C.)
Hygiène	{ BOYER (J.) DEPARIS (M.)
Médecine légale	{ DEROBERT (L.) GAULTIER (M.)
Neurochirurgie	N...
Neurologie	SEZE (S. de)
Obstétrique	{ GRASSET (J.) LEPAGE (F.) MAYER (M.) MERGER (R.) RAVINA (J.) VARANGOT (J.)
Ophtalmologie	{ OFFRET (G.) DESVIGNES (P.)
Oto-rhino-laryngologie ...	{ HALPHEN (E.) Pr. s. ch. MADURO (R.)
Parasitologie	BRUMPT (L.)
Parasitologie coloniale ff.	CHABAUD
Pathologie chirurgicale ..	{ ABOULKER (P.) BAUMANN (J.) GOSSET (J.)

MM.

Pathologie chirurgicale ..	{ HUGUIER (J.) LAURENCE (G.) LÉGER (L.) OLIVIER (Cl.) PADOVANI (P.) POILLEUX (M.) ROUX (M.) RUDLER (J.-C.) VERNE (J.-M.)
Pathologie expérimentale	MERKLEN (P.)
Pathologie médicale	{ BERNARD (J.) BOUDIN (G.) CASTAIGNE (P.) CONTE (M.) DECOURT (J.) DOMART (A.) DREYFUS (Gilbert). FAUVERT (R.) HAMBURGER (J.) KOURILSKY (R.) MILLIEZ (P.) PERRAULT (M.) RAMBERT (P.) THIEFFRY (St.) TURIAF (J.) N... N... N...
Pédiatrie	{ LAPLANE (R.) MARIE (J.) LÉVY (Mlle J.) Pr. s. ch.
Pharmacologie	{ CHEYMOL (J.H.) Pr. s. ch.
Physiologie	{ BARGETON (D.) Pr. s. ch. PARROT (J.L.)
Physique médicale	{ DJOURNO (A.) GOUGEROT (L.)
Psychiatrie	BARUK (H.)
Psychiatrie infantile	MICHAUX (L.)
Stomatologie	CHAPUT (Mme A.)
Thérapeutique	PERRAULT chargé de l'enseignement
Urologie	KUSS (R.)

MM. BRINDEAU (A.) (*Obstétrique*), GATELLIER (J.) (*Clinique chirurgicale*),
LE LORIER (V.) (*Obstétrique*), VAUDESCAL (R.) (*Obstétrique*)

	MM.		MM.							
Clinique chirurgicale	{	AMELINE (A.)	{	HAGUENAU (M.)						
					MÉNÉGAUX (G.)	{	MARCHAL (G.)			
								PATEL (J.)	{	SOULIÉ (E.)
BOULIN (R.)	{	ECALLE (G.)								
			BROUET (G.)	{	RENARD (G.)					
						CHACHERA (R.)	{	COUVELAIRE (R.)		
									GARCIN (J.)	{
Clinique médicale	{									
			Clinique obstétricale ...	{						
						Clinique ophtalmologique	{			
									Clinique urologique	{

Secrétaire de la Faculté..... MOREL (J.)
Secrétaire-adjoint..... M^{lle} CHAINTREUIL (G.)

Bibliothécaire en Chef	Docteur HAHN (A.)
Bibliothécaires..	{ M. DOUAN (G.) M ^{lles} DUMAITRE (P.),
	{ GOICHON (A.-M.), LE NOIR (G.), MÉTIN (F.).

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA FEMME

A MES ENFANTS ERIC ET SYLVINE

A MES PARENTS
ET A MES BEAUX-PARENTS

A TOUS LES MIENS

A LA MÉMOIRE DE MA SŒUR
JEANNE BÉCHERET

A MONSIEUR LE PROFESSEUR GEORGES HEUYER

Professeur de la Clinique Psychiatrique Infantile
de la Faculté de Médecine de Paris

Médecin des Hôpitaux de Paris

Officier de la Légion d'Honneur

*qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette thèse*

*Respectueux témoignage de notre
reconnaissance.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LÉON MICHAUX

Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

Médecin de la Salpêtrière

Médecin de l'Infirmierie Psychiatrique près la Préfecture de Police

Chevalier de la Légion d'Honneur

*en témoignage de notre profonde
reconnaissance pour les encourage-
ments et les conseils qu'il nous a don-
nés durant la préparation de cette
thèse, et pour son vivant enseigne-
ment clinique dont nous apprécions
toujours plus la solidité.*

A NOS MAÎTRES DES HOPITAUX DE PARIS

- 1946 Monsieur le Docteur M. GILSON
Monsieur le Professeur R. DEBRÉ
Monsieur le Docteur P. PRUVOST
1947 Monsieur le Professeur P. MERKLEN
Monsieur le Professeur G. MARCHAL
1948 Monsieur le Professeur R. TURPIN
Monsieur le Professeur R. GARCIN
1949 Monsieur le Professeur P. MOLLARET
Monsieur le Professeur R. CACHERA
1950 Monsieur le Professeur L. MICHAUX

A NOS MAÎTRES DES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES DE LA SEINE

- 1950 Monsieur le Docteur M. BRISSOT
1951 Monsieur le Docteur M. BERGERON
1952 Monsieur le Docteur R. BESSIÈRE
1953 Monsieur le Professeur M. DAVID

A NOS MAÎTRES DE L'INFIRMERIE PSYCHIATRIQUE
PRÈS LA PREFECTURE DE POLICE

- Monsieur le Professeur L. MICHAUX
Monsieur le Docteur M. CENAC
Monsieur le Docteur H. M. GALLOT

A Monsieur le Professeur P. DESCLAUX (In memoriam)

en témoignage de notre vive reconnaissance.

INTRODUCTION

L'arsenal des techniques proposées pour l'étude du caractère et l'investigation de la personnalité ne cesse de s'accroître et de se compliquer. L'importance et la valeur respectives de ces « tests » sont certes très inégales. Certains d'entre eux règnent en maîtres dans la plupart des pays ; d'autres, à peine publiés, tombent dans l'oubli. Mais le fait même de cette continuelle recherche de techniques nouvelles traduit à la fois les espoirs et l'insatisfaction suscités par les méthodes actuellement à notre disposition.

Le concept même de « personnalité » est encore trop imprécis et variable avec les théories psychologiques pour que l'on puisse espérer bâtir sur lui une méthode d'examen qui réponde à tous les besoins, à la satisfaction de tous.

C'est parfaitement conscient de ces faits que nous avons choisi comme objet de notre thèse « La méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité ». Notre but, en effet, n'est pas de résoudre ce vaste problème de l'exploration de la personnalité, mais plus modestement d'apporter une contribution dont l'intérêt est « pratique » beaucoup plus que « théorique ».

La méthode des phrases à compléter (*) consiste à présenter au sujet, en règle, par écrit, une série de débuts de phrases, en l'invitant à les achever à son idée, de façon à en faire des phrases complètes.

Ces débuts de phrases, ou « stimuli », sont suffisamment courts et imprécis pour qu'il soit possible de les compléter d'un grand nombre de façons différentes.

L'hypothèse fondamentale, qui sous-tend cette méthode, et permet l'interprétation des réponses, est que « la personnalité » du sujet lui-même va intervenir de façon importante, et souvent incon-

(*) Méthode parfois dénommée « complémentement de phrases », « phrases inachevées » « phrases incomplètes ».

ciente, dans le choix de la réponse exprimée, parmi toutes les réponses possibles ; en sorte que l'étude ultérieure de ces réponses exprimées pourra révéler différents aspects de la personnalité du sujet testé.

Ainsi, par exemple, le stimulus suivant :

« Lorsque Robert échoua... »

soumis à dix écoliers de 13 ou 14 ans, est complété des dix façons suivantes, toutes différentes et caractéristiques :

...il alla se faire consoler par sa mère.

...il n'osa pas rentrer chez lui.

...il se dit qu'il l'avait mérité.

...il se jeta dans la Seine.

...il se fit gronder par ses parents.

...il fut presque content.

...il se mit en colère.

...il pleura pendant plusieurs semaines.

...son père l'attrapa.

...il se remit avec courage.

Cette méthode s'est développée principalement aux Etats-Unis depuis 1940, et de nombreuses publications y ont déjà été consacrées.

En France, son existence n'a guère été que citée dans quelques ouvrages ou articles d'ensemble. Mais quelques versions américaines, traduites et utilisées à titre d' « essai » dans certaines consultations psychologiques ou psychiatriques, suscitent un intérêt croissant.

Personnellement, depuis 1950, nous avons utilisé fréquemment dans des consultations psychiatriques d'Orientation professionnelle une de ces traductions, le test de STEIN, et nous en avons maintes fois constaté l'intérêt pratique.

Pour pallier à certains défauts de ce texte, traduit mot à mot de l'américain, et pour faciliter l'interprétation des réponses, nous avons, en 1951, élaboré une « révision » que nous avons utilisée par la suite presque exclusivement.

Ce n'est que plus tard que nous avons découvert et pris connaissance de la littérature, déjà abondante, consacrée aux Etats-Unis à ce sujet.

Nous n'avons donc pas la prétention d'apporter dans cette thèse un test « au point », applicable mécaniquement. Une telle élaboration, si tant est qu'elle soit possible et désirable, nécessiterait un gros travail de sélection des item et de validation statistique qui ne peut être l'œuvre que d'une équipe. Et surtout, plutôt que sur un test déterminé et fixé dans ses termes une fois pour toutes, c'est

sur une « méthode d'investigation » que nous voulons attirer l'attention. En effet, selon l'usage auquel il est destiné et selon le public auquel il s'adresse, un test de phrases à compléter doit être construit avec des éléments différents répartis de façons différentes.

Nous espérons que les renseignements réunis dans le présent travail suffiront à beaucoup pour utiliser la méthode des phrases à compléter avec le tact, le discernement et la compétence que l'on est en droit d'exiger dans toute investigation de la personnalité.

Nous suivrons le plan d'exposition suivant :

PREMIÈRE PARTIE.

Étude sur les origines de la méthode et revue des travaux publiés jusqu'en 1952.

DEUXIÈME PARTIE. — *Recherches personnelles :*

- pour une méthode d'interprétation.
- pour une « révision ».

TROISIÈME PARTIE. — *Observations :*

Étude de cas individuels et Étude statistique.

QUATRIÈME PARTIE. — *Étude Générale et Discussion.*

Indications particulières,
Construction des tests,
Techniques d'administration,
Techniques d'interprétation,
Validation,
Situation de la méthode des phrases à compléter parmi les autres tests.

CINQUIÈME PARTIE. — *Conclusions.*

Nous tenons à remercier ici, en premier lieu, le Docteur Marie PARMENTIER, Médecin-Inspecteur des Services Médicaux du Centre Départemental d'Orientation Professionnelle de la Seine, qui nous a fait connaître l'existence des tests de phrases à compléter et qui nous a permis matériellement de réaliser et d'appliquer notre révision 1951.

Les observations de malades mentaux rapportées dans ce travail ont été recueillies dans les services de nos Maîtres : les Docteurs M. BERGERON et R. BESSIÈRE, Médecins des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine. Nous leur sommes particulièrement reconnais-

sants de nous avoir autorisé ces recherches, et de nous avoir fait bénéficier, en même temps, d'un enseignement et d'un accueil que n'oublie aucun de leurs élèves.

Nous remercions également très vivement M. HEUDIER, Directeur du Centre d'Orientalion Professionnelle d'Ivry ; M^{lle} JOSLOW Directrice du Centre d'Orientalion Professionnelle du XI^e arrondissement, et leurs Assistants, qui ont fait passer un grand nombre des tests que nous avons recueillis et qui nous ont beaucoup apporté par leurs remarques et leur expérience psychologique.

Nous sommes enfin très reconnaissant à Miss Amanda RHODE, de Los Angeles et aux Editeurs, dont la liste suit, qui nous ont gracieusement autorisé à traduire ou reproduire, dans cette thèse, d'importants extraits de travaux dont ils avaient le copyright :

The American Psychological Association, Inc - Washington.

The Psychological Corporation - New-York.

The Journal Press - Provincetown, Massachussetts.

The journal of Clinical Psychology - Brandon, Vermont.

Alfred A. Knopf, Inc - New-York.

Rinehart and Company - New-York.

Le Centre de Psychologie Appliquée - Paris.

Presses Universitaires de France.

Editions Masson.

PREMIÈRE PARTIE

Etude sur les Origines de la méthode et revue des Travaux publiés jusqu'en 1952

Il est impossible de citer un nom à l'origine de La méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité.

Cette méthode n'apparaît pas comme l'œuvre d'un homme ou d'une école psychologique. Elle s'est dégagée peu à peu de la pratique et des expériences plus ou moins fructueuses d'un grand nombre de chercheurs travaillant souvent indépendamment les uns des autres. Il est donc difficile d'établir une chronologie rigoureuse et une hiérarchie incontestable entre les participations des divers auteurs. On retrouvera dans certaines publications (38), (54) (*), un écho des discussions qui ont pu s'élever à ce sujet.

I. ORIGINES DE LA MÉTHODE

En fait, La méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité semble avoir eu une triple origine :

- 1° La méthode des phrases incomplètes ou des lacunes verbales, utilisée en premier lieu pour étudier le langage et l'intelligence.
- 2° La méthode d'exploration de la personnalité par les associations libres sur de simples mots.
- 3° Les questionnaires et inventaires de personnalité.

I. MÉTHODES DE PHRASES INCOMPLÈTES POUR L'ÉTUDE DE L'INTELLIGENCE

C'est à H. EBBINGHAUSS qu'est habituellement attribuée l'invention de la technique des phrases incomplètes, en 1897 (21).

(*) Les chiffres entre parenthèses renvoient à la bibliographie, en fin d'ouvrage.

A. BINET et Th. SIMON, en 1904 (8), reprennent cette idée et introduisent dans leur première batterie de tests de niveau intellectuel une épreuve de « lacunes verbales à remplir ».

Ils la définissent ainsi (*) :

« Ce texte, imaginé et proposé par le Professeur EBBINGHAUSS, de Berlin, varie de signification selon son mode d'emploi. Il consiste essentiellement en ceci : On supprime un mot d'un texte et on prie le sujet de rétablir ce mot. La nature du travail intellectuel par lequel on remplit la lacune varie selon les cas ; ce peut être une épreuve de mémoire, ou une épreuve de style, ou une épreuve de jugement. Dans la phrase : « Louis IX est né en ... », c'est par la mémoire d'une date qu'on remplit la lacune. — Dans la phrase : « Le Corbeau ... ses plumes avec son bec », l'idée du mot supprimé n'est point douteuse et le travail consiste à trouver le mot propre ; soit dit en passant, cet exercice de style, fait judicieusement, serait excellent, de l'avis de plusieurs maîtres devant lesquels nous l'avons essayé. — Enfin, dans les phrases de la nature de celles que nous avons choisies, le remplissage de la lacune exige un examen attentif et une appréciation des faits énoncés par la phrase ; c'est un exercice de jugement. »

Le texte lacunaire utilisé par BINET et SIMON débute ainsi :

« Il fait beau, le ciel est Le soleil a vite séché le linge que les blanchisseuses ont étendu sur la corde. La toile, d'un blanc de neige, brille à fatiguer les ..., etc ».... (Les deux premiers mots manquants étant « bleu » et « yeux ».)

Il est à noter que les auteurs n'ont pas conservé cette épreuve dans leur batterie définitive établie en 1911.

En 1924, J. PIAGET (35), dans le cadre de ses études sur « la logique de l'enfant » utilise à son tour un test de neuf phrases à compléter pour étudier la compréhension et l'utilisation par des enfants de 7 à 9 ans des « conjonctions de discordance : quoique, bien que, etc... ».

Les phrases utilisées sont du type suivant (**):

- « — Ernest joue dans la rue, malgré que ... »
- « — J'ai de grands camarades, quand même ... »
- « — Il m'a donné une giffe, quoique ... »

Des exercices analogues ont été utilisés pour étudier les « con-

(*) *L'Année Psychologique* 1905, tome XI, p. 219, Masson, éd.

(**) J. PIAGET. — *Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant*. Ed. Delachaux et Niestlé (p. 47).

jonctions de connexions causale et logique » : phrases incomplètes se terminant par « parce que ... ».

Plus récemment, M^{me} H. PIÉRON (36) utilisa une épreuve de complètement de phrase pour étudier la richesse du vocabulaire de jeunes gens de 16 à 20 ans. Il s'agissait d'une longue tirade philosophique de J. SIMON, dont 20 mots manquants devaient être rétablis.

Cette phrase débute ainsi (*) :

« On discute quelquefois pour savoir si l'homme doit prendre pour « but de sa vie l'utile ou le ..., en d'autres ..., ... ou le devoir, etc... »

(les trois premiers mots à rétablir étant « juste », « termes » et « l'intérêt »).

Cette épreuve s'est révélée être très difficile, mais, avec une technique d'auto-correction et de reproduction de mémoire, l'auteur montre que l'on peut recueillir d'intéressantes indications sur certains traits de caractère : honnêteté, étourderie, doute ou confiance en soi.

La méthode des phrases à compléter fut introduite aux Etats-Unis en 1916 et 1917 par M.-R. TRABUE (57) et T.L. KELLEY (28).

Elle y fut rapidement modifiée en vue de son utilisation pour l'étude du caractère et de la personnalité. Quelques auteurs cependant en ont poursuivi l'expérimentation dans des études sur le langage ou l'intelligence :

E.-L. THORNDIKE, dans ses Echelles C.A.V.D. pour l'étude analytique de l'intelligence (103), adopte un test de phrases à compléter.

WEISSENBURG et Mac BRIDE font de même dans leur batterie pour l'étude de l'aphasie (101).

N. CAMERON surtout, se référant aux travaux de PIAGET, publie, de 1938 à 1950, une série d'articles sur la pensée dans la détérioration sénile, dans la désorganisation schizophrénique, et chez les sujets normaux (12, 13, 14, 15, 16). Ces recherches sont poursuivies avec l'aide de deux tests de 15 phrases incomplètes (**) exprimant dans le premier : une relation de causalité :

ex. : « Mes cheveux sont (bruns, rouges, jaunes) parce que ... »

« Je suis une fille parce que ... »

« Un poisson peut vivre dans l'eau parce que ... »

(*) In *l'Année Psychologique* 1939, vol. 40, p. 212 (P.U.F.).

(**) *Journal of Experimental Psychology* 1949-39, p. 618. Avec l'autorisation de « American Psychol. Assoc. ».

dans le second : une relation de discordance :

ex. : « John joue dans la rue, malgré que ...
« Il ne fait pas encore nuit, bien que ...

2. LES TESTS D'ASSOCIATIONS DE MOTS

La méthode des associations de mots dont l'idée première est due à F. GALTON (1885) a été développée surtout par C.G. JUNG à partir de 1904 (73).

Elle consiste à soumettre oralement au sujet de simples mots, indépendants les uns des autres, en l'invitant à fournir pour chacun d'eux, le plus vite possible, le premier mot qui, par association, lui vient à l'esprit. Ces mots inducteurs, au nombre de 400 dans la série originale de JUNG, sont choisis de façon à toucher les divers secteurs de la personnalité et permettre des associations révélatrices de complexes ou de conflits affectifs plus ou moins refoulés et inconscients.

La technique peut ainsi contribuer à raccourcir une psychanalyse en désignant rapidement les « points sensibles » de la personnalité du malade.

L'interprétation de l'épreuve tient compte notamment :

- du temps de latence (temps de réaction) ;
- de l'absence de réponse ou de la répétition du mot stimulus ;
- de la compréhension correcte ou erronée du mot inducteur ;
- du type de liaison entre le mot inducteur et la réponse (liaison logique, grammaticale, phonétique) ;
- des inexactitudes de reproduction des mêmes associations.

Après JUNG, nombre d'auteurs ont poursuivi l'étude des associations de mots, et leurs travaux portent notamment sur :

- les modifications de la liste des mots inducteurs ;
- la recherche des meilleurs « indicateurs de complexes ». En particulier, ont été étudiés le réflexe psycho-galvanique, les réactions motrices (LURIA) ;

— l'utilisation de la méthode pour le diagnostic psychopathique (RAPAPORT, 84). ;

— l'étude et l'interprétation théorique des mécanismes de l'association ;

— enfin l'élaboration de variantes, parmi lesquelles nous mentionnerons :

1° La méthode de KENT et ROSANOFF (1910) dont le principe est de coter les réponses, selon la fréquence avec laquelle elles se retrouvent parmi les réponses d'une population normale. Les malades

mentaux se trouveraient donner une plus forte proportion de réponses individuelles.

2^o Le test d'association contrôlée de MAILLER (75), technique écrite, dans laquelle chaque mot stimulus est suivi de deux mots représentant une association « normale » et une association « anormale ». Le sujet est invité à souligner l'association qu'il préfère. La correction de l'épreuve est simple et rapide et aboutit à un score total qui se montre beaucoup plus élevé chez les anormaux que chez les normaux.

3. LES QUESTIONNAIRES

Les Questionnaires, formes standardisées, dérivées du simple interrogatoire clinique, permettent de poser rapidement au sujet une série de questions explorant systématiquement un secteur déterminé (connaissances, intérêts, tempérament, tendances affectives ou caractérielles...).

Ces questionnaires sont présentés habituellement par écrit et la réponse est souvent limitée à la simple alternative « oui – non ». Parfois un choix plus complexe entre trois ou quatre réponses nuancées est proposé. Parfois enfin, la question est rédigée sous la forme d'une proposition, d'une déclaration dont manque seulement le dernier terme ; ce qui donne à l'ensemble de l'épreuve un ton général plus direct, moins rébarbatif et abstrait, et contribue certainement à diminuer le nombre des réponses évasives.

Ces tests « questionnaires » sont très nombreux (*). Le premier en date semble être le « Personal Data Sheet » de WOODWORTH (1917) (99). Ces tests ont joui d'une très grande vogue aux États-Unis. En France, on a utilisé des adaptations des tests de WOODWORTH, PRESSEY et MAY et HARTSHORNE, établies par HEUYER, M^{lle} COURTHIAL, DUBLINEAU et NERON (70).

* * *

Les trois méthodes de tests que nous venons d'envisager présentent chacune un certain nombre d'inconvénients et un certain nombre d'avantages. La méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité a cherché à éviter les premiers tout en conservant et réunissant les seconds.

Dans les études sur le langage et l'intelligence, l'idée même de

(*) Cf. PIERON, PICHOT (83), p. 249-51.
PICHOT (82), p. 132 et 156.
VIOLET-CONIL (97), p. 366.

la phrase à compléter s'est montrée fructueuse et l'exercice bien accepté par les sujets testés. Mais la multiplicité des réponses possibles dans une telle épreuve répond mieux aux exigences d'un test de personnalité qu'à celles d'un test d'intelligence ; et l'épreuve qui se montrait très difficile lorsqu'il fallait trouver le mot exact pour combler la lacune d'une phrase complexe, devient beaucoup plus facile si l'on donne une phrase inductrice moins structurée ; et, pour la compléter, toute liberté d'expression.

Le domaine d'application, et le but des tests de phrases à compléter deviennent ainsi sensiblement les mêmes que ceux des tests d'association de mots et les phénomènes d'association verbale jouent dans ceux-ci un rôle presque aussi important que dans ceux-là.

Comme le simple mot, la phrase stimulus cherche à évoquer un sentiment, une situation, une idée, mais elle le fait d'une façon volontairement plus orientée, limitant le champ des associations possibles pour obtenir plus fréquemment les réponses révélatrices.

D'autre part, on demande au sujet une réponse plus structurée, moins équivoque que le simple mot. Il va être possible de l'interpréter en elle-même dans son contenu et non plus seulement d'après son aspect formel ou à travers le comportement du sujet qui l'exprime.

Ceci n'implique pas obligatoirement une interprétation plus facile ni plus sûre, mais offre le gros avantage de rendre possible une application écrite du test, individuelle ou collective.

C'est là précisément un des avantages principaux des questionnaires, avantage pratique qui est entré pour une grande part dans le succès de cette méthode. Mais, alors que les questionnaires requièrent habituellement une réponse « intellectuelle », théorique qui exige un travail d'introspection et un niveau mental souvent élevé, dans les tests de phrases à compléter il est fait appel, le plus souvent possible, à une réponse « émotionnelle », spontanée, affective, qui échappe pour une large part aux mécanismes d'autocritique et de censure. Une telle réponse échappe du même coup au soupçon de conformisme ou d'oppositionnisme systématique, ce qui n'est pas le cas des questionnaires où il est souvent facile de deviner quelle sera, aux yeux du correcteur, la bonne ou la mauvaise réponse.

Enfin, si le test de phrases à compléter comme le questionnaire est constitué d'un grand nombre de propositions indépendantes les unes des autres, les phrases à compléter n'ont pas le caractère analytique « a priori » de la plupart des questionnaires ; chaque phrase offre une occasion de s'exprimer à la personnalité entière et indissociable du sujet.

II. REVUE DES TRAVAUX PUBLIÉS JUSQU'EN 1952*

La quasi totalité des travaux consacrés jusqu'à présent à la méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité est l'œuvre de psychologues ou de psychiatres américains. Nous pouvons répartir ces publications selon trois périodes :

1^o Avant le deuxième guerre mondiale : les Pionniers.

2^o Travaux poursuivis dans les milieux psychiatriques militaires.

3^o Etudes ultérieures : 1947 à 1952.

1^o LES PIONNIERS

Le premier auteur qui ait construit et utilisé un test de phrases à compléter, pour l'étude de la personnalité, semble être A.F. PAYNE.

Son test, publié en 1928 (34) comportait 50 phrases incomplètes. Il fut utilisé assez largement en Orientation professionnelle ; et, en 1939, il fut repris et révisé par A. ROHDE.

*
* *

Peu après, en 1930, A.D. TENDLER (56) publie à son tour un test d'exploration de l'émotivité (*Tendler's emotional insight test*) composé de 20 phrases incomplètes dont voici une traduction : (**)

1. Mon héros est ...
2. Je me mets en colère quand ...
3. Je suis heureux quand ...
4. J'adore ...
5. Je déteste...
6. Je suis blessé quand ...
7. Je suis inquiet de ...
8. Je fais semblant de ...
9. Je suis désolé quand ...
10. Je me vante de ...
11. Je suis fier quand ...
12. Je suis furieux contre ...
13. Je m'obstine quand ...

(*) Nous avons publié une partie des pages suivantes dans la *Revue de Psychologie Appliquée*, octobre 1953 (105).

(**) Texte extrait du « *Journal of applied psychology* » 1930, 14, p. 123...avec l'autorisation de l'American psychological Association, Washington.

14. J'ai pitié de ...
15. J'ai honte quand ...
16. Je suis effrayé quand ...
17. J'aime bien ...
18. Je suis dégoûté de ...
19. Je mens quand ...
20. Je désire ...

Le sujet est invité à répondre, par écrit, le plus vite possible, à chacune de ces phrases séparément.

Ces stimuli très directs, tous à la 1^{re} personne, sont destinés, dans l'intention de l'auteur, à déclencher un état émotionnel (colère, amour, admiration...) et à le laisser s'exprimer avec une liberté suffisante.

L'appréciation des réponses est essentiellement qualitative.

Après expérimentation chez 250 étudiants de 18 à 20 ans, TENDLER constate que :

— le même stimulus appelle des réponses différentes chez des individus différents ;

— le total des mots employés pour les réponses diffère de façon significative ;

— les réponses à certaines phrases (1, 3, 4, 8, etc...) sont révélatrices de sujets de satisfaction, les réponses aux autres phrases (2, 5, 6, 7, etc...) révélatrices d'ennui.

Certaines réponses sont révélatrices de peurs, d'aversions, ou de préférences, d'intérêts, d'attachements.

Très évocatrice d'une tendance émotionnelle est la tendance à répondre de façon similaire à plusieurs stimuli différents.

La comparaison entre les données du test et les données de rédactions autobiographiques est à l'avantage des premières.

La comparaison avec un test d'intelligence et le questionnaire de personnalité de WOODWORTH est moins significative.

En conclusion, TENDLER considère que son test ouvre des possibilités nouvelles dans l'étude comparative de la personnalité selon l'âge, le sexe, le groupe social.

* * *

En 1941, I. LORGE et E.L. THORNDIKE (31) apportèrent les résultats, dans l'ensemble peu encourageants, qu'ils avaient obtenus avec un nouveau test de 240 phrases. Ces phrases devaient être complétées le plus vite possible au moyen d'un seul mot.

Voici quelques exemples de ces phrases (*) : certaines sont à la 1^{re} personne, d'autres à la 3^e, d'autres impersonnelles, certaines enfin sont des fins de phrase dont il faut inventer le 1^{er} terme :

- 1. Les animaux sont ...
- 20. Je n'aime pas ...
- 21. John peut...
- 40. Ils ricanèrent de ...
- 41. La solitude est ...
- 140. ... est chaud.
- 141. ... est solide.
- 180. Avenue du Maine, elle rencontra ...
- 181. Elle me promit de ...

Les auteurs tentèrent de classer les réponses selon une série de 70 traits de personnalité, tels que :

- intérêt aux idées et pensées,
- intérêt aux choses et mécaniques,
- goût pour la lecture,
- goût pour le mouvement, etc...

Mais il leur apparut qu'un grand nombre des réponses n'étaient révélatrices d'aucun de ces traits de personnalité et que, dans l'ensemble, les réponses verbales obtenues ne permettaient pas de préjuger du comportement des sujets placés devant les choses et les événements réels. Les réponses ne seraient qu'un reflet du type de phrase utilisée comme stimulus !

En 1943, R.N. SANFORD et ses collaborateurs (47) étudiant des enfants de 3 à 9 ans, mettent au point et utilisent un test de 30 phrases à compléter dont ils combinent les résultats avec ceux d'un test de « figures à compléter » et ceux d'un test « d'interprétation ». Aucun de ces trois tests n'était censé pouvoir apporter à lui seul un matériel suffisant.

Les phrases stimuli sont de trois types, selon les conceptions de MURRAY :

- une première série de phrases décrit un événement extérieur traumatisant (« press ») et appelle une réponse du sujet qui exprime un besoin (« need »),
- une deuxième série décrit la satisfaction d'un besoin et ap-

(*) Extraits de « Journal of applied psychology », 1941, 25, p. 191 ...et traduits avec l'autorisation de l' « American Psychological Association », Washington.

pelle une réponse qui puisse éclairer sur la situation ou l'événement responsable de ce besoin.

— une troisième série de phrases décrit une action incomplète, ou ambiguë, et demande un complément qui en apporte le motif.

Interprétées de façon qualitative, les réponses ont apporté des éléments valables, mais d'autres aussi sans signification. La diversité des réponses traduit cependant de façon franche les différences de personnalité des enfants testés.

* * *

Une contribution particulièrement importante à la méthode des phrases à compléter est celle de Amanda ROHDE (4), (37), (38), (39). En 1939, avec collaboration de Gertrude HILDRETH, elle reprend et modifie le test de PAYNE dans le but d'en faire un test projectif qui intéresse les divers aspects de la personnalité et qui soit assez simple pour être utilisable sur une grande échelle dans les milieux scolaires en particulier. Ce n'est qu'en 1946 (37) que l'auteur expose les principes qui commandèrent le choix et la sélection des 64 item définitifs, et les recherches faites en vue de la validation de la méthode ; et en 1947 (4) elle publie dans un manuel la technique d'interprétation des réponses obtenues.

Entre temps, ce test de ROHDE-HILDRETH, déposé en 1940, semble avoir inspiré, au moins en partie, plusieurs des versions qui furent expérimentées dans les milieux psychiatriques militaires. A. ROHDE, en 1948 (38) s'est attachée à démontrer la filière de ces adaptations successives.

Voici une traduction des 64 item du test de complètement de phrases de ROHDE et HILDRETH et ses consignes (*) :

« Complétez les phrases suivantes aussi vite que vous le pouvez. Vérifiez bien que vous complétez toutes les phrases. »

1. Mon travail scolaire ...
2. L'avenir ...
3. Je voudrais savoir ...
4. Notre famille ...
5. Je me sens ...
6. Quand on se bat ...
7. Très souvent ...
8. L'argent ...

(*) « Rohde-Hildreth Sentence Completions Test », Copyright 1940. Extrait et traduit de « Sentence Completions Test-Manual », (4) pp. 4 et 5, avec l'autorisation de Miss A. ROHDE, Los Angeles, Californie.

9. Si je ...
10. Le travail ...
11. Je souffre de ...
12. Les camarades ...
13. Ma mère ...
14. Il y a des fois où ...
15. Au repas ...
16. L'entraînement ...
17. Je pense ...
18. Je dors ...
19. Mon plus grand désir ...
20. Dieu est ...
21. Je m'imagine ...
22. Les garçons ...
23. Mes vêtements ...
24. Les lois que nous avons ...
25. J'ai peur de ...
26. Ce qui m'ennuie le plus ...
27. Pour gagner ma vie ...
28. Mes rêves ...
29. En cachette, je ...
30. Mon estomac ...
31. Je ne comprends pas ce qui me fait ...
32. Les autres ...
33. La religion ...
34. Mon (ma) pire ...
35. Je suis très ...
36. Quand j'étais petit ...
37. Le suicide ...
38. Mon père ...
39. Je voudrais beaucoup ...
40. Mes yeux ...
41. La nuit ...
42. J'ai l'air de ...
43. L'obscurité ...
44. Ce qui me préoccupe le plus ...
45. Quand je ...
46. Ma santé ...
47. Je suis très fier de ...
48. Les filles ...
49. La mort ...
50. Ma plus grande ambition ...
51. Ce que je préfère, c'est ...
52. J'ai l'habitude de ...
53. J'essaie d'obtenir ...
54. L'amour ...
55. J'ai du plaisir à ...
56. Mes maîtres ...
57. Je suis ennuyé de ...

58. A la maison ...
59. Ça me fait quelque chose de ...
60. Les enfants ...
61. Je suis tracassé ...
62. Ma tête ...
63. Je suis honteux ...
64. Mon éducation ...

Ces 64 « phrases » sont présentées sur quatre pages. A leur suite est ménagée une place libre avec l'indication : « Ecrivez à la suite ce qui vous semble intéressant. »

Le temps n'étant pas limité, la durée de l'épreuve varie selon les sujets de trente minutes à une heure trente.

Le test est soumis individuellement ou collectivement. Il est applicable aux enfants, à partir d'un niveau mental de douze ans, et aux adultes.

- A. ROHDE propose deux méthodes d'interprétation des réponses ;
- une méthode d'interprétation directe, intuitive, qualitative :
 - une méthode d'interprétation quantitative.

Les résultats recueillis avec l'une et l'autre de ces méthodes sont transcrits sur une feuille de dépouillement qui les met en valeur (*).

A. Méthode qualitative

Elle consiste à lire l'ensemble des réponses d'un sujet et à recueillir, chemin faisant, les observations relatives à : l'attitude du sujet devant les divers membres de sa famille et devant lui-même ; sa façon d'aborder les problèmes de la vie ; ses espoirs ; ses buts ; ses goûts ; ses sentiments ; ses idéologies ; sa philosophie de la vie ; la structure de sa personnalité, etc... Ces diverses observations permettent de porter un jugement sur le degré de maturité sociale du sujet, sur son équilibre affectif, sur son adaptation ou inadaptation, sur l'opportunité d'une consultation psychiatrique ou de conseils pédagogiques.

L'interprétation qualitative du test peut s'appuyer accessoirement sur l'aspect formel des réponses :

— style, élocution, ponctuation, structure des phrases, qui éclairent sur la maturité intellectuelle du sujet ;

— caractères de l'écriture qui peuvent donner lieu à une étude graphologique ;

(*) On trouvera un fac simile de cette feuille de dépouillement dans le « Manuel » de ROHDE (4) en appendice. Les indications qui suivent sur les méthodes d'interprétation sont également extraites et résumées de cet ouvrage pp. 7 à 22.

— omissions, ratures, réponses évasives surtout, qui sont souvent symptomatiques d'un effort de dissimulation des situations « chargées » affectivement.

— peut également traduire un effort de travestissement de la pensée actuelle ou une simple obnubilation intellectuelle, une durée de l'épreuve anormalement longue.

B. *Méthode quantitative*

Elle a l'avantage de permettre une étude comparative et une validation statistique de la méthode.

A. ROHDE a adopté pour cette interprétation quantitative le schéma de la personnalité proposé par H.A. MURRAY (*)

Cet auteur distingue, dans les réactions du comportement, des besoins ou forces émanant du sujet (« need ») et des forces émanant de l'environnement (« press »).

Il en a dressé une liste analytique qui se décompose de la façon suivante :

1^o pour les forces émanant du sujet :

— vingt-huit besoins ou pulsions (« needs ») tels que « abaissement, agression, sexualité, besoin d'appui, etc... ».

— six « états intérieurs » ou « traits de personnalité », tels que « émotivité, optimisme ».

— quelques « constitutions internes » (« inner integrates »).

2^o les forces émanant du milieu environnant sont distinguées selon qu'elles traduisent les besoins d'un autre que le sujet (« personal press »), le défaut de conditions physiques favorables (« harms »), ou qu'elles représentent de telles conditions physiques bénéfiques (« benefits »).

La correction du test consiste alors à interpréter chacune des réponses du sujet en fonction des caractéristiques figurant dans cette liste, et dans un deuxième temps, d'apprécier chacune de ces caractéristiques indépendamment des autres,

— selon la fréquence avec laquelle elle apparaît dans les réponses.

— et selon l'intensité avec laquelle elle est exprimée (échelle à trois degrés : 1 = faible, 2 = moyen, 3 = fort).

On obtient ainsi un score numérique pour chacune des caractéristiques de la liste de MURRAY, score qui doit être interprété en se reportant aux tableaux des scores moyens, médians, des dispersions et déviations standards que A. ROHDE publie dans son Manuel.

(*) Cf. H.-A. MURRAY. — *Explorations in Personality*, New York, Oxford Univ. Press, 1938. En français, on trouvera un exposé succinct du système de Murray dans le Manuel du « Thematic Apperception Test » traduit, G. Meunier. C.P.A. pp. 10-15.

Il n'est pas calculé de « score total » pour l'ensemble du test.

Les recherches en vue de la *standardisation* de la méthode ont porté sur 680 sujets de 13 à 17 ans (*).

1^o La fidélité dans les cotations numériques chez deux correcteurs rompus aux conceptions de MURRAY se montre être une concordance totale dans 95 % des item.

2^o La fidélité, pour deux épreuves passées à huit mois d'intervalle, est appréciée par les coefficients de corrélation moyens (pondérés par la formule Spearman Brown) suivants : .80 chez les filles, .76 chez les garçons. Mais une étude individuelle des cas montre que 66 % des changements d'une épreuve à l'autre sont le fait de un tiers seulement des sujets qui se trouvent être les moins bien équilibrés affectivement.

Ces faits, plutôt que d'être interprétés contre la fidélité du test, doivent l'être en faveur de sa validité.

3^o La validité a été étudiée en comparant les résultats du test avec un ensemble de références (appréciation des maîtres, interview psychologique du sujet, renseignements fournis par les parents, les éducateurs, résultats scolaires).

Chez 50 étudiants et 50 étudiantes, les corrélations trouvées pour chacune des caractéristiques de la liste de MURRAY sont toutes positives et assez élevées. La moyenne en est de .78 pour les étudiants, et .82 pour les étudiantes.

Le test de ROHDE et HILDRETH peut donc être considéré comme un instrument valable. C'est dans le dépistage des sujets inadaptés pour des raisons affectives ou sociales qu'il se montre le plus utile.

Les deux méthodes d'interprétation, qualitative et quantitative doivent être considérées comme les deux temps successifs complémentaires l'un de l'autre de la correction. La première peut cependant se montrer suffisante dans bien des cas, et elle est la plus précieuse en clinique.

2^o TRAVAUX POURSUIVIS DANS LES MILIEUX PSYCHIATRIQUES MILITAIRES

Durant la deuxième guerre mondiale, des tests de phrases à compléter furent introduits dans les batteries de tests des services de Sélection ou Orientation militaires et des hôpitaux psychiatriques. A. ROHDE (38) et M. STEIN (54) ont donné d'utiles précisions sur

(*) Cf. (4) pp. 23-35, — (37) pp. 174-180.

l' « histoire » de ces adaptations et versions nouvelles (*). Plusieurs d'entre elles ont été publiées.

* * *

J. SHOR, un des premiers, établit un test de phrases à compléter destiné au personnel militaire ; test qu'il intitula : « Self Idea Completion ». Ce test, inspiré, semble-t-il, par celui de ROHDE et HILDRETH (cf. 38) subit cinq révisions successives avant d'être publié et présenté comme « technique projective verbale » par J. SHOR en 1946 (51).

Cette cinquième version comporte 50 phrases à compléter :

— 15 % d'entre elles reflètent directement la vie militaire, exemples (**) :

- 4. Aux Armées, la nourriture ...
- 13. La plupart des sergents ...
- 29. Si seulement l'armée ...
- 34. Cette guerre ...

— 35 % suggèrent des sentiments ou des situations fréquemment, mais non exclusivement, rencontrés dans la vie militaire, exemples (**) :

- 6. De retour chez moi ...
- 19. Le plus dangereux ...
- 23. Ici, les hommes ...
- 36. Cet hôpital ...

— 50 % des phrases enfin reflètent des situations ou des attitudes de la vie courante, exemples (**) :

- 5. Ce qui me contrarie ...
- 16. Quand j'étais enfant ...
- 18. Mon meilleur ami ...
- 32. Je suis très ...

Il est demandé au sujet de compléter les phrases de façon à exprimer « ses réels sentiments » et d'écrire la première idée qui lui vient à l'esprit. Selon les sujets, le test est présenté par écrit ou oralement.

L'analyse des réponses est faite en tenant compte des six éléments suivants :

(*) Voir aussi les publications de CAMPBELL (62), HUNT (71), HUTT (72).

(**) Extraits et traduits de « Journal of clinical psychology », 1946, 2, pp. 279 et suivantes avec autorisation.

- refus ;
- résistances évidentes (bloquages, associations conventionnelles ou impersonnelles soudaines) ;
- autres types de résistance ;
- répétition des thèmes ;
- associations spéciales ou atypiques ;
- caractère général ou particulier d'une attitude; persistance de l'attitude émotionnelle suscitée par un stimulus, dans un groupe de cinq stimuli.

Le test et les travaux de J. SHOR avaient fait l'objet, dès 1945, d'une publication de J. HOLZBERG (26) et avaient été signalés par M. HUTT (72).

Ultérieurement, J. HOLZBERG, A. TEICHER et J. TAYLOR (27) rapportèrent l'utilisation faite au « Mason General Hospital » d'une version légèrement modifiée du test de SHOR, version dénommée « Personality Projection Sheet ».

J.B. ROTTER, à son tour, à l'« Army Air Forces Convalescent Hospital », utilisa et révisa les tests de SHOR, HUTT et HOLZBERG, et mit au point une méthode personnelle d'interprétation. Sa révision, intitulée « Rotter Incomplete Sentences Blank » fut présentée à l'American Psychological Association en 1946 (41). L'année suivante, le texte du test, la méthode, et les premiers résultats obtenus furent publiés par ROTTER et WILLERMAN (42). Ultérieurement, l'auteur adapta son test à l'usage scolaire et établit plusieurs variantes (collège, high school, adultes). Les travaux poursuivis sur la validation du test dans les milieux scolaires furent rapportés en 1949 par ROTTER, RAFFERTY et SCHACHTITZ (43). Enfin, en 1950, ROTTER et RAFFERTY publièrent un manuel (5) contenant toutes directives pour l'interprétation des réponses des sujets testés.

Dans sa forme définitive, le « Rotter Incomplete Sentences Blank » « college form » comprend 40 phrases incomplètes.

Nous donnons, ci-dessous, une traduction de ce test, dont les consignes sont les suivantes (*) :

« Complétez ces phrases, pour exprimer *vos sentiments réels*. Efforcez-vous de les compléter toutes. Vérifiez bien que vous faites une phrase complète.

(*) Extrait et traduit de ROTTER et RAFFERTY, « The Rotter Incomplete Sentences Blank, College Form, Manual » Copyright 1950, p. 5. Avec l'autorisation de l'éditeur : « The Psychological Corporation » et du « Centre de Psychologie Appliquée », Paris.

1. J'aime ...
2. Le moment le plus heureux ...
3. Je voudrais savoir ...
4. De retour à la maison ...
5. Je regrette ...
6. A l'heure du coucher ...
7. Les garçons ...
8. Le mieux ...
9. Ce qui me tourmente ...
10. Les gens ...
11. Une mère ...
12. Je ressens ...
13. Ma plus grande frayeur ...
14. A la grande école ...
15. Je ne peux ...
16. Les sports ...
17. Quand j'étais petit ...
18. Mes nerfs ...
19. Les autres ...
20. Je souffre de ...
21. J'ai raté ...
22. La lecture ...
23. Je pense ...
24. L'avenir ...
25. J'ai besoin ...
26. Le mariage ...
27. Je me sens mieux quand ...
28. Quelque fois ...
29. Ce qui me fait de la peine, c'est ...
30. Je déteste ...
31. Cette école ...
32. Je suis très ...
33. Le seul ennui ...
34. Je désire ...
35. Mon père ...
36. En secret, je ...
37. Je ...
38. La danse ...
39. Mon plus gros tracas ...
40. La plupart des filles ...

J. ROTTER a éliminé de ce test toute phrase stimulus à la troisième personne, qu'il juge de moindre valeur, et il a supprimé la consigne habituelle de « rapidité » parce qu'elle tend à provoquer des réponses brèves, d'interprétation plus délicate.

Le temps alloué pour l'épreuve est de 20 minutes.

La méthode de notation proposée par l'auteur consiste à établir un « score » total pour l'ensemble des réponses, « score » symptoma-

tique de l'adaptation ou de l'inadaptation du sujet. Le score total est calculé de la façon suivante (*) :

Chaque réponse du sujet est interprétée comme étant

— une réponse conflictuelle, C

— une réponse positive, P

— une réponse neutre, N

ou une réponse omise.

1° Sont « conflictuelles », les réponses qui traduisent un état d'esprit maladif ou inadapté (réactions hostiles, pessimisme, désespoir, expériences malheureuses, etc.)

ex. : « Les gens ... détruisent ce qu'ils construisent.

« Je désire ... être mort.

Selon sa sévérité symptomatique, la réponse est cotée C1, C2 ou C3.

2° Sont « positives » les réponses qui expriment un état d'esprit sain et heureux (remarques humoristiques et piquantes, optimisme, réactions d'acceptation, etc.)

ex. : « Les gens ... sont amusants. »

« Le mieux ... est encore à venir. »

Ces réponses sont cotées, selon l'intensité de l'expression : P1, P2 ou P3.

3° Sont « neutres » les réponses qui ne peuvent être classées dans aucune des catégories précédentes. Ce sont habituellement des réponses simplement descriptives, des clichés, des réponses sans signification qui échappent au but de l'épreuve.

4° Sont comptées comme « omissions » l'absence de toute réponse et les réponses incomplètes. Ces omissions ne sont pas cotées. On ne peut affirmer qu'elles soient symptomatiques d'inadaptation.

A chacun des indices que nous venons de définir est affecté une valeur numérique allant de 0 à 6 dans l'ordre suivant :

P3, P2, P1, N, C1, C2, C3.

Le score total du test est obtenu par simple addition de ces notes. Pour les 40 réponses, il peut donc théoriquement varier de 0 à 240. En pratique, les auteurs l'ont toujours trouvé entre 70 et 200 et le plus souvent entre 110 et 150. Les omissions sont éliminées de ce score total au moyen de la formule :

$$\text{score total des réponses valables} \times \frac{40}{40 - \text{omissions}}.$$

(*) Nous empruntons les éléments de cette méthode et les exemples qui l'illustrent au Manuel de ROTTER et RAFFERTY, *loc. cit.* (5), avec l'autorisation des éditeurs.

Si le nombre des omissions dépasse 20, le test n'est pas coté numériquement.

Il est recommandé d'apprécier chaque phrase indépendamment des autres, sauf quand il y a une référence évidente à une phrase précédente, et de suivre du plus près possible, pour cette cotation des réponses, les « scoring manuals » ou listes d'exemples classés par l'auteur pour chacun des item du test.

Exemple (*) : pour les sujets de sexe masculin.

Phrase 1 : *J'aime...*

- (6) - C₃ - ... savoir si je deviens fou.
- (5) - C₂ - ... la sécurité, être seul, être loin des foules, être heureux.
- (4) - C₁ - ... les filles qui ne fument ni ne boivent ; les intellectuels ; les gens calmes ; (les spéculations philosophiques ; les marottes solitaires, lecture, chasse et pêche tout seul).
- (3) - N - ... observer les gens ; manger ; (les aliments, les saisons) ; la chasse et la pêche (non qualifiées).
- (2) - P₁ - ... les sports ; avoir un bon moment ; l'école (les « dadas » de société) ; (telles personnes en particulier).
- (1) - P₂ - ... les gens ; (tout aspect équivalent de socialisation) ; la bière froide ; les filles ; la danse ; ma femme.
- (0) - P₃ - ... énormément de choses ; presque tout.

Un tableau de distribution des scores obtenus, avec répartition en centilage, a été établi avec un groupe de 85 étudiantes et de 214 étudiants.

A côté de cette méthode de cotation numérique, J. ROTTER envisage également une « interprétation clinique » qualitative des réponses, interprétation qui présente plus d'intérêt que la précédente lorsque le cas d'un sujet est étudié en particulier (**). Ici, aucun procédé spécial ne peut être proposé, l'utilisation du matériel recueilli par le test dépendant essentiellement de l'expérience, de l'habitude et de l'orientation théorique du correcteur.

L'auteur se borne donc à donner six exemples d'analyse détaillée, suivant le plan personnel : 1^o attitudes familiales ; 2^o attitudes sociales et sexuelles ; 3^o attitudes générales ; 4^o traits de caractère ; 5^o résumé ; 6^o apport particulier du test.

Les recherches sur la validité du test de ROTTER ont donné des résultats favorables (***) :

1^o La fidélité interne du test (« split-half reliability ») évaluée

(*) Extrait et traduit de ROTTER et RAFFERTY *Manual. Loc. cit.* (5), p. 55. Avec l'autorisation de l'éditeur « Psychological Corporation » et du Centre de Psychologie Appliquée.

(**) Cf. ROTTER et RAFFERTY. — *Manual* (5), chap. IV, pp. 30-50.

(***) Cf. ROTTER, RAFFERTY, SCHACHTITZ (43).

en répartissant en deux groupes les plus équivalents possibles les phrases stimuli, et en comparant leurs réponses, se chiffre à .84 pour un groupe de 124 étudiants et à .83 pour un groupe de 71 étudiantes.

2° La fidélité dans les épreuves successives (test-retest) ne peut être valablement évaluée, car le test se montre très sensible aux modifications affectives.

3° La fidélité dans les estimations de deux correcteurs bien entraînés, a été de .91 pour 50 sujets masculins et de .96 pour 50 sujets féminins.

4° Les appréciations sur la validité de la méthode dépendent du critère auquel on se réfère :

— Pour un premier groupe de sujets, les résultats des tests corrigés à l'aveugle se sont montrés peu concordants avec les appréciations des Instructeurs des étudiants (corrélation de .50 pour les filles et de .62 pour les garçons). Mais les appréciations de ces instructeurs étaient elles-mêmes discutables.

— Un deuxième groupe de sujets préalablement classés en adaptés et inadaptés par des psychologues et des psychiatres, donne au test de ROTTER des résultats nettement différenciés. Le score de 135 représente une limite valable pour 75 des 80 sujets masculins étudiés.

* * *

Pendant la guerre, les Services de sélection de personnel des « Offices of Strategic Service », fonctionnant sous la direction de H.A. MURRAY et D.W. Mac KINNON, adoptaient également un test de phrases à compléter. Ce test, utilisé d'abord à côté de quelques autres techniques projectives, « dans le but de découvrir des tendances refoulées qui pourraient influencer la stabilité émotionnelle et les intentions du candidat (*) » fut, à la fin, le seul retenu de ces techniques projectives.

Ces travaux ont fait l'objet d'un article de H.A. MURRAY et Mac KINNON en 1946 (79) et d'un ouvrage publié en 1948 par l'O.S.S. *Assessment Staff* (7). Nous empruntons à ce dernier les indications suivantes (**):

Le test utilisé comportait 100 phrases à compléter le plus vite possible, mais sans limitation de temps. Ce test, qui subit de mul-

(*) MURRAY et MAC KINNON (79).

(**) « Assessment of men, Selection of Personal for the Offices of Strategic Services, by the O.S.S. Assessment Staff », Copyright 1948 by Rinehart and Cy Inc. New-York, pp. 71-75 « Sentence Completion Test ». Avec l'autorisation de l'éditeur.

tiples révisions, était construit dans le but d'éclairer les douze secteurs de personnalité suivants :

1. famille : attitude envers les parents, frères et sœurs, et famille dans son ensemble.
2. passé.
3. tendances et pulsions.
4. états intérieurs.
5. buts.
6. « cathexes ».
7. niveaux d'énergie, productivité du sujet.
8. réactions de frustration, d'échec.
9. perspectives dans le temps : orientation vers le passé ou l'avenir.
10. réactions envers les autres.
11. optimisme, pessimisme.
12. réactions des autres envers le sujet.

Les phrases stimuli sont à la première ou à la troisième personne. Le test est divisé en deux parties la deuxième étant présentée après une demi-heure d'activité différente. Les phrases sont réparties le plus symétriquement possible entre les deux parties.

Les réponses du sujet ne sont pas cotées numériquement, mais « interprétées », chaque correcteur pouvant adopter une méthode personnelle. L'expérience clinique et l'habitude du test jouent un grand rôle.

Des grilles de correction ont néanmoins été établies pour faciliter la classification des réponses dans un certain nombre de catégories. Certaines phrases peuvent figurer dans plusieurs catégories différentes. D'autres n'apportent aucun matériel intéressant.

L'ensemble de la correction d'une épreuve (analyse et synthèse) ne réclamerait, en général, qu'une demi-heure.

Les données du test sont un guide utile pour l'interrogatoire clinique qui succède. Elles ne sont jamais interprétées définitivement avant d'être confrontées avec les données de cet interrogatoire direct.

* * *

Morris I. STEIN, en 1947 (52), publie une version légèrement retouchée du test utilisé dans l'*O.S.S. Assessment Program*, ver-

sion qui était largement utilisée dans la « Veteran's Administration » (*).

La composition générale de ce test, la technique d'utilisation, les secteurs de personnalité qu'il se propose d'explorer sont ceux-là même que nous venons d'exposer.

Les phrases stimuli y sont de deux types :

— les unes se réfèrent au comportement, aux attitudes et activités d'un tiers (désigné par le pronom « il » ou un nom propre).

Ce sont les phrases réellement « projectives ».

— les autres sont à la première personne du singulier, et ne cherchent donc pas à dissimuler l'intention de l'examineur.

Nous donnons ci-dessous une traduction du test publié par STEIN et des consignes qui l'accompagnent (**). Les prénoms américains trop inhabituels en France ont été modifiés.

« Voici une série de phrases incomplètes. J'aimerais que vous les « complétiez le plus rapidement possible avec la première idée qui vous « vient à l'esprit. Quelquefois, vous trouverez qu'un simple mot peut « compléter la phrase et quelquefois vous trouverez qu'il faut une courte « phrase. Je préférerais une courte phrase, mais si c'est un mot seulement que vous trouvez, il pourra suffire. Vous avez seulement dix « minutes pour compléter ce test, aussi travaillez le plus vite possible. »

(Dix minutes s'entendent pour une partie, soit 50 phrases).

PREMIÈRE PARTIE

1. Charles était plus heureux lorsque ...
2. Il préfère à toute autre chose ...
3. Lorsque Pierre fut pris par l'ennemi ...
4. Rien n'ennuie Bob plus que ...
5. La plus grande ambition de Michel était ...
6. Lorsque Franck a vu son chef venir ...
7. Paul se sentit agacé quand ...
8. Ce que je crains le plus, c'est ...
9. Lorsqu'on lui dit de rester tranquille, Henri ...
10. Ce que Tom regretta le plus, c'est ...
11. J'admire ...
12. Rien ne peut rendre René plus furieux que ...
13. Joé se sentait mal à l'aise parce que ...
14. Jean pensait que son avenir ...
15. Le fait qu'il avait échoué ...

(*) A. ROHDE, en 1948, dans un article déjà cité (38), déclare que ce test publié par STEIN, comme les révisions successives de l'O.S.S. Assessment Program, avait été inspiré par son travail et adapté aux besoins particuliers du service en question. Dans un article ultérieur (54) STEIN semble confirmer cette filiation.

(**) Extrait et traduit du « Journal of Clinical Psychology », 1947, **3**, pp. 48-52 avec l'autorisation du « Journal of Clinical Psychology », Brandon, Vermont.

16. La vie d'une personne ...
17. Lorsqu'il vit que les autres réussissaient mieux que lui ...
18. Chaque fois qu'il n'était pas invité, Raoul ...
19. Etant enfant il ...
20. Je fais un effort pour ...
21. La guerre l'empêcha de réaliser ses projets de ...
22. Ne trouvant personne qui put l'aider, Jean ...
23. Ce qui me stimule le plus dans la vie, c'est ...
24. Ce qui tourmentait le plus Henri, c'était ...
25. La famille de François est ...
26. Lorsqu'il est libre, Paul ...
27. L'échec de Lucien le rendit ...
28. En général, je me sens gêné quand ...
29. Ce que j'exige de la vie est ...
30. Rien n'est aussi décourageant que ...
31. Mon destin est ...
32. Il était confus à cause de ...
33. Robert ferait tout pour ...
34. Max sent qu'il souffre surtout à cause de ...
35. Mes subordonnés ...
36. Paul aurait préféré se passer de ...
37. Après l'entretien, Bob pensa que ...
38. Son père ...
39. Georges était ennuyé après avoir ...
40. Ce qu'on aimait le plus en lui, c'était ...
41. Chaque fois qu'il y avait des heures supplémentaires à faire,
Bob ...
42. On pense de moi que ...
43. Comme on se moquait de son accent, Tom ...
44. Jean pouvait travailler mieux ...
45. Je désirais toujours être ...
46. Il se sent toujours embarrassé quand ...
47. Il se considère toujours comme ...
48. Lorsqu'on lui dit que c'était dangereux, Albert ...
49. Son expérience passée lui apprit que ...
50. Je tâche de ...

DEUXIÈME PARTIE

51. Jean préfère être avec ...
52. Il n'aime pas Claude parce qu'il le trouve ...
53. Charles pensa que ses supérieurs étaient ...
54. Ce qui le mit dans l'embarras, ce fut ...
55. C'était agaçant d'être ...
56. Bill a peur de ...
57. Sa jeunesse ...
58. Roger aurait tout fait pour oublier le temps où il ...
59. Les autres croient que ce que j'exige de la vie, c'est ...
60. Ce qui ennuyait Jacques, c'était leur ...

61. Jacques se fâcha réellement lorsque ...
62. Charles sentait que ses amis ...
63. Ma famille ...
64. Lorsque Robert échoua, il ...
65. Ce qui m'inquiète le plus, c'est ...
66. Lorsque sa chance l'abandonna, Joé ...
67. Si seulement je pouvais ...
68. Il perdit la tête quand ...
69. Bien souvent je ...
70. Il est capable de se plaindre de ...
71. Je rêve beaucoup à ...
72. Sa mère ...
73. Lorsqu'il est découragé, il ...
74. Jean est très ennuyé à cause de ...
75. Il se fait un point d'honneur de ...
76. Si seulement Fred pouvait ...
77. Mon idée de la vie c'est ...
78. Les personnes qui ont travaillé avec Pierre ...
79. La plupart du temps ...
80. Il était dominé par ...
81. Ma plus grande erreur ...
82. Quand j'ai quelque chose à dire et que d'autres personnes sont
là ...
83. Je suis content de ...
84. Lorsqu'il fut renvoyé de son travail, Emile ...
85. La plupart des gens ne savent pas que je ...
86. C'est bien embarrassant ...
87. Lorsqu'on lui dit que le travail était trop dur pour lui, Daniel ...
88. La chose principale dans ma vie ...
89. Il se considère comme ...
90. Lorsqu'on se moquait de lui, Alfred ...
91. Lorsqu'on décida de prendre des mesures énergiques à son égard,
François ...
92. J'aurais préféré ...
93. Lorsqu'on commença à l'éviter, Bob ...
94. Ma plus grande ambition, c'est ...
95. Ce qui me fait le plus souffrir, c'est ...
96. Souvent je pense à la façon dont ...
97. Le plus désagréable, ce fut ...
98. Le moment le plus heureux de ma vie, c'était ...
99. Lorsqu'il crut que le sort était contre lui, il...
100. Mon but est ...

La technique d'interprétation des réponses, proposée par l'auteur, est uniquement qualitative. Le repérage des phrases significatives s'appuie notamment sur :

- la fréquence avec laquelle la réponse est donnée par les autres sujets.

- le temps mis pour compléter la phrase et la durée de l'ensemble du test.
- la longueur des réponses.
- les manifestations de comportement durant l'épreuve.
- les ratures et omissions.
- l'intensité du langage.

Les réponses significatives ainsi dépistées sont regroupées dans les diverses catégories de personnalité prévues par la fiche de dépouillement et une synthèse en est faite.

L'expérience du correcteur joue évidemment un rôle capital et chacun peut mettre au point une technique personnelle. A titre d'exemple, STEIN publie deux tests avec leur interprétation détaillée, et il conclut que le test de phrases à compléter est un auxiliaire utile, à côté des autres techniques projectives, car il n'exige pas, pour son interprétation, une initiation aussi spéciale ; et, étant plus structuré que le test de RORSCHACH et le T.A.T., il obtient souvent des réponses valables là où ceux-ci se montrent stériles.

* * *

Presqu'en même temps que STEIN, Percival SYMONDS publia une étude sur « les phrases à compléter, technique projective » (55). Le test avec lequel il fit ses expériences, dans le cadre de l'*O.S.S. Assessment Program* est celui dont nous venons de donner le texte et la technique.

L'auteur s'efforce d'abord d'apprécier la valeur du test de phrases à compléter pour différencier « adaptés » et « inadaptés, » en comparant les réponses de sujets très bien classés dans l'ensemble des épreuves subies, et de bon équilibre affectif, et des sujets très mal classés et déséquilibrés.

Il ressort de ces expériences qu'aucun type de réponse n'est caractéristique ni des uns ni des autres que l'on se réfère aux catégories de personnalité de l'*O.S.S.*, ou que l'on s'attache à l'étude des six points suivants proposés par l'auteur (*) :

- persistance (opiniâtreté au travail malgré échec et inconfort).
- poursuite du succès.
- sentiment d'infériorité ; doute, ennui.
- dépression, découragement après échec.
- idéaux élevés.
- stabilité émotionnelle dans les situations traumatisantes.

(*) « *Journal of Abnormal and Social Psychology* », 1947, 42, p. 320-329. Avec l'autorisation de l'« *American psychological Association* » Washington.

Une même tendance exprimée dans le test peut en effet, se rencontrer tout aussi bien chez un sujet bien ou mal équilibré, et la tendance contraire également. L'étude directe ou psychométrique des réponses au test de phrases à compléter ne peut donc servir à différencier ces sujets bien ou mal équilibrés. Ce test est « descriptif » et non « évaluatif ».

L'auteur s'attache alors à comparer les résultats du test avec le « rapport » établi par l'O.S.S. sur la base des renseignements fournis par le sujet et des observations faites sur lui au cours des épreuves. Six cas sont étudiés en détail. P. SYMONDS en conclut que les phrases à compléter éclairent les tendances, pulsions, mobiles, souhaits et affections, anxiétés, craintes et hostilités du sujet ; tendances et craintes qui souvent remontent à l'enfance ; et que, de son côté, le « rapport » renseigne surtout sur des traits de personnalité actuels, des tendances rationalisées, des motifs sublimés, et passe souvent sous silence des attitudes familiales plus profondes.

Le test peut donc éclairer le « rapport » en dévoilant des mécanismes qui peuvent motiver la personnalité actuelle. Le « rapport » en revanche montre comment le sujet maîtrise ses tendances fondamentales.

En ce qui concerne la prédiction des réactions et du comportement futur d'un sujet, le test de phrases à compléter ne peut être considéré comme un guide sûr. Une telle prédiction doit se baser sur l'histoire du sujet et l'observation de son comportement habituel et de sa personnalité. — « Notre connaissance des dynamismes des processus inconscients n'est pas assez avancée pour qu'il soit possible de déterminer dans quelle mesure ils influenceront le comportement du sujet ; mais ce comportement futur peut être expliqué clairement par la projection dans la réalité de forces inconscientes, forces que le test de phrases à compléter peut aider à révéler (*). »

3. ETUDES ULTÉRIEURES : 1947 A 1952

L'expérimentation des tests de phrases à compléter dans les milieux psychiatriques et psychologiques militaires a certainement beaucoup contribué à diffuser et faire apprécier la méthode.

Certains des auteurs déjà cités (ROTTER, STEIN) adaptèrent, après 1946, les versions « militaires » pour les besoins des hôpitaux civils ou des écoles.

(*) *J. Abnorm. Soc. Psychol.*, 1947, **42** ; p. 328.

A partir de 1947, furent publiés de nombreux travaux qui portent en général sur des aspects ou des applications spéciales des tests de phrases à compléter.

H. CARTER (18) propose l'utilisation combinée, pour l'investigation de certains processus affectifs, d'un test de phrases à compléter et de l'étude des réflexes psycho-galvaniques.

Le test qu'il expérimente est celui de TENDLER, légèrement modifié. Les phrases sont soumises oralement au sujet, et l'appareil enregistre les variations de résistance cutanée de la main. Entre chaque phrases, quelques secondes d'attente permettent au galvanomètre de revenir à zéro.

L'interprétation des réponses s'appuie sur :

- le temps de latence de la réponse verbale.
- les variations de résistance cutanée.
- le nombre total de mots employés.
- les mots utilisés.

Trois groupes de sujets ont été ainsi étudiés :

- 1^o des normaux.
- 2^o des sujets présentant des problèmes affectifs.
- 3^o des psycho-névrosés.

Et l'auteur constate que :

— Lorsque l'on cherche à classer les réponses par leur contenu les divers types de réponses se retrouvent dans les mêmes proportions chez les trois groupes de sujets. Les sujets ne révèlent donc en général pas avec des mots les champs de leurs conflits.

— Par contre, le nombre total de mots employés et le temps de réaction sont plus élevés chez les psychonévrosés.

— Surtout, les variations de résistance cutanée au cours de certaines réponses sont ce qui différencie de la façon la plus significative les sujets normaux et anormaux.

L'interprétation proposée par CARTER est donc essentiellement formelle, très voisine de celle a qui été utilisée pour le test d'association de simples mots.

G. LEHNER (30) signale en 1947 également, dans une communication au 27^e Congrès de la « Western Psychological Association »,

les études qu'il poursuit avec un test de 100 phrases à compléter dont 50 item se réfèrent au point de vue masculin et 50 item au point de vue féminin. Il compare les réponses fournies par des hommes et des femmes selon qu'ils ont ou non des frères et sœurs. Ses résultats ne sont pas communiqués.

* * *

En 1948, Milton KLINE (29) publie à son tour un test de phrases à compléter comportant 10 item seulement. Ce test ne prétend pas aboutir à un diagnostic neuro-psychiatrique, mais vise seulement à dépister les cas qui nécessitent une investigation plus approfondie dans la cadre des examens d'Orientation Professionnelle.

Voici une traduction de ce test et ses consignes (*):

« Je vais vous lire quelques phrases qui sont incomplètes. Je désire « que vous me les terminiez le plus rapidement que vous pourrez, avec « la première pensée qui vous viendra à l'esprit. N'oubliez pas que la « vitesse et le fait de donner sa première pensée, sont les deux choses « importantes. »

1. Marie (ou Jean) avait toujours l'impression qu'elle (il) était ...
2. Aller aux réunions est d'habitude ...
3. Pour Jeanne (Paul) la chose la plus importante était ...
4. Bien des gens trouvent qu'il est difficile de ...
5. Souvent Claire (Georges) s'est tracassée de ...
6. Elle (il) pensait toujours à elle (lui) comme ...
7. Elle (il) était très surprise de trouver ...
8. Il (elle) lui rappela que ...
9. Quand elle (il) avait un doute sur quelque chose ...
10. Elle (il) pensait toujours qu'elle (il) aimerait être ...

Ces phrases sont donc soumises oralement. Quatre secondes sont accordées comme temps de réaction normal. L'examineur compte ensuite un point par seconde de retard supplémentaire, jusqu'à un maximum de quinze secondes. Il note les réflexions éventuelles du sujet.

En vue de valider sa technique, KLINE étudia la concordance entre les conclusions du test et celles d'un examen clinique, l'une et l'autre se résumant à la simple alternative : « nécessité (+) ou non (—) de demander un examen plus approfondi ou une psychothérapie ». Ce test était alors interprété en fonction des facteurs for-

(*) Extrait et traduit de « Journal of General Psychology », 1948, **39**, p. 274, avec l'autorisation de l'éditeur « The Journal Press », Provincetown, Massachusetts. Cette version est celle des sujets féminins ; entre parenthèses : modifications pour application aux sujets masculins.

mels suivant : longueur des réponses, omissions, temps de réaction, comportement, intensité du langage ; et il était noté (+) si quatre ou plus des réponses étaient jugées significatives, ou si le comportement l'était à lui seul. L'examen clinique de référence comportait les tests : WESCHLER BELLEVUE, MINNESOTA SPATIAL, RELATIONS BOARDS A et B, un interrogatoire clinique du sujet, et les observations faites durant les tests autres que les phrases à compléter. La concordance ainsi évaluée fut très satisfaisante avec les références WESCHLER-BELLEVUE, MINNESOTA, avec les conclusions générales de l'examen ; beaucoup moins bonne avec la référence « appréciation des conseillers ».

L'auteur entreprit alors une étude comparative des réponses fournies par des sujets de sexe masculin ou féminin. Cent sujets de chaque sexe, âgés de 17 à 38 ans, furent examinés. Et des différences significatives entre les sexes d'une part, entre les individus d'autre part, ont été trouvées dans les dix secteurs de personnalité explorés par les dix phrases (*) :

- phrase 1 : Analyse de soi.
- 2 : Adaptation sociale.
- 3 : Tendances personnelles.
- 4 : Inhibitions de facilitation de la tendance.
- 5 : Sujets d'inquiétude.
- 6 : Associations sexuelles (attitude envers les attachements sexuels).
- 7 : Tendance hypothétique.
- 8 : Associations sexuelles (objet de l'impulsion émotionnelle).
- 9 : Facteurs de dépendance.
- 10 : Vocation.

L'auteur donne pour chacune de ces catégories une liste des réponses recueillies avec leur fréquence. Il montre ensuite, avec quelques exemples, l'intérêt de l'analyse des réponses dans l'étude d'un cas individuel. Il signale enfin qu'un essai de cotation numérique des réponses a permis d'obtenir une corrélation de .86 entre deux correcteurs.

Son test lui apparaît donc comme une méthode simple et rapide pour éclairer les dynamismes de la personnalité, les besoins et les buts du sujet, méthode particulièrement adaptée aux besoins du dépistage.

* * *

F. COSTIN et P. EISERER (19), en 1949, font part de leurs re-

(*) *Journal of General Psychology*, 1948, **39**, p. 278.

cherches sur « les positions des étudiants devant les divers aspects de la vie scolaire ». Ils utilisèrent, pour cette enquête, un test de 40 phrases à compléter dont huit des item évoquaient, de façon impersonnelle, des situations scolaires. Cette méthode leur a paru offrir des possibilités intéressantes d'investigation de « la morale scolaire ».

* * *

John HADLEY et Vera KENNEDY (25) expérimentent la première partie du test de MURRAY et Mac KINNON chez 540 étudiants en psychologie et en comparent les réponses avec les résultats scolaires et d'autres épreuves.

* * *

Isabell WILSON, en 1949 également (58), établit un test de 40 phrases incomplètes pour dépister les inadaptés dans les écoles secondaires, au Canada.

La moitié des item environ se rapportent à la vie scolaire et sont mêlés à d'autres plus généraux, semblables à ceux du test de ROHDE-HILDRETH. Il est demandé aux sujets « d'exprimer leurs propres sentiments ». Leurs épreuves sont anonymes pour ne pas gêner la liberté de réponse.

Voici quelques exemples des phrases se rapportant à la vie scolaire (*) :

3. Si seulement les maîtres ...
9. Quand l'école est fermée ...
14. Les cours obligatoires ...
18. Les examens sont ...
22. Sur le chemin de l'école ...
24. Notre directeur ...
26. Les élèves de cette école ...
28. Aux examens presque tous ...
30. Quand j'apporte mon carnet de notes à la maison ...
37. Si vous voulez faire des progrès ...

L'expérimentation de ce test ne portait, lors de sa publication, que sur 22 sujets, étudiants âgés de 15 à 17 ans

Pour l'auteur, l'analyse formelle des réponses n'a rien apporté de caractéristique : le nombre moyen de mots employés, les réponses

(*) Extraits et traduits de « Journal of Consulting Psychology », 1949, **13**, p. 400. Avec l'autorisation de l'éditeur « American Psychological Association Inc. », Washington.

incomplètes, les omissions, le style, la fréquence de réponses neutres, la grammaire et la ponctuation ne sont spécifiques ni des sujets bien adaptés, ni des inadaptés.

Par contre, l'analyse du contenu des réponses surtout pour certains item, tels que :

« les règlements ici ...

« Les examens sont ...

permettrait de bien différencier les deux groupes.

I. WILSON en conclut que ce test est moins utile pour le dépistage que pour la compréhension de la mentalité des adolescents et le découverte des champs d'inadaptation.

* * *

Dans les publications de Joseph M. SACKS, du « N.Y. Veterans Administration Mental Hygiene Service », nous trouvons une nouvelle contribution de premier plan à la méthode des phrases à compléter. Dans un premier article, paru en 1949 (45), l'auteur rapporte les expériences qu'il a poursuivies en vue d'apprécier « l'effet relatif, sur les réponses projectives, des stimuli se rapportant au sujet lui-même et des stimuli se rapportant à d'autres personnes ». Il s'agissait de contrôler l'affirmation courante que le sujet révèle plus de lui-même quand il parle des autres ou d'objets impersonnels que lorsqu'il parle de lui. Cette affirmation est en fait un des fondements des techniques projectives.

Nous rapporterons plus loin le procédé adopté par l'auteur pour construire son test et la technique d'interprétation des réponses.

Dans le cadre de cette recherche préliminaire, les soixante phrases incomplètes sélectionnées furent rédigées sous deux formes :

— dans la forme A, tous les item sont à la première personne du singulier ;

— Dans la forme B, tous sont à la troisième personne ou contiennent un nom propre.

Exemples (*) :

— Forme A : — Quand j'étais enfant ...

— Si mon père voulait seulement ...

— Forme B : — Quand Jean était enfant ...

— Si son père voulait seulement ...

(*) Les exemples et les résultats de cette expérience sont extraits du « Journal of Consulting Psychology », 1949, 13, pp. 12-20. Avec l'autorisation de l'« American Psychological Association, Inc. », Washington.

Ces deux tests furent soumis à 100 sujets, normaux ou psychonévrosés, de 19 à 51 ans. La moitié d'entre eux subit la forme A d'abord, la forme B ensuite ; l'autre moitié, l'inverse.

Les résultats de cette expérience furent les suivants :

a) Les tests ayant été corrigés par trois psychologues séparément, et les psychiatres traitants ayant donné leurs appréciations cliniques sur les sujets testés, on obtint un meilleur pourcentage de concordance entre psychiatres et psychologues testeurs avec la forme A, surtout lorsqu'elle avait été donnée la première.

b) En demandant aux sujets testés de choisir parmi leurs réponses aux formes A et B celle qu'ils considéraient comme la plus représentative d'eux-mêmes, ceux-ci choisirent dans 67 % des cas la réponse A, et dans 2 % des cas seulement la réponse B.

c) Lorsque deux psychologues corrigent séparément la forme A et la forme B d'un même sujet, l'interprétation du correcteur A est moins souvent en désaccord que celle de B avec l'opinion du psychiatre.

d) Par contre, le nombre des réponses exprimant des sentiments négatifs à l'égard du père ou des supérieurs est plus grand dans la forme B que dans la forme A.

En conclusion de cette étude, l'auteur, en accord avec six des sept psychologues qui participèrent au travail, marque sa préférence pour la forme directe, à la première personne, et en affirme l'efficacité pour déterminer le degré de perturbation des sujets dans les secteurs de personnalité explorés.

* * *

Dans le cadre de l'ouvrage de ABT et BELLAK « Projective Psychology » (1), J. SACKS, avec la collaboration de S. LÉVY (46) poursuit la standardisation de sa technique et publie les textes complets du test et de la feuille de dépouillement.

L'auteur s'était proposé d'explorer les quatre champs de personnalité suivants, qu'il juge représentatifs de l'équilibre affectif (« adjustment ») : A. comportement familial ; B. comportement sexuel ; C. relations interpersonnelles ; D. conception de soi. Ces quatre champs furent subdivisés en quinze secteurs dont voici la liste. :

- A. Attitudes envers : 1^o sa mère
- : 2^o son père
- : 3^o la famille dans son ensemble.
- B. Attitudes envers : 4^o les femmes
- : 5^o les relations hétéro-sexuelles.

- C. Attitudes envers :
- : 6^o les amis et relations
 - : 7^o les supérieurs au travail ou à l'école
 - : 8^o les subordonnés
 - : 9^o les collègues de travail ou les camarades d'école.

- D. Attitudes envers soi-même
- : 10^o craintes
 - : 11^o sentiments de culpabilité
 - : 12^o attitudes envers : ... ses propres capacités
 - : 13^o ... le passé
 - : 14^o ... l'avenir
 - : 15^o buts.

Le test de SACKS a été construit de façon que chacun de ces quinze secteurs de personnalité soit illustré par quatre phrases à compléter, sélectionnées parmi celles qu'ont proposées vingt psychologues et parmi les item des tests déjà existants. Ces phrases ont été ordonnées de façon que chacune des quinze catégories soit représentée dans chacun des quatre quarts du test.

Nous donnons ci-dessous une traduction du test de SACKS et ses consignes (*):

« Voici 60 phrases incomplètes. Lisez-les et terminez-les l'une après l'autre avec la première idée qui vous vient à l'esprit. Travaillez le « plus vite possible. Si vous ne pouvez compléter l'une d'elle, cercelez-en le numéro et revenez-y plus tard. »

1. Je trouve que, bien rarement, mon père ...
2. Quand la chance est contre moi ...
3. J'ai toujours désiré ...
4. Si j'avais à commander ...
5. L'avenir me semble ...
6. Mes supérieurs ...
7. Je sais que c'est bête, mais j'ai peur de...
8. Je trouve qu'un véritable ami ...
9. Quand j'étais petit ...
10. Je considère qu'une femme parfaite ...
11. Quand je vois un homme et une femme ensemble ...
12. Comparée à la plupart des familles, la mienne ...
13. Au travail, je m'accorde le mieux avec ...
14. Ma Mère ...

(*) « Sacks Sentence Completion Test » S.S.C.T., extrait et traduit de « Projective Psychology » de ABT et BELLACK (1950), pp. 377-78. Avec l'autorisation de l'éditeur Alfred A. Knopf, Inc., New-York.

15. Je voudrais bien oublier le temps où je ...
16. Si mon père voulait seulement ...
17. Je crois que je suis capable de ...
18. Je pourrais être parfaitement heureux si ...
19. Lorsqu'on travaille pour moi ...
20. Je m'attends à ...
21. A l'école, mes maîtres ...
22. La plupart de mes amis ne savent pas que j'ai peur de ...
23. Je n'aime pas les gens qui ...
24. Avant la guerre, je ...
25. Je crois que la plupart des filles ...
26. Je trouve que la vie conjugale ...
27. Ma famille me traite comme ...
28. Ceux avec lesquels je travaille sont ...
29. Ma mère et moi ...
30. Ma plus grande erreur a été ...
31. Je souhaite que mon père ...
32. Ma plus grande faiblesse est ...
33. Ma secrète ambition dans la vie ...
34. Les gens qui travaillent pour moi ...
35. Un jour, je ...
36. Quand je vois le chef venir ...
37. Je souhaite ne plus avoir peur de ...
38. Les gens que je préfère ...
39. Si je pouvais redevenir jeune ...
40. Je crois que la plupart des femmes ...
41. Si j'avais des rapports sexuels ...
42. Presque toutes les familles que je connais ...
43. J'aime travailler avec des gens qui ...
44. Je pense que la plupart des mères ...
45. Quand j'étais jeune, je me croyais coupable ...
46. Je trouve que mon père est ...
47. Quand la chance se retourne contre moi ...
48. Lorsque je donne des ordres aux autres, je ...
49. Ce qu'avant tout j'attends de la vie ...
50. Quand je serai plus âgé ...
51. Les gens que je considère comme mes supérieurs ...
52. La peur me force quelquefois à ...
53. Quand je ne suis pas là, mes amis ...
54. Mon souvenir d'enfance le plus vif ...
55. Ce que j'aime le moins chez les femmes ...
56. Ma vie sexuelle ...
57. Quand j'étais enfant, ma famille ...
58. D'habitude, les gens qui travaillent avec moi ...
59. J'aime ma mère, mais ...
60. La plus mauvaise chose que j'ai jamais faite ...

L'administration du test de SACKS peut être individuelle ou collective. Le temps requis doit être noté : il varie habituellement de

20 à 40 minutes. Avec certains sujets, en particulier des anxieux, il peut être préférable de présenter l'épreuve oralement. Cette technique permet de noter, au passage, le temps de réaction, les blocages, les expressions mimiques, les changements de voix, le comportement.

L'interprétation et la notation des réponses se font avec l'aide d'une feuille de dépouillement dont nous donnons plus loin les éléments. Cette « grille » permet de regrouper les réponses des quatre phrases qui illustrent chacun des secteurs de personnalité et d'en faire une interprétation simultanée, synthétique.

En vue de délimiter les zones où le sujet manifeste le maximum de troubles, une note est attribuée à chaque catégorie selon l'échelle suivante (*) :

2 = très troublé. Nécessité d'une mesure thérapeutique pour résoudre les conflits affectifs.

1 = moyennement troublé. Présente des problèmes affectifs, mais semble capable de les résoudre sans aide thérapeutique.

0 = pas de troubles significatifs notés dans le secteur.

x = renseignements insuffisants pour conclure.

« Cependant », reconnaît l'auteur, « la validité de cette interprétation dépend, en fin de compte, autant de l'expérience et de la pénétration d'esprit de l'examineur que du matériel apporté par le sujet. »

La feuille de dépouillement du test de SACKS est ainsi disposée.

I. Attitudes envers sa mère :

14. Ma mère ...

29. Ma mère et moi ...

44. Je pense que la plupart des mères ...

59. J'aime ma mère, mais ...

Résumé et interprétation :

.....
.....

Nous ne donnerons, de la suite, que les numéros des phrases illustrant chacune des catégories, précédemment énumérées.

II - (père)	I	16	31	46
III - (famille)	12	27	42	57
IV - (femmes)	10	25	40	55

(*) Echelle de notation et plan de la feuille de dépouillement, ci-après, extraits et traduits de « Projective Psychology » de ABT et BELLAK, pp. 379-382 : « S. S. C. T. Rating Sheet ». Avec l'autorisation de l'éditeur : Alfred A. Knopf, Inc., New-York.

V - (sexe)	II	26	41	56
VI - (amis)	8	23	38	53
VII - (supérieurs).....	6	21	36	51
VIII - (subordonnés).....	4	19	34	48
IX - (collègues)	13	28	43	58
X - (craintes).....	7	22	37	52
XI - (culpabilité)	15	30	45	60
XII - (capacités)	2	17	32	47
XIII - (passé).....	9	24	39	54
XIV - (avenir)	5	20	35	50
XV - (buts).....	3	18	33	49

La feuille de dépouillement se termine par le tableau de récapitulation suivant :

Résumé général :

1. Zones principales de conflit et de troubles.
2. Interrelations entre les attitudes.
3. Structure de la personnalité :
 - a) Importance relative des réponses du sujet aux pulsions intérieures et aux stimuli extérieurs ;
 - b) Equilibre émotionnel ;
 - c) Maturité ;
 - d) Réalisme ;
 - e) Mode d'expression de conflits.

Les auteurs donnent, pour chacune des 15 catégories de la feuille de dépouillement, des exemples de réponses avec leur cotation numérique. Ils donnent enfin une observation complète avec son interprétation.

La fidélité et la validité de la méthode de correction, enfin, peuvent être appréciées par les résultats suivants :

— un même échantillon de 100 tests ayant été corrigé par trois psychologues, séparément, un accord entre deux d'entre eux fut trouvé dans 92 % des appréciations.

— l'accord entre l'appréciation sur test par un psychologue et l'appréciation clinique d'un psychiatre se trouve pour 48 à 57 % des jugements.

Ce taux est assez faible, mais il supporte la comparaison avec les résultats que donnent les tests de RORSCHACH et le T.A.T. de MURRAY.

* * *

Nous mentionnerons encore le travail de B. FORER (23) qui réalise un test de 100 phrases à compléter avec variantes pour hommes et pour femmes, et présente également une feuille de dépouillement

permettant une disposition objective des résultats bruts et une comparaison des cas particuliers.

* * *

En 1950 toujours, S. ROSENBERG (40), à l'aide d'un test de 72 phrases incomplètes, étudie spécialement les attitudes d'un groupe d'anciens combattants envers leurs père et mère. Et, en comparant avec d'autres sources de renseignements les résultats obtenus, il conclut que la technique des phrases incomplètes est un bon instrument pour ce genre d'enquête.

* * *

D. CAMPBELL (17), dans un article intitulé « L'appréciation indirecte des attitudes sociales », passe en revue diverses techniques et, parmi elles, mentionne le test de phrases à compléter. A ce propos, il rapporte les travaux de Shirley Wilcox BROWN, de l'Ohio State University (10), qui, avec une adaptation du test de ROTTER étudia les attitudes à l'égard des Noirs. Vingt phrases incomplètes se rapportant directement aux problèmes noirs ont été mélangées aux phrases d'intérêt général. Exemples (*) :

- 2. La couleur de la peau ...
- 5. Les lynchages ...
- 7. Il me semble que la ségrégation ...
- 15. L'odeur du corps des nègres ...
- 37. Le mariage entre races différentes ...

On ne cherche pas à dissimuler le but de l'enquête, mais au contraire, les sujets furent invités à exprimer leur attitude personnelle. Cette méthode se serait montrée valable.

* * *

Nous citerons seulement le travail de Marjorie M. SHAY (50), « Construction d'un test de phrases à compléter avec choix multiple » que nous n'avons pu consulter.

* * *

En 1951, Julian MELTZOFF (33) publie une étude sur les effets

(*) Extraits et traduits de « Psychological Bulletin », 1950, 47, pp. 15-38, avec l'autorisation de l'« American Psychological Association Inc. », Washington.

respectifs de l'état d'esprit et de la structure de la phrase stimulus sur les réponses obtenues dans un test de phrases à compléter.

Pour les besoins de cette étude, il a construit un test de 60 phrases, toutes à la troisième personne, mais les unes « positives » : exemples :

- « Il aime ...
- « Il se sent heureux quand...

d'autres « négatives » : exemples :

- « Il déteste ...
- « C'est terrible quand ...

les dernières « neutres » : exemples :

- « Ses sœurs ...
- « D'habitude, il est ...

Les réponses obtenues sont également cotées : réponses positives, négatives, neutres, ambiguës ou omises, selon qu'elles expriment une attitude heureuse, inadaptée, etc...

Ce test a été soumis individuellement à 120 étudiants dans quatre conditions différentes :

- A : Répondez comme si vous étiez parfaitement bien adaptés.
- B : Répondez comme si vous étiez troublés affectivement.
- C : Circonstances extérieures poussant les sujets à s'apprécier eux-mêmes.
- D : Anonymat garanti.

Les résultats de cette expérience ont été résumés de la façon suivante par l'auteur (*) :

- 1° Toutes choses égales par ailleurs, le « ton » des réponses, dans un test projectif du type des compléments de phrases, est directement fonction de l'état d'esprit du sujet tel qu'il a été essentiellement déterminé par les instructions du test.
 - a) Les sujets sont capables de remanier leurs réponses dans un test projectif de ce type de façon suffisante pour donner l'impression d'une bonne ou mauvaise adaptation.
 - b) Lorsque les circonstances de l'épreuve obligent les sujets à s'apprécier eux-mêmes, ceux-ci répondent pratiquement de la même manière que ceux qui sont invités à agir comme s'ils étaient parfaitement bien adaptés, à cette seule différence près qu'ils donnent plus de réponses évasives et demandent un temps plus long pour répondre.

(*) « Journal of Abnormal and Social Psychology », 1951, 46, pp. 188-89, traduit et cité avec l'autorisation de l' « American Psychological Association Inc. », Washington.

- c) Les sujets qui travaillent dans l'anonymat et sans être poussés par les circonstances à s'apprécier eux-mêmes, répondent plus vite et donnent plus de réponses significatives d'une inadaptation en même temps qu'un plus petit nombre de réponses évasives et bien adaptées que ceux qui sont poussés à s'apprécier eux-mêmes.
- 2° Toutes choses égales par ailleurs, le « ton » des réponses dans un test projectif du type des compléments de phrases, est directement fonction du « ton » des stimuli.
- a) Les stimuli positifs attirent des réponses suggestives d'une bonne adaptation.
 - b) Les stimuli négatifs attirent des réponses suggestives d'une mauvaise adaptation, et ce sont eux qui laissent le moins de liberté de réponse.
 - c) Les stimuli neutres n'affectent pas directement le ton des réponses et ce sont eux qui laissent le plus de liberté de réponse.

* * *

Nous citerons enfin l'étude de Maurice FARBER (22) dont l'objet est de comparer le caractère de groupes professionnels semblables, anglais et américains, à l'aide d'un test original de 21 phrases à compléter. L'auteur signale les études similaires, menées également avec l'aide de tests de phrases à compléter, de ADORNO, FRENKEL-BRUNSWIK et collaborateurs (6) et de SCHAFFNER (48).

III. REVUE DES TRAVAUX NON AMÉRICAINS

Les travaux de langue anglaise, que nous venons de passer en revue, représentent la quasi-totalité des publications consacrées jusqu'à ce jour à La méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité.

A notre connaissance, un article seulement a été publié en langue espagnole, en 1948, par Bernardo SEREBRINSKY (49). Cet auteur présente un test de 50 phrases que le sujet doit compléter avec le premier mot qui lui vient à l'esprit, en dix secondes au maximum. Ce test est destiné à éclairer dix champs de personnalité sensiblement identiques à ceux proposés par MURRAY et MAC-KINNON, et par STEIN.

* * *

En France, jusqu'à présent, quelques traductions de versions américaines ont été utilisées, notamment celle de STEIN, dans des consultations de psychiatrie infantile et au cours d'examens d'Orientation Professionnelle.

Rien, cependant, n'a été publié de ces expérimentations.

Dans un article général sur « les tests de caractère », M^{lle} C. BEIZMAN (59) signale l'intérêt de la méthode des phrases inachevées, associée à un test d'association de mots ou un entretien, et cite la version de STEIN et une version qu'elle a élaborée avec H. WALLON.

L'existence des tests de phrases à compléter est encore signalée par P. PICHOT dans son ouvrage sur les « Tests mentaux en psychiatrie » (82, p. 192) et dans « Méthodologie Psychotechnique » (83, p. 263) ; et par J. WILLIAMS dans le cours de Psychiatrie Sociale de l'enfant (98, p. 483 et 487).

Dans un récent numéro du *Bulletin de Psychologie*, de Paris (11), plusieurs tests de phrases à compléter sont cités et celui de SACKS brièvement analysé.

Enfin J. BURSTIN (104) vient de publier une étude sur l'évolution socio-morale de l'adolescent, étude menée entre autres méthodes avec le test de STEIN.

DEUXIÈME PARTIE

Recherches personnelles

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, depuis 1950, dans le cadre d'examens neuro-psychiatriques d'Orientation Professionnelle, nous avons eu l'occasion d'utiliser une traduction du test publié par M. STEIN en 1947 (52). Cette traduction, dont nous ne connaissons pas l'origine, avait cours dans plusieurs centres d'Orientation Professionnelle (*). Elle était utilisée de façon toute empirique et sans directive précise. Les cent item étaient habituellement soumis au sujet en une seule séance de vingt minutes environ, ou bien sans limitation de temps.

L'interprétation des réponses était essentiellement « intuitive » et livrée à la perspicacité du correcteur. Les phrases apparaissant significatives à la lecture étaient soulignées ou marquées d'une croix ; et, de l'ensemble de ces phrases le correcteur tentait de dégager quelques vues synthétiques sur la personnalité, les conditions de vie, les goûts et intérêts du sujet. Certains avaient l'habitude de relire avec le sujet lui-même les réponses écrites, et de noter les commentaires, explications ou réactions émotionnelles du sujet durant cet entretien. Personne, à notre connaissance, n'a essayé de classer les réponses dans les dix catégories de personnalité proposées par STEIN. Enfin, ce test n'a jamais été utilisé isolément. Il n'était qu'une des pièces d'un dossier comprenant par ailleurs des tests intellectuels et moteurs, des observations du comportement, un interrogatoire du

(*) La traduction du test de STEIN, que nous avons donnée pages 26 et suivantes, comporte quelques différences avec la traduction dont il est fait état ici. Nous avons cherché, dans notre traduction, à respecter le plus fidèlement possible la construction originale des stimuli tout en évitant les formules lourdes ou trop longues.

La feuille de dépouillement que nous donnerons plus loin est construite avec cette traduction révisée.

Par contre, quelques-uns des exemples cités dans le texte sont extraits d'observations faites avec la première traduction.

sujet, un entretien avec ses parents, une fiche scolaire, une fiche médicale.

Ainsi utilisé, ce « test de STEIN » a incontestablement rendu de nombreux services : il a permis de dépister des troubles affectifs, en particulier d'origine familiale ; des tendances dépressives ou agressives ; des intérêts non exprimés par ailleurs ; et ceux-ci ont été ultérieurement confirmés par un interrogatoire averti. Il a, inversement, objectivé et confirmé des goûts, tendances complexes déjà entrevus dans les autres temps de l'examen.

Certains ont pu faire d'intéressantes comparaisons entre les réponses obtenues au test de STEIN et de courtes rédactions exprimant les désirs conscients du sujet (*)

Dans tous les cas le test avait le gros avantage d'être d'administration très facile et d'apporter des réponses directement interprétables, écrites de la main même du sujet.

INSUFFISANCE DE LA MÉTHODE D'INTERPRÉTATION INTUITIVE

Il nous est cependant apparu rapidement que la méthode d'interprétation uniquement intuitive présentait un certain nombre d'inconvénients :

a) D'abord, il est évident que *certaines « débuts de phrases », « ou stimuli », sont très semblables, entre eux ; mais ils sont volontairement dispersés ;* par exemple :

- 4. Rien n'ennuie Bob plus que ...
- 24. Ce qui tourmentait le plus Henri, c'était ...
- 54. Ce qui le mit dans l'embarras, ce fut ...

Il y a tout avantage à rapprocher ces item, et comparer leurs réponses, au moment de la correction. Cela économisera du temps et du travail au correcteur et augmentera les garanties de son interprétation.

b) D'autre part, à la lecture courante, *il est difficile de bien distinguer l'idée qui est introduite par le stimulus, et celle qui est apportée par la réponse du sujet.*

On risque de mélanger ces apports et d'attribuer au sujet des éléments appartenant aux stimuli. Ainsi, par exemple, les deux phrases « complétées » suivantes :

- 18. Chaque fois qu'il ne fut pas invité, ... il pleura de rage.
- 68. Il devint fou lorsque ... on lui dit qu'il était renvoyé.

(*) Cf. BURSTIN (104).

A la simple lecture, ces deux phrases semblent apporter la même idée de réaction excessive à la contrariété. Mais ce serait oublier que, si l'item 18 interroge bien sur un mode de réaction possible dans une situation traumatisante donnée, l'item 68 apporte, lui, une certaine réaction et n'interroge que sur le motif ou le thème probable.

Il est donc important de bien différencier de telles phrases, au moment de la correction.

c) L'interprétation uniquement intuitive peut encore être *influencée par le mauvais équilibre du test, et « l'atmosphère générale » qui s'en dégage.*

Sur les cent item du test de STEIN, il en est 47 qu'on peut appeler « négatifs » ; c'est-à-dire qu'ils interrogent le sujet sur ses soucis, ses tourments, ses difficultés, ses réactions dans les échecs et les contrariétés ; alors que vingt item seulement l'interrogent sur ses désirs, ses goûts, ses sentiments positifs ; les trente-trois autres item étant neutres ou imprécis. Le test, par sa structure même, risque donc fort d'apporter un matériel « négatif » deux fois plus abondant que le matériel « positif ». Ces réponses « négatives » sont certes les plus intéressantes à analyser, mais il ne faudrait pas en conclure, par une confusion des apports « stimuli » et des apports « réponses », comme nous le signalions plus haut, que la plupart des sujets sont troublés, tracassés ou inquiets.

d) Il faut tenir compte aussi de la « *puissance inductrice* » du *stimulus* qui est très variable selon la façon dont celui-ci est rédigé. Une réponse exprimant une intention de suicide, par exemple, est appelée d'une façon presque irrésistible par un stimulus tel que :

73. Les déceptions le poussèrent à ...

Alors qu'elle n'est qu'une possibilité parmi beaucoup d'autres après les traductions suivantes du même item anglais (discouragement made him...)

73. De nombreuses déceptions, le ...

73. Lorsqu'il est découragé, il ...

Il ne faudra donc pas donner une même valeur symptomatique à cette réponse « suicide » quand elle apparaîtra après l'un ou l'autre de ces stimuli.

Certains item, trop précis dans leurs termes, appellent une réponse étroitement orientée par un mécanisme de logique intellectuelle ou par simple automatisme verbal. Ils perdent, de ce fait, toute valeur « projective » lorsque la réponse exprimée est cette réponse logique, stéréotypée. Mais lorsque la réponse du sujet est

autre que la stéréotypie attendue, elle reprend toute sa valeur symptomatique.

Une étude statistique des réponses fournies par divers échantillons de population serait nécessaire pour apprécier objectivement le degré de stéréotypie ou de conformité au groupe des réponses du sujet étudié.

e) A l'opposé de cette catégorie de stimuli, d'autres « débuts de phrases » sont trop équivoques dans leur tournure pour que leurs réponses soient valablement interprétées.

Il en est ainsi, par exemple, de :

25. La famille de François ...

47. Il se considère toujours comme ...

Dans de telles phrases, le sujet risque beaucoup plus de parler d'un autre que de lui-même que dans d'autres phrases à la 3^e personne, telles que :

3. Lorsque Pierre fut pris par l'ennemi ... etc.

Il est donc souhaitable que de tels item puissent être distingués les uns des autres au moment de la correction, et qu'ils puissent être mis en balance avec les réponses fournies aux item à la première personne.

ÉLABORATION D'UNE GRILLE DE DÉPOUILLEMENT POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE DU TEST DE STEIN

En tenant compte des remarques qui précèdent, nous nous sommes efforcés d'établir une grille qui permette aisément de rapprocher les item comparables et d'éloigner les item dissemblables ; qui évite les confusions entre l'apport des stimuli et l'apport des réponses et délimite le champ d'exploration des diverses catégories d'item ; qui signale la valeur respective de ces derniers ; et enfin, en un mot, qui facilite le travail de synthèse du correcteur, en en augmentant la rapidité et la validité.

Nous ne sommes partis, pour ce faire, d'aucune classification théorique de champs ou secteurs de personnalité ; mais, de façon toute expérimentale, après avoir catalogué des réponses d'un premier groupe de sujets testés, nous avons réparti les stimuli en fonction des critères suivants :

a) Selon l'idée introduite par le « début de phrase », nous avons distingué des stimuli :

— *négatifs* (—) lorsque le sujet de la phrase est montré inquiet, tracassé, mal à l'aise :

ex. : 7. Paul se sentit agacé quand ...

— *positifs* (+) lorsque le sujet est montré heureux, ou lorsqu'il exprime un goût, une aspiration, un désir :

ex. : 11. J'admire ...

— *ambigus* (+) lorsque le stimulus exprime bien un sentiment du sujet, mais que le même mot peut être compris dans un sens positif ou négatif.

ex. : 10. Ce que Tom regretta le plus, c'est ...

— *neutres* (N) lorsque rien n'est préjugé de l'état d'âme ou des sentiments du sujet :

ex. : 19. Étant enfant ...

Parmi ces stimuli neutres, un sous-groupe peut être isolé, de stimuli qui apportent une circonstance traumatisante de nature à provoquer chez le sujet des sentiments négatifs. Nous les désignons par le symbole (N—).

ex. : 17. Lorsqu'il vit que les autres réussissaient mieux que lui ...

b) Selon la *forme grammaticale* des phrases, nous avons distingué des stimuli à la troisième personne, les plus nombreux de beaucoup dans le test de STEIN ; des stimuli à la première personne ; et enfin des stimuli impersonnels ou imprécis.

c) Enfin, et surtout, selon le *contenu* des réponses correspondantes, nous avons distingué :

— des stimuli qui, exprimant un sentiment, un état d'âme, une émotion, demandent une réponse qui apporte le *motif* ou l'*objet* probablement en cause :

ex. : 4. Rien n'ennuie Bob plus que ...

Ces stimuli peuvent être « positifs », « négatifs » ou « ambigus ».

— des stimuli qui, plaçant le sujet en face d'un événement traumatisant, demandent une réponse révélatrice du *mode de réaction* dans cette circonstance.

Il s'agit de stimuli « neutres » en particulier du type que nous avons désigné par le symbole (N—).

ex. : 9. Lorsqu'on lui dit de rester tranquille, Henri ...

— des stimuli, enfin, qui placent le sujet en présence d'une personne ou d'une époque ou d'un objet neutre en soi, et lui demandent une *définition*, une *appréciation*, une *attitude*.

Ces stimuli sont tous « neutres ».

ex. : 14. Jean pensait que son avenir ...

* * *

En combinant ces divers critères, nous sommes arrivés, en fin de compte, à distinguer six catégories d'item dont les caractères particuliers justifient, nous semble-t-il, une interprétation séparée. Ces six catégories, définies selon l'apport des réponses correspondantes, sont les suivantes :

- A : Objets ou motifs de soucis, de dégoûts, de souffrances ...
- B : (Stimuli ambigus dont les réponses peuvent se rapporter aux catégories A ou C).
- C : Objets désirés, goûts, aspirations, sujets de satisfaction.
- D : Modes de réaction devant les difficultés, les échecs, l'hostilité.
- E : Jugements sur des personnes de l'entourage, ou attitudes à leur égard.
- F : Réflexions sur soi-même, sur la vie. Appréciations diverses.

Théoriquement, une subdivision de ces catégories serait possible. Par exemple, dans la catégorie A, on pourrait distinguer :

- des item interrogeant sur les causes de souffrance, d'inconfort :
ex. : 34. Max sent qu'il souffre surtout à cause de ...
95. Ce qui me fait le plus souffrir c'est ...
- des item explorant les motifs de soucis, tracas :
ex. : 7. Paul se sentit agacé quand ...
54. Ce qui le mit dans l'embarras, ce fut ...
- des item introduisant une idée de culpabilité :
ex. : 39. Georges était ennuyé après avoir ...
81. Ma plus grande erreur ...

De même, dans la catégorie D, on pourrait distinguer des item introduisant une idée d'échec, de malchance ; ou de défi, de moquerie ; ou de contrainte...

Nous avons essayé de réaliser une différenciation aussi poussée dans notre premier modèle de feuille de dépouillement, mais cela nous est apparu artificiel et inutile étant donné les conditions d'application du test.

Le sujet qui complète les phrases sous la pression du temps, ne se livre pas lui-même à une analyse aussi précise des stimuli, et les réponses qu'il donne ne correspondent que de façon approximative aux questions posées.

D'autre part, nombre de stimuli sont équivoques et devraient

figurer dans plusieurs catégories d'une grille aussi analytique, ce qui alourdirait le travail de correction.

En sorte que, après avoir comporté quinze catégories au début, notre grille de dépouillement s'est vue réduite à huit, puis finalement à six catégories.

Tableau de répartition des item du test de Stein dans les six catégories de notre grille.

	ITEM RENSEIGNANT SUR	TYPES DE STIMULI	NOMBRE D'ITEM DU TEST DE STEIN			
			3 ^e pers.	impers.	1 ^{re} pers.	Total
A	Motifs de souci, dégoûts, souffrances ..	—	18	4	5	27
B	(item ambigu se ramenant à A ou C).	+ —	5	1	4	10
C	Objets désirés, goûts, aspirations ..	+	8	0	12	20
D	Modes de réaction.	N — N	20	0	1	19 2 } 21
E	Jugements sur l'entourage.	N	6	0	2	8
F	Réflexions sur soi, sur la vie..	N	8	1	5	14
TOTAUX.			65	6	29	100

Nous donnons ci-dessous le modèle de la feuille de dépouillement que nous avons établie pour le test de STEIN. Cette feuille reproduit, sous chacun des six titres, les numéros et le texte des stimuli qui entrent dans ces catégories, dans l'ordre : forme indirecte, forme impersonnelle, forme directe.

- Dans un premier temps, la correction consiste à recopier les réponses du sujet aux places prévues par la grille (*).
- Dans un deuxième temps, le correcteur signalera dans l'espace réservé à droite, les réponses intéressantes et s'efforcera de les rapprocher ou de les opposer les unes aux autres.

Il s'agit là d'une interprétation qualitative qui repose essentiellement sur l'expérience clinique et psychologique du correcteur et qui dépend aussi de ses tendances théoriques.

(*) Dans le modèle reproduit ci-après, nous avons réduit cet espace, par nécessité de mise en page.

Nous étudierons, dans la quatrième partie, les éléments sur lesquels peut s'appuyer cette interprétation.

Les numéros entre parenthèse désignent les item qui sont apparus les moins valables (réponses stéréotypées, projection incertaine).

- Enfin, dans un troisième temps, le correcteur rassemblera les éléments significatifs ainsi mis en vedette et en donnera un résumé synthétique à la fin de la feuille de dépouillement.

FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT POUR LE TEST DE STEIN

Nom..... Prénom..... Sexe.....
Date de l'épreuve..... Age.....

A	STIMULI —	<i>Motifs ou objets de soucis, répulsion, souffrance...</i>
4	— Rien n'ennuie Bob plus que ...	
7	— Paul se sentit agacé quand ...	
12	— Rien ne peut rendre René plus furieux que ...	
13	— Joé se sentait mal à l'aise parce que ...	
24	— Ce qui tourmentait le plus Henri, c'est ...	
34	— Max sent qu'il souffre surtout à cause de ...	
36	— Paul aurait préféré se passer de ...	
39	— Georges était ennuyé après avoir ...	
46	— Il se sent toujours embarrassé quand ...	
52	— Il n'aime pas Claude parce qu'il le trouve ...	
54	— Ce qui le mit dans l'embarras ce fut ...	
56	— Bill a peur de ...	
58	— Roger aurait tout fait pour oublier le temps où il ...	
(60)	— Ce qui ennuyait Jacques, c'était leur ...	
(61)	— Jacques se fâcha réellement lorsque ...	
68	— Il perdit la tête quand ...	
(70)	— Il est capable de se plaindre de ...	
74	— Jean est très ennuyé à cause de ...	
30	— Rien n'est aussi décourageant que ...	
55	— C'était agaçant d'être ...	
86	— C'est bien embarrassant ...	
97	— Le plus désagréable, ce fût ...	
8	— Ce que je crains le plus, c'est ...	
28	— En général, je me sens gêné quand ...	
65	— Ce qui m'inquiète le plus, c'est ...	
81	— Ma plus grande erreur ...	
95	— Ce qui me fait le plus souffrir, c'est ...	

B	STIMULI $\pm$	<i>Voir A ou C</i>
(10) - Ce que Tom regretta le plus, c'est ...		
(32) - Il était confus, à cause de ...		
33 - Robert ferait tout pour ...		
(76) - Si seulement Fred pouvait ...		
(80) - Il était dominé par ...		
79 - La plupart du temps ...		
67 - Si seulement je pouvais ...		
69 - Bien souvent je ...		
71 - Je rêve beaucoup à ...		
(92) - J'aurais préféré ...		

C	STIMULI +	<i>Objets désirés, aspirations, satisfactions.</i>
(1) - Charles était plus heureux lorsque ...		
2 - Il préfère à toute autre chose ...		
5 - La plus grande ambition de Michel était ...		
(21) - La guerre l'empêcha de réaliser ses projets ...		
26 - Lorsqu'il est libre, Paul ...		
40 - Ce qu'on aimait le plus en lui, c'était ...		
(51) - Jean préfère être avec ...		
(75) - Il se fait un point d'honneur de ...		
(11) - J'admire ...		
20 - Je fais un effort pour ...		
23 - Ce qui me stimule le plus dans la vie, c'est ...		
29 - Ce que j'exige de la vie est ...		
45 - Je désirais toujours être ...		
50 - Je tâche de ...		
77 - Mon idée de la vie, c'est ...		
83 - Je suis content de ...		
88 - La chose principale dans ma vie ...		
94 - Ma plus grande ambition, c'est ...		
98 - Le moment le plus heureux de ma vie, c'était ...		
100 - Mon but est ...		

D	STIMULI N —	<i>Réactions devant difficultés, échecs, hostilité.</i>
3	— Lorsque Pierre fut pris par l'ennemi ...	
(6)	— Lorsque Franck a vu son chef venir ...	
9	— Lorsqu'on lui dit de rester tranquille, Henri ...	
15	— Le fait qu'il avait échoué ...	
17	— Lorsqu'il vit que les autres réussissaient mieux que lui ...	
(18)	— Chaque fois qu'il n'était pas invité, Raoul ...	
22	— Ne trouvant personne qui put l'aider, Jean ...	
(27)	— L'échec de Lucien le rendit ...	
(41)	— Chaque fois qu'il y avait des heures supplémentaires à faire, Bob ...	
(43)	— Comme on se moquait de son accent, Tom ...	
48	— Lorsqu'on lui dit que c'était dangereux, Albert ...	
64	— Lorsque Robert échoua, il ...	
(66)	— Lorsque sa chance l'abandonna, Joé ...	
73	— Lorsqu'il est découragé, il ...	
84	— Lorsqu'il fut renvoyé de son travail, Emile ...	
(87)	— Lorsqu'on lui dit que le travail était trop dur pour lui, Daniel ...	
91	— Lorsqu'on décida de prendre des mesures énergiques à son égard, François ...	
90	— Lorsqu'on se moquait de lui, Alfred ...	
(93)	— Lorsqu'on commença à l'éviter, Bob ...	
(99)	— Lorsqu'il crut que le sort était contre lui, Bill ...	
82	— Quand j'ai quelque chose à dire et que d'autres personnes sont là ...	

E	STIMULI N	<i>Appréciations sur l'entourage.</i>
38	— Son père ...	
72	— Sa mère ...	
(25)	— La famille de François est ...	
63	— Ma famille ...	
53	— Charles pensait que ses supérieurs étaient ...	
(35)	— Mes subordonnés ...	
62	— Charles sentait que ses amis ...	
(78)	— Les personnes qui ont travaillé avec Pierre ...	

F	STIMULI N	Réflexions sur soi-même, sur la vie ...
14	- Jean pensait que son avenir ...	
19	- Etant enfant, il ...	
37	- Après l'entretien, Bob pensa que ...	
44	- Jean pouvait travailler mieux ...	
(47)	- Il se considère toujours comme ...	
49	- Son expérience passée lui apprend que ...	
57	- Sa jeunesse ...	
(89)	- Il se considère comme ...	
(16)	- La vie d'une personne ...	
31	- Mon destin est ...	
42	- On pense de moi que ...	
59	- Les autres croient que ce que j'exige de la vie, c'est ...	
85	- La plupart des gens ne savent pas que je ...	
(96)	- Souvent je pense à la façon dont ...	

RÉCAPITULATION - CONCLUSIONS - Durée de l'épreuve :

Nombre d'omissions :

ELABORATION D'UNE « RÉVISION 1951 » OU « TEST DE PAUL »

Même interprété au moyen de la feuille de dépouillement que nous venons de décrire, le test de phrases à compléter de STEIN présente encore quelques inconvénients. Sa longueur notamment, lassante pour le sujet testé et pour le correcteur ; et son déséquilibre du point de vue des catégories que nous avons définies, déséquilibre qui tend à créer une atmosphère générale pessimiste, déprimante qui risque d'influencer le correcteur, et peut-être aussi les réponses du sujet.

En prolongation de nos recherches pour une grille de dépouillement du test de STEIN, nous avons donc essayé d'établir une nouvelle version qui serait d'interprétation plus facile, plus rapide et plus sûre, tout en apportant des réponses aussi significatives dans l'étude des troubles affectifs et des inadaptations.

Voici les modifications que nous avons introduites :

a) Nous avons supprimé tous les stimuli « ambigus » qui constituent la catégorie B de dépouillement, et n'avons conservé que des débuts de phrases suffisamment explicites pour être toujours soit positifs, soit négatifs.

b) Nous avons supprimé également tous les stimuli qui constituaient la catégorie E, c'est-à-dire ceux qui évoquaient directement un membre de l'entourage ou de la famille.

Cela ne veut pas dire que nous n'attachions pas d'importance aux attitudes et relations familiales comme éléments de la personnalité ; mais seulement que nous avons trouvé que les item de ce groupe, tels qu'ils sont rédigés dans le test de STEIN, apportent peu d'éléments valables et significatifs. Les réponses à des stimuli évoquant directement un membre de l'entourage sont très souvent « conventionnelles ». Pour dépister les troubles affectifs éventuellement liés à « l'objet » évoqué, il faudrait pouvoir observer le comportement du sujet pendant le test, comme cela est possible dans les techniques d'associations de mots. D'autre part, il est bien difficile de dire, lorsque les stimuli sont à la troisième personne, si le sujet parle de ses propres parents, ou d'autres personnes. Il faudrait multiplier le nombre des item consacrés au même objet pour pouvoir établir une interprétation, et cela allongerait beaucoup le test ; à moins qu'on ne désire le spécialiser dans l'étude des relations familiales en particulier.

Nous considérons comme beaucoup plus révélatrices des sentiments familiaux ou sociaux les réponses qui introduisent elles-mêmes l'idée de ces personnages après des stimuli divers : ainsi, par exemple, un garçon écrit :

- 58. Roger aurait tout fait pour oublier le temps où ... il a passé ses vacances près de sa mère morte.
- 68. Il devint fou ... lorsqu'on lui apprit que sa mère était morte. Mais :
- 72. Sa mère ... était aussi belle que lui.

En pratique, les item des catégories A et B fournissent de nombreuses occasions d'exprimer des sentiments d'affection ou d'hostilité de personnes, lorsque ceux-ci tiennent une place importante dans la personnalité.

c) Nous nous sommes efforcés d'éviter les stimuli très imprécis qui donnent des réponses difficilement classables, parce que trop variables : les stimuli très structurés, à l'inverse, qui limitent les

réponses à une alternative simple entre « la bonne » et « la mauvaise » réponse ; les stimuli trop directs et inquisiteurs qui risquent de donner une impression de contrainte, d'interrogatoire, et de susciter des réactions de défense.

d) Nous avons renoncé enfin à la cascade de prénoms divers dans les phrases à la troisième personne pour adopter un prénom unique, banal, « Paul ». Il nous a semblé que le sujet testé s'identifierait plus facilement avec le personnage de l'item s'il s'agissait toujours d'un même nom auquel il peut donner peu à peu une certaine personnalité ; plutôt que s'il s'agissait, à chaque phrase, d'un personnage différent. Et, si, par hasard, le sujet testé parlait d'un « Paul » qui soit une de ses connaissances, il sera plus facile au correcteur de s'en apercevoir, avec ce test centré sur ce seul « Paul », qu'avec un test évoquant de nombreux personnages.

e) Equilibration générale.

En définitive, nous n'avons retenu que des item qui pouvaient être rangés dans quatre catégories, correspondant aux catégories A, C, D, F de la feuille de dépouillement du test de STEIN. Quinze item ont été sélectionnés pour illustrer chacune de ces catégories en sorte que le test comporte au total 60 item. La moitié d'entre eux est présentée à la troisième personne et figure au recto de la feuille du test. L'autre moitié est à la première personne ou impersonnelle et figure au verso. Les 15 item de chaque catégorie se répartissent sensiblement par moitié au recto et au verso de la feuille. Enfin, ces phrases sont réparties de façon à ce que vienne à la suite, le plus régulièrement possible, un item de chaque catégorie ; que des phrases concrètes et faciles soient en tête ; et que les phrases les plus personnelles soient en queue du test.

Nous donnons ci-dessous le texte du « Test de Paul ». — La durée de l'épreuve n'est pas limitée, mais elle est notée. — La feuille de dépouillement qui suit est construite et utilisée de la même façon que celle que nous avons établie pour le test de STEIN.

Technique rapide de dépouillement

Lorsque le « Test de Paul » est utilisé de façon extensive dans

une collectivité en vue de dépister seulement les sujets à examiner de plus près, on peut juger trop longue la méthode qui oblige à recopier les réponses de chaque sujet sur la feuille de dépouillement, avant de les interpréter.

En fait, dans cette application, il suffit de lire les item dans l'ordre indiqué par la grille, en soulignant au passage (avec des couleurs différentes pour chacune des quatre catégories) les réponses caractéristiques ; les deux premiers temps de dépouillement se trouvent ainsi considérablement abrégés et il est possible de porter tout de suite après, une appréciation générale valable. Pour faciliter cette lecture on pourra coller dans la marge des feuilles de test, avant leur interprétation, une bande indiquant la catégorie de chaque item (cf. obs. n° 6 plus loin p. 78).

Test de phrases à compléter. — Révision D. BONNET 1951

Nom :

Prénom :

Age :

Terminez, comme il vous plaît, ces 60 phrases, le plus vite possible

- 1 - Paul ne peut dormir à cause de ...
- 2 - Sa plus grande ambition, c'est ...
- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi ...
- 4 - Il n'oubliera jamais ...
- 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est ...
- 6 - Quand Paul aura compris ...
- 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable ...
- 8 - L'expérience lui montra que ...
- 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que ...
- 10 - Quand Paul aura le courage ...
- 11 - Lorsqu'il échoue ...
- 12 - Paul aurait pu mieux faire si ...
- 13 - Son plus grand tort a été ...
- 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est ...
- 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien ...
- 16 - Paul pense que son avenir ...
- 17 - Ce qui l'ennuie, c'est ...
- 18 - Ses buts secrets sont ...
- 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver ...
- 20 - Ses parents ne se doutent pas que ...
- 21 - Paul est révolté par ...
- 22 - Si Paul avait le choix ...
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il fallait gagner ...
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que ...

- 25 - Le plus beau jour de sa vie ...
- 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux ...
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier ...
- 28 - Il sera plus heureux quand ...
- 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès ...
- 30 - Il a compris que, dans la vie ...

- 31 - C'est énervant de ...
- 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est ...
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent ...
- 34 - J'ai souvent besoin ...
- 35 - Ce qui m'inquiète le plus ...
- 36 - Quand je le pourrai, je ...
- 37 - Si j'étais mis à la porte ...
- 38 - La prochaine fois ...
- 39 - Je n'aime pas ...
- 40 - Le plus beau des métiers, c'est ...
- 41 - Lorsque tout le monde me regarde ...
- 42 - Bien souvent je pense ...
- 43 - La chose la plus pénible, c'est ...
- 44 - La chose la plus précieuse, c'est ...
- 45 - Quand on me laisse tout seul ...
- 46 - Mon enfance a été ...
- 47 - Il faut se méfier de ...
- 48 - Quand je serai grand ...
- 49 - Quand j'aurai atteint mes buts ...
- 50 - Ne croyez pas que ...
- 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est ...
- 52 - Si j'étais libre ...
- 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas ...
- 54 - On pense de moi que ...
- 55 - Personne ne sait encore que ...
- 56 - J'avais peur de ...
- 57 - Je désire avant tout ...
- 58 - Quand mon travail m'ennuie ...
- 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est ...
- 60 - Mon destin est ...

Temps :

Test de phrases à compléter. (Révision D. BONNET 1951)

FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT

Nom :

Prénom :

Sexe :

Date :

Age :

A

Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve ; ses tracas

- 1 - Paul ne peut dormir à cause de ...
 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est ...
 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que ...
 13 - Son plus grand tort a été ...
 17 - Ce qui l'ennuie, c'est ...
 21 - Paul est révolté par ...
 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que ...
 27 - Paul aurait tout fait pour oublier ...
- 31 - C'est énervant de ...
 35 - Ce qui m'inquiète le plus ...
 39 - Je n'aime pas ...
 43 - La chose la plus pénible, c'est ...
 47 - Il faut se méfier de ...
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est ...
 56 - J'avais peur de ...

B

Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est ...
 6 - Quand Paul aura compris ...
 10 - Quand Paul aura le courage ...
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est ...
 18 - Ses buts secrets sont ...
 22 - Si Paul avait le choix ...
 25 - Le plus beau jour de sa vie ...
 28 - Il sera plus heureux quand ...
- 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est ...
 36 - Quand je le pourrai, je ...
 40 - Le plus beau des métiers, c'est ...
 44 - La chose la plus précieuse, c'est ...
 48 - Quand je serai grand ...
 52 - Si j'étais libre ...
 57 - Je désire avant tout ...

C *Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès*

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi ...
 - 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable ...
 - 11 - Lorsqu'il échoue ...
 - 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien ...
 - 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver ...
 - 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux ...

 - 33 - Lorsque les difficultés commencèrent ...
 - 37 - Si j'étais mis à la porte ...
 - 41 - Lorsque tout le monde me regarde ...
 - 45 - Quand on me laisse tout seul ...
 - 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas ...
 - 58 - Quand mon travail m'ennuie ...

 - 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner ...
 - 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès ...
 - 49 - Quand j'aurai atteint mes buts ...
-
-

D *Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie*

- 4 - Il n'oubliera jamais ...
 - 8 - L'expérience lui montra que ...
 - 12 - Paul aurait pu mieux faire si ...
 - 16 - Paul pense que son avenir ...
 - 20 - Ses parents ne se doutent pas que ...
 - 30 - Il a compris que, dans la vie ...

 - 34 - J'ai souvent besoin ...
 - 38 - La prochaine fois ...
 - 42 - Bien souvent je pense ...
 - 46 - Mon enfance a été ...
 - 50 - Ne croyez pas que ...
 - 54 - On pense de moi que ...
 - 55 - Personne ne sait encore que ...
 - 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est ...
 - 60 - Mon destin est ...
-
-

TROISIÈME PARTIE

Observations

En vue d'illustrer les possibilités offertes par La méthode des phrases à compléter dans l'étude de la personnalité, nous avons choisi, parmi les cinq cents tests que nous avons accumulés, quelques observations caractéristiques. Les dix-sept premières concernent des jeunes gens ou enfants examinés dans les centres d'Orientation Professionnelle d'Ivry ou de Paris XI^e arrondissement. Les suivantes concernent des malades internés pour troubles mentaux.

Dans toutes ces observations, sauf la dernière, c'est notre version, ou test de Paul, que nous avons utilisée. Les réponses obtenues d'ailleurs avec le test de Paul et avec le test de STEIN sont très semblables et les problèmes d'interprétation sont identiques.

I. CONSULTATIONS D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Observation n° 1

Il s'agit d'un garçon de 15 ans 1/2.

Très bon état physique.

Scolarité : en classe de 4^e moderne, niveau un peu faible, surtout en français et orthographe.

Parents : instituteurs poussant beaucoup aux études ; donnant des leçons particulières.

Une sœur âgée de 6 ans.

Le garçon donne une impression de calme, de sérieux ; peu épanoui ; peu extériorisé.

Il manifeste le désir de devenir professeur de mathématiques.

Tests pratiqués au centre d'Orientation Professionnelle :

intelligence verbale : très faible ;

intelligence pratique et tests moteurs : au-dessus de la moyenne.

Test de Paul (*) : temps : 20 minutes ; 1 omission.

(*) Dans la plupart de nos observations, nous donnerons les réponses classées dans l'ordre de la feuille de dépouillement. Il serait trop long de donner également les réponses dans l'ordre où le sujet les a rédigées, et le plus souvent sans intérêt ; mais il y a des exceptions dont nous donnerons des exemples.

A	<i>Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve ; ses tracas</i>
---	---

- 1 - Paul ne peut dormir à cause de sa fatigue.
 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est son manque de courage.
 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que de les voir se battre.
 13 - Son plus grand tort a été de discuter.
 17 - Ce qui l'ennuie, c'est sa maladie.
 21 - Paul est révolté par la bêtise des gens.
 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que son ami ne lui parlait plus.
 27 - Paul aurait tout fait pour oublier s'il l'avait pu.
 31 - C'est énervant de l'entendre parler.
 35 - Ce qui m'inquiète le plus, c'est son avenir.
 39 - Je n'aime pas cet enfant.
 43 - La chose la plus pénible, c'est d'être infirme.
 47 - Il faut se méfier de l'ami (e).
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est d'être méprisé.
 56 - J'avais peur de toi.
-

B	<i>Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets</i>
---	--

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est d'être le chef.
 6 - Quand Paul aura compris, il le fera.
 10 - Quand Paul aura le courage, il le fera.
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est ses réussites.
 18 - Ses buts secrets sont découverts.
 22 - Si Paul avait le choix il choisirait ceci.
 25 - Le plus beau jour de sa vie ... —
 28 - Il sera plus heureux quand il aura des vacances.
 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est un livre.
 36 - Quand je le pourrai, je viendrai te voir ...
 40 - La plus beau des métiers, c'est l'exploration.
 44 - La chose la plus précieuse, c'est d'avoir la santé.
 48 - Quand je serai grand je partirai.
 52 - Si j'étais libre, je me promènerais.
 57 - Je désire avant tout l'amitié.

C

Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il se sauva.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il se défend.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il recommence.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il rougit.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver, *il pleura.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il s'arrêta.*
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *il se découragea.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *je partirais.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je me cache.*
 45 - Quand on me laisse tout seul, *je dors.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, *je ne parle plus.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je m'arrête.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il fut content.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il devint studieux.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je continuerai plus loin.*

D

Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie

- 4 - Il n'oubliera jamais *son enfance.*
 8 - L'expérience lui montra que *sa sagesse lui réussissait.*
 12 - Paul aurait pu mieux faire si *il avait travaillé.*
 16 - Paul pense que son avenir *sera bon.*
 20 - Ses parents ne se doutent pas que *son classement est mauvais.*
 30 - Il a compris que, dans la vie *il faut se taire.*
- 34 - J'ai souvent besoin *de Pierre.*
 38 - La prochaine fois *je ne recommencerai pas.*
 42 - Bien souvent je pense *à vous.*
 46 - Mon enfance a été *envoyé en vacances.*
 50 - Ne croyez pas que *je vous en veux.*
 54 - On pense de moi que *je suis ennuyeux.*
 55 - Personne ne sait encore que *je reviendrai.*
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *de ne pas revoir ma mère.*
 60 - Mon destin est *entre tes mains.*

COMMENTAIRES

C'est à dessein que nous avons donné d'abord cet exemple de réponses « quelconques ».

Il s'agit ici d'un garçon relativement bien équilibré comme l'a montré l'ensemble de l'examen, garçon qui semble ne souffrir d'aucun problème caractériel et n'avoir pas traversé de situations traumatisantes. Que l'on considère l'une ou l'autre des catégories du test, on y trouve des réponses « logiques » souvent très brèves, peu « personnelles » et d'autre part très diverses. Il n'est pas possible d'en dégager une tonalité ou une idée dominantes nettes.

Cependant, chemin faisant, le garçon parle de ce que nous savons constituer la très grande partie de son existence : vie scolaire, camarades, famille, vacances, loisirs...

Enfin le temps : 20 minutes est dans une bonne moyenne.

Observation n° 2

Fille âgée de 14 ans.

Santé fragile, grande taille.

Mère très émotive.

Grosses difficultés à suivre sa classe ; très lente, inhibée ; est sûre de ne pouvoir réussir.

Cependant les tests intellectuels et moteurs pratiqués au Centre d'Orientalion Professionnelle sont tous très bons.

Test de Paul : temps : 1 heure 10 ; 11 omissions.

A	<i>Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve ; ses tracas</i>
---	---

- 1 - Paul ne peut dormir à cause de sa petite sœur qui pleure.
- 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est le calcul.
- 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que de le contrarier.
- 13 - Son plus grand tort a été de répondre au maître.
- 17 - Ce qui l'ennuie, c'est de ne pouvoir se tenir mieux en classe.
- 21 - Paul est révolté par ses compagnes qui se moquent de lui.
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que sa maman l'avait disputé avant de partir.
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier ses compagnes qu'il ne reverrait plus.
- 31 - C'est énervant de parler en travaillant.
- 35 - Ce qui m'inquiète le plus c'est le certificat.
- 39 - Je n'aime pas la rédaction.
- 43 - La chose la plus pénible, c'est ... —.
- 47 - Il faut se méfier de tout ce qui nous nuit.
- 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est mon opération.
- 56 - J'avais peur de faire mes problèmes faux.

B

Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est ... —
 6 - Quand Paul aura compris, *il réussira.*
 10 - Quand Paul aura le courage, *il réussira à faire ses problèmes.*
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *son orthographe.*
 18 - Ses buts secrets sont ... —
 22 - Si Paul avait le choix *il changerait d'école.*
 25 - Le plus beau jour de sa vie *a été sa communion.*
 28 - Il sera plus heureux quand *il aura reçu les notes de son certificat.*
 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est *un compas pour tracer mes cercles.*
 36 - Quand je le pourrais, *je ferai des dictées supplémentaires.*
 40 - Le plus beau des métiers, c'est *pour moi d'être vendeuse.*
 44 - La chose la plus précieuse, c'est ... —
 48 - Quand je serai grand, *je travaillerai pour gagner de l'argent.*
 52 - Si j'étais libre ... —
 57 - Je désire avant tout *avoir mon certificat.*

C

Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il s'est enfui.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il se laisse faire.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il pleure.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il fait la tête.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver à son examen, *il se découragea.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux *il s'en retira.*
 33 - Lorsque les difficultés commencèrent *il se mit plus au travail.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *je serais bien ennuyée pour me trouver une place.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je rougis et je me cache.*
 45 - Quand on me laisse tout seul, *je lis à n'en plus finir.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas *je m'énervé à expliquer.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je pleure dessus.*
 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il s'énervé et il perd.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il s'arrêta.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts *je pourrai travailler.*

D | *Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie*

- 4 - Il n'oubliera jamais *ses camarades de vacances*.
 8 - L'expérience lui montra que *il ne savait pas se défendre*.
 12 - Paul aurait pu mieux faire si *il avait réuni tout son courage*.
 16 - Paul pense que son avenir ... —
 20 - Ses parents ne se doutent pas que *Paul a de très bonnes notes sur son carnet*.
 30 - Il a compris que, dans la vie, *il fallait être courageux*.
 34 - J'ai souvent besoin de *mon porte plume pour corriger mes fautes*.
 38 - La prochaine fois *je tâcherai de faire moins de fautes*.
 42 - Bien souvent, je pense à *mes études*.
 46 - Mon enfance a été *heureuse*.
 50 - Ne croyez pas que ... —
 54 - On pense de moi que ... —
 55 - Personne ne sait encore que ... —
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est ... —
 60 - Mon destin est ... —
-
-

COMMENTAIRES

Tant dans la catégorie A que dans la catégorie B, ce qui domine ce sont les soucis scolaires : calcul, français, dictées, certificat à passer, discipline scolaire sont évoqués 16 fois sur 25 réponses exprimées.

Nous savons que cette grande fille suit difficilement sa classe. Elle apparaît ici vraiment hypnotisée par la vie scolaire, à la fois désireuse et incapable de mieux réussir.

Dans la catégorie C, à part l'item 33, toutes les réponses traduisent une réaction de démission, d'échec ou d'émotion. Même les réponses aux item 23 et 29 expriment le pessimisme et les tendances dépressives.

La rédaction très lente du test (1 heure 10) et le nombre élevé d'omissions confirment ces tendances dépressives et l'inhibition.

Dans la catégorie D, nous retrouvons les préoccupations scolaires (20, 34, 38) et quelques réponses exprimant la conscience de son manque de courage et d'énergie (8, 12, 30).

Enfin 10 des 11 omissions se répartissent entre les catégories B et D qui demandent des réponses « positives », « constructives ».

En conclusion, cette jeune fille nous semble souffrir de tendances dépressives avec inhibition et lenteur. On ne peut invoquer ni la débilité mentale, ni un conflit affectif, dont il n'y a aucune trace dans les réponses, mais probablement une déficience physique, et une prédisposition héréditaire.

Observation n° 3

Garçon de 15 ans 9 mois, 4^e d'une famille de 5 enfants.

Père, aumônier protestant, en Allemagne.

La mère ; élève seule la famille, dans la région parisienne : situation économique difficile.

Les frères et sœurs aînés poursuivent leurs études secondaires brillamment — le plus jeune (6 ans 1/2) serait « intenable ».

Le garçon dont nous nous occupons est dans un excellent état physique. Les résultats aux tests intellectuels et moteurs du centre d'Orientation Professionnelle sont tous très bons.

A noter cependant : gaucherie contrariée et bégaiement pendant quelques années dans l'enfance.

Du fait de fréquents changements de domicile, la scolarité a été très irrégulière.

Actuellement en 4^e moderne dans un lycée de banlieue.

L'examen est demandé en raison de l'inadaptation scolaire et familiale. Le garçon ne s'est pas assimilé à sa classe ; il méprise ses camarades et les rebute sans doute par son caractère.

Il vit très renfermé, solitaire, sans confident, ni ami ; en pleine révolte par ailleurs contre son milieu familial et social. Il refuse de se mêler aux groupes de jeunesse divers. Son seul loisir est le vélo, solitaire.

Récemment, il a longuement préparé une fugue ; pour se procurer de l'argent, il faisait, moyennant finances, les devoirs de latin ou de mathématiques de camarades de lycée. Au dernier moment, il a renoncé à son projet, persuadé de l'échec.

Son ambition pour l'avenir : l'ethnologie.

Test de Paul : temps : 25 minutes, 1 omission.

A	<i>Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve ; ses tracas</i>
---	---

- 1 - Paul ne peut dormir à cause de *la houle qui sappe la falaise*.
- 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est *sa timidité*.
- 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que *de voir quelqu'un plus fort*.
- 13 - Son plus grand tort a été *de reculer*.
- 17 - Ce qui l'ennuie, c'est *qu'il ne réussit jamais*.
- 21 - Paul est révolté par *l'injustice des professeurs*.
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que *son exercice était faux*.
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier *son erreur*, mais il ne pouvait.
- 31 - C'est énervant de *ne jamais pouvoir faire ce que l'on veut*.
- 35 - Ce qui m'inquète le plus est *la longueur des études*.
- 39 - Je n'aime pas *rester toute une journée à travailler*.
- 43 - La chose la plus pénible, c'est *d'attendre que le professeur ait fini*.
- 47 - Il faut se méfier des *pique-pocket*.
- 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est *l'ennui et les professeurs*.
- 56 - J'avais peur de *ne jamais réussir*.

B	<i>Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets</i>
---	--

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est *de devenir marin.*
 6 - Quand Paul aura compris, *il n'y reviendra pas.*
 10 - Quand Paul aura le courage *de plonger, il aura vaincu sa timidité.*
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *de n'avoir à faire à personne.*
 18 - Ses buts secrets sont *de devenir un grand homme.*
 22 - Si Paul avait le choix, *il quitterait l'école.*
 25 - Le plus beau jour de sa vie *fut le jour où il prit le large sur son bateau.*
 28 - Il sera plus heureux quand *il aura enfin le travail qu'il veut.*
- 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est *de devenir un bon élève.*
 36 - Quand je le pourrai, *je voyagerai par monts et par vaux.*
 40 - Le plus beau des métiers, c'est *l'ethnologie.*
 44 - La chose la plus précieuse, c'est *la liberté.*
 48 - Quand je serai grand, *j'irai en Amérique latine.*
 52 - Si j'étais libre, *j'irais dans un pays chaud.*
 57 - Je désire avant tout *faire ce que je veux.*

C	<i>Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès</i>
---	---

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il se cacha derrière un rocher.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il rougit.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il se remet avec encore plus d'ardeur au travail.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il se met à rire.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver, *il s'arrêta pour se reposer.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il continua avec plus d'allégresse.*
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent *il s'acharna avec une nouvelle ardeur.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *je m'engagerais dans la marine.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *j'ai une folle envie d'envoyer un coup de poing.*
 45 - Quand on me laisse tout seul *j'ai envie de prendre les rênes de mon gouvernement.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, *j'ai envie de tout envoyer en l'air.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je prends un livre et lis.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il répond qu'il n'a pas gagné.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il se reposa sur ses lauriers.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je serai pleinement satisfait.*

D

Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie

- 4 - Il n'oubliera jamais *qu'il l'a offensé.*
 8 - L'expérience lui montra que *il n'en était pas capable.*
 12 - Paul aurait pu mieux faire si *il avait voulu travailler.*
 16 - Paul pense que son avenir *ne dépend que de lui.*
 20 - Ses parents ne se doutent pas que *Paul nage les 1.000 mètres.*
 30 - Il a compris que, dans la vie, *on ne peut compter que sur soi.*
- 34 - J'ai souvent besoin de *prendre l'air poussiéreux de la route.*
 38 - La prochaine fois, *je le referai quand s'en présentera l'occasion.*
 42 - Bien souvent je pense *que je n'arriverai pas*
 46 - Mon enfance a été *très heureuse.*
 50 - Ne croyez pas que *je sois malheureux.*
 54 - On pense de moi que ... —
 55 - Personne ne sait encore que *j'ai un appareil photographique.*
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *ma balle de tennis.*
 60 - Mon destin est *d'exécuter une danse sur un fil de fer.*

COMMENTAIRES

Catégorie A : deux thèmes se dégagent nettement : un sentiment d'infériorité et d'échec (5, 9, 17, 27, 31, 56), un sentiment de révolte contre la vie scolaire (21, 24, 35, 39, 43, 51) ; et nous pouvons noter que le premier apparaît surtout dans les item à la troisième personne, alors que le deuxième, moins « personnel », apparaît surtout dans les item directs à la première personne.

Catégorie B : très net désir de liberté, de voyages, d'évasion et de réalisation de soi-même, dans presque toutes les réponses. Il faut en rapprocher la très belle image donnée à l'item n° 1, classé dans la catégorie A. — Les réponses 14 et 57 expriment l'opposition à la Société.

Catégorie C : presque partout réactivité impulsive, combativité ; semble même prêt à saisir la première occasion pour se libérer complètement (37, 45). Par contre, semble quelque peu dérouter par l'idée de la réussite (23, 29, 49).

Catégorie D : nous retrouvons les idées déjà exprimées : idée d'infériorité (8, 42), besoin d'évasion (34), combativité et affirmation de soi surtout (12, 16, 30, 38). — Cette dernière idée apparaît essentiellement dans les item à la troisième personne, alors qu'aux item à la première per-

sonne, nous obtenons des réponses d'une banalité paradoxale, à rattacher très probablement à l'esprit d'opposition et à la réserve du sujet. — La dernière phrase (60) exprime néanmoins de façon humoristique la conscience qu'il a de ses problèmes.

En conclusion : Il s'agit ici d'un garçon intelligent, en pleine crise d'adolescence, en plein conflit entre des idées d'infériorité et d'échec et un besoin impérieux d'affirmation de sa personnalité et d'émancipation.

Aucune tendance dépressive, mais beaucoup de combativité. La seule issue envisagée est l'évasion (marine, pays chauds) et l'ethnologie.

Il est notable que, entièrement absorbé par son problème personnel, le sujet ne fasse aucune allusion à ses parents ou frères et sœurs. Seuls, sont cités, dans l'entourage, les professeurs « symboles de l'injustice et de la contrainte ».

Observation n° 4

Jeune fille de 16 ans.

Bon développement physique, mais antécédents de rhumatisme articulaire aigu, avec légère atteinte cardiaque, et grosse baisse de l'acuité visuelle ; gaucherie contrariée.

Scolarité perturbée par les longues absences pour maladies ; échec au certificat d'études primaires.

Apprentissage dans un atelier de tricot.

Tests intellectuels et moteurs du Centre d'Orientation Professionnelle : très bons résultats.

Jeune fille très spontanée ; se présente bien, émotive mais combative, ne manquant pas de maturité.

Se débat en plein conflit familial :

sa mère semble avoir une personnalité faible ;

son père, éthylique chronique, déjà interné, est autoritaire, méfiant, violent ;

une sœur aînée, 19 ans, fait de bonnes études primaires supérieures.

Très attachée à sa mère, bien que celle-ci ne cache pas sa préférence pour la sœur aînée qui est plus « soumise », qui fait de meilleures études, qui ne sort pas au bal, etc...

En conflit aigu avec le père auquel elle est seule à tenir tête. Echanges de réprimandes, de menaces, de gifles.

Fugue de la jeune fille toute une nuit, avec tentative de suicide.

Plainte au commissariat du père qui, pour se venger, demande un placement correctionnel.

Test de Paul : temps : 35 minutes, pas d'omission.

A	Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve ; ses tracas
---	--

- 1 - Paul ne peut dormir à cause *du bruit qu'il se fait dehors.*
 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est *qu'il est peureux et timide.*
 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que *lorsqu'il voit qu'on le nargue.*
 13 - Son plus grand tort a été *de paraître plus faible envers ses camarades.*
 19 - Ce qui l'ennuie, c'est *que sa mère ne veut pas qu'il sorte.*
 21 - Paul est révolté par *la pensée que ses parents vont le savoir.*
 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que ses amis étaient *reçus et pas lui.*
 27 - Paul aurait tout fait pour oublier que ses amis se moquaient de lui *car il s'était engagé.*
 31 - C'est éternel de *nettoyer le bateau tous les matins.*
 35 - Ce qui m'inquiète le plus, c'est *que je suis loin de mes parents.*
 39 - Je n'aime pas *qu'on me prête des objets que je n'avais pas prévus.*
 43 - La chose la plus pénible, c'est *qu'il faut beaucoup de courage et j'en manque un peu.*
 47 - Il faut se méfier de *ses ennemis.*
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est *qu'il faut avoir 36 ans, pour avoir un bateau et partir vers le large.*
 56 - J'avais peur des gens qui disent *du mal de moi.*

B	Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets
---	---

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est *d'être capitaine.*
 6 - Quand Paul aura compris *qu'il faut ces qualités, il sera un homme.*
 10 - Quand Paul aura le courage de se défendre, *il rendra toutes les méchancetés qu'on lui a faites.*
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *qu'il a un ami qui est très bon avec lui.*
 18 - Ses buts secrets sont *de voyager beaucoup en mer.*
 22 - Si Paul avait le choix *il s'en irait, car il a peur d'être grondé.*
 25 - Le plus beau jour de sa vie *a été qu'il s'était engagé dans la marine.*
 28 - Il sera plus heureux quand *il aura un succès, car il veut devenir capitaine.*
 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est *d'avoir un peu plus d'argent.*
 36 - Quand je le pourrai, *je tâcherai d'avoir une permission.*
 40 - Le plus beau des métiers, c'est *de voyager.*
 44 - Le plus précieux, c'est *qu'il faut monter à la voile et j'adore ça.*
 48 - Quand je serai grand, *je tâcherai d'être plus fort qu'eux (les ennemis).*
 52 - Si j'étais libre *je ferais mille ascensions.*
 57 - Je désire avant tout *que tout le monde soit d'accord avec moi.*

C

Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il se sauva.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il rougit et se défend très mal.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il pleure.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il va en pleurant voir sa mère.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver à ses études, *il se lamenta.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux *il prit un peu peur, mais il partit.*
 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *il commença à se lamenter.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *j'irais m'engager sur un autre bateau.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je suis fier.*
 45 - Quand on me laisse tout seul, *je pense à mon enfance.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, *je m'énerve un peu.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je tâche de trouver quelqu'un pour m'aider.*
 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il savait que ses amis se moquaient.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il était joyeux.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *j'achèterai un bateau.*

D

Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie

- 4 - Il n'oubliera jamais *qu'il a été un lâche.*
 8 - L'expérience lui montra *qu'il était un peu sot.*
 12 - Paul aurait pu mieux faire si *il n'avait pas eu le poids d'avoir peur.*
 16 - Paul pense que son avenir sera *très dur, car il pense rester seul.*
 20 - Ses parents ne se doutent pas *qu'il a échoué.*
 30 - Il a compris que, dans la vie, *il ne faut jamais réfléchir.*
 34 - J'ai souvent besoin de réconfort, alors *je téléphone à ma mère.*
 38 - La prochaine fois, *je tâcherai de mieux m'organiser.*
 42 - Bien souvent je pense *qu'il me trouve beau dans mon costume de marin.*
 46 - Mon enfance a été *un peu brouillée et je n'en suis pas tellement contente.*
 50 - Ne croyez pas que *je suis capricieux, mais j'aime faire ce qu'il me plaît.*
 54 - On pense de moi que *je suis un peu malade des nerfs.*
 55 - Personne ne sait encore que *je vais m'acheter un bateau.*
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, *c'est la compagnie de mes parents.*
 60 - Mon destin est *la marine.*

COMMENTAIRES

Nous considérons d'abord la première moitié du test (phrases 1 à 30).
— en (A) sont exprimés des soucis, tous d'ordre subjectifs ; moquerie, autorité des parents, idées d'infériorité.

— en (D) également : idée d'échec et de culpabilité.

— en (C) réactions de fuite, de larmes, dont le caractère infantile est souligné par la réponse 15.

— en (B) par contre, mis à part l'item 22, nous trouvons des réponses très positives, compensant la note déprimante des autres catégories : désir de maîtrise de soi, systématisé autour du thème du capitaine de bateau et du départ en mer.

Dans la deuxième moitié du test, ce thème est repris et développé avec beaucoup de faveur dans les divers catégories :

(A) : 31, 35, 43, 51,

(B) : 36, 40, 44,

(C) : 37, 49,

(D) : 42, 55, 60.

Nous retrouvons encore le besoin d'affirmer et d'imposer sa personnalité. :

(A) : 39. (B) : 48, 57. (D) : 50.

Mais aussi plusieurs réponses traduisent l'attachement et la dépendance familiale :

(A) : 35. (C) : 45, 48. (D) : 34, 46, 59.

En conclusion : Cette jeune fille exprime, elle aussi, dans son test, un conflit propre à l'adolescence, avec persistance d'un attachement affectif à sa famille ; révolte contre la moquerie et ses idées d'infériorité, désir d'évasion et d'affirmation de sa personnalité, illustré par le thème du capitaine du bateau.

Observation n° 5

Jeune homme de 25 ans, (vocation ecclésiastique).

Après avoir poursuivi, en séminaire, ses études jusqu'au baccalauréat philo-lettres, auquel il échoue, il entreprend, sur le conseil de ses supérieurs, une formation professionnelle pratique dans le cinéma.

Au bout d'un an, hésitant sur les débouchés possibles de son apprentissage, il consulte le centre d'Orientation Professionnelle.

Famille : deux frères, 27 et 20 ans, étudiants en droit.

mère : infirmière.

père : décédé depuis cinq ans.

Tests pratiqués au centre d'Orientation Professionnelle : se montre de niveau moyen dans les épreuves intellectuelles — au-dessus de la moyenne dans les épreuves motrices.

Durant ces examens : se montre esprit vif, brillant causeur, artiste, idéaliste passionné, émotif surcompensé, avec tendance à s'analyser trop.

Test de Paul : temps : 18 minutes. Pas d'omission.

A | *Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve, ses tracas*

- 1 - Paul ne peut dormir à cause de son angoisse du noir.
- 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est sa hantise d'arriver en retard.
- 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que d'entendre dire du mal de lui.
- 13 - Son plus grand tort a été de suivre les mauvais exemples.
- 17 - Ce qui l'ennuie, c'est d'être continuellement surveillé.
- 21 - Paul est révolté par le manque de confiance qu'on a eu en lui.
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que la pluie tombait sans arrêt.
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier que Jeanine continuait à l'aimer.
- 31 - C'est énervant de se sentir contrôlé, surveillé.
- 35 - Ce qui m'inquiète le plus c'est d'être sans cesse à m'analyser.
- 39 - Je n'aime pas qu'on soit toujours à me contrôler.
- 43 - La chose la plus pénible, c'est de se limiter à son propre horizon.
- 47 - Il faut se méfier des utopies et des rêves d'adolescents.
- 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est d'avoir exploité les autres.
- 56 - J'avais peur de renoncer à mes projets.

B | *Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets*

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est d'être marin plus tard.
- 6 - Quand Paul aura compris, il s'assagira et deviendra plus calme.
- 10 - Quand Paul aura le courage de surmonter sa nervosité, il ira mieux.
- 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est les succès qu'il rencontre en public.
- 18 - Ses buts secrets sont devenir célèbre.
- 22 - Si Paul avait le choix, il serait journaliste.
- 25 - Le plus beau jour de sa vie, c'est celui où il dansa avec Jeanine.
- 28 - Il sera plus heureux quand il aura beaucoup d'enfants.
- 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est d'être libre et indépendant.
- 36 - Quand je le pourrai, je m'oublierai complètement pour les autres.
- 40 - Le plus beau des métiers, c'est d'exprimer les autres.
- 44 - La chose la plus précieuse, c'est de laisser les autres nous envahir.
- 48 - Quand je serai grand, je serai metteur en scène.
- 52 - Si j'étais libre, je passerais ma vie à écouter, à aimer les autres.
- 57 - Je désire avant tout m'épanouir et être disponible.

C	<i>Sa façon de réagir devant les difficultés ou les succès</i>
---	--

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il prit la poudre d'escampette.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il s'empresse de rejeter les soupçons sur les autres.*
 11 - Lorsqu'il échoue dans un examen, *il est furieux contre lui-même.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il envoie les autres chier.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver, *il se livra au désespoir.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il rompit sans tarder.*
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *il se retourna sur les autres.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *je persisterais coûte que coûte.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je suis paralysé.*
 45 - Quand on me laisse tout seul *je ne tarde pas à m'évader dans le rêve.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, *je suis souvent vexé.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *c'est qu'il devient profitable.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner le gros lot, *il rigola.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il suivit des cours du soir.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je n'aurai plus qu'à écouter les autres.*

D	<i>Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie</i>
---	--

- 4 - Il n'oubliera jamais *les méchancetés de ses frères.*
 8 - L'expérience lui montra que *la raison du plus fort est toujours la meilleure.*
 12 - Paul aurait pu mieux faire si *il avait su se surmonter.*
 16 - Paul pense que son avenir *réussira dans la mesure où on lui donnera de l'initiative.*
 20 - Ses parents ne se doutent pas que *leur fils réussira quand même.*
 30 - Il a compris que, dans la vie, *il faut aimer plutôt qu'agir.*
- 34 - J'ai souvent besoin de *sentir une présence auprès de moi.*
 38 - La prochaine fois, *je serai moins expansif et plus soumis.*
 42 - Bien souvent, je pense qu'on *devrait me laisser tranquille.*
 46 - Mon enfance a été *toute entière perdue dans l'imagination.*
 50 - Ne croyez pas que *je raconte des histoires.*
 54 - On pense de moi que *je suis un mufle.*
 55 - Personne ne sait encore que *je suis capable de m'oublier.*
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *d'être pris au sérieux par mes parents.*
 60 - Mon destin est *d'être mangé par les autres.*

COMMENTAIRES

En (A), idées de culpabilité considérables, avec sentiment de surveillance, d'hostilité extérieure (9, 17, 21, 31, 39).

En (B), désir de dominer sa nervosité (6, 10), besoin de s'affirmer devant les autres (14, 18, 22, 32, 48) et surtout vocation d'altruisme. A noter, aussi, un thème sentimental qui s'exprime dans 4 réponses successives :

- 25 - Le plus beau jour de ma vie ...
— *c'est celui où il dansa avec Jeanine.*
- 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux ...
— *il rompit sans tarder.*
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier que ...
— *Jeanine continuait à l'aimer.*
- 28 - Il sera plus heureux ...
— *Quand il aura beaucoup d'enfants.*

En (C), dans l'ensemble, réactions excessives et passionnées dans un sens ou dans l'autre.

En (D), nous retrouvons les mêmes notions qu'en (B) :

- nécessité de se contrôler (12, 38) ;
- altruisme (30, 55, 60 ?) ;
- besoin de se réaliser, de s'émanciper (12, 20, 42, 46, 59).

En conclusion : nature hypersensible, idéaliste, mais excessive et soumise à des tendances contradictoires : affirmation de soi, don de soi et sacrifice, désir sexuel ; dominé par des idées de culpabilité très vives.

Observation n° 6

Garçon de 13 ans.

Bon état général, mais retard de développement statural et pubertaire.

Enurésie jusqu'à 7 ans.

Débilité motrice.

Scolarité moyenne. En 5^e moderne, préfère les travaux manuels aux cours.

Tests intellectuels et moteurs au Centre d'Orientation Professionnelle : résultats moyens.

Désir professionnel : boulangerie.

Famille : 1 frère de 18 ans ;

mésentente entre les parents ;

père éthylique, autoritaire, souvent absent du foyer ;

mère faible.

Le garçon se montre très attaché à sa mère, craintif, doux et confiant, puéril, peu sociable ; joue seul ou avec un seul camarade.

Il semble souffrir de la mésentente familiale.

Test de Paul : temps : 20 minutes, pas d'omission.

-
- 1 - A - Paul ne peut dormir à cause des *moustiques*.
 2 - B - Sa plus grande ambition, c'est *de faire construire une maison*.
 3 - C - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il donna l'ordre de l'attaque*.
 4 - D - Il n'oubliera jamais *son revolver automatique*.
 5 - A - Ce qui l'empêche de réussir, c'est *que ses hommes sont lents*.
 6 - B - Quand Paul aura compris *son inexpérience*.
 7 - C - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il se défend hardiment*.
 8 - D - L'expérience lui montra qu'il *ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*.
 9 - A - Rien ne peut le rendre plus furieux que *de se voir soupçonné*.
 10 - B - Quand Paul aura le courage *de braver les dangers* il gagnera.
 11 - C - Lorsqu'il échoue, *il est honteux*.
 12 - D - Paul aurait pu mieux faire si ses hommes étaient plus disciplinés.
 13 - A - Son plus grand tort a été *de se faire voir*.
 14 - B - Ce qui l'encourage le plus, c'est *le petit nombre de ses ennemis*.
 15 - C - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il se fâche*.
 16 - D - Paul pense que son avenir *sera glorieux*.
 17 - A - Ce qui l'ennuie, c'est *la monotonie des combats*.
 18 - B - Ses buts secrets sont *les ambitions, les victoires*.
 19 - C - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver *il abandonna*.
 20 - D - Ses parents ne se doutent pas que *Paul est courageux*.
 21 - A - Paul est révolté par *cette ruse puérile*.
 22 - B - Si Paul avait le choix, *il aurait choisi cet homme*.
 23 - C - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner *il se redressa*.
 24 - A - Paul était de mauvaise humeur par ce que *ses combattants reculaient*.
 25 - B - Le plus beau jour de sa vie fut *le jour de sa plus grande victoire*.
 26 - C - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il donna l'ordre de la retraite*.
 27 - A - Paul aurait tout fait pour oublier *cette affreuse défaite*.
 28 - B - Il sera plus heureux quand *tout sera fini*.
 29 - C - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès *il s'encouragea*.
 30 - D - Il a compris que, dans la vie *il faut être modeste*.
 31 - A - C'est énervant de *rester sur le qui vive*.
 32 - B - Ce qui me serait le plus utile, c'est *une mitrailleuse*.
 33 - C - Lorsque les difficultés commencèrent *il devint inquiet*.
 34 - D - J'ai souvent besoin *de mon arrière garde*.
 35 - A - Ce qui m'inquiète le plus, c'est *la discipline des rangs ennemis*.
 36 - B - Quand je le pourrai, je *me retirerai des commandements*.
 37 - C - Si j'étais mis à la porte, *j'entrerais par la fenêtre*.

-
- 38 - D - La prochaine fois *je serai plus rusé.*
 39 - A - Je n'aime pas *les dénonciateurs.*
 40 - B - Le plus beau des métiers, c'est *boulangier-pâtissier.*
 41 - C - Lorsque tout le monde me regarde, *je (baisse) relève la tête.*
 42 - D - Bien souvent je pense à *mon avenir.*
 43 - A - La chose la plus pénible, c'est *une attaque brusquée.*
 44 - B - La chose la plus précieuse, c'est *une attaque attendue.*
 45 - C - Quand on me laisse tout seul *jusqu'à l'ordre contraire.*
 46 - D - Mon enfance a été *plus heureuse que mon présent.*
 47 - A - Il faut se méfier de *(mille) vos ennemis.*
 48 - B - Quand je serai grand, *je serai plus courageux.*
 49 - C - Quand j'aurai atteint mes buts, *je me retirerai.*
 50 - D - Ne croyez pas que *ce soit par crainte de mes adversaires.*
 51 - A - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est *d'être humilié publiquement.*
 52 - B - Si j'étais libre, *je retournerais dans mon camp.*
 53 - C - Lorsqu'on ne me comprend pas *j'explique.*
 54 - D - On pense de moi que *je suis bien jeune pour commander.*
 55 - D - Personne ne sait encore que *mes plans vont échouer.*
 56 - A - J'avais peur de *cet homme suspect.*
 57 - B - Je désire avant tout *le connaître pour me renseigner.*
 58 - C - Quand mon travail m'ennuie, *je le laisse.*
 59 - D - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *la vie familiale.*
 60 - D - Mon destin est *plus heureux que le tien.*
-

COMMENTAIRES

Ce test est tellement imprégné d'un thème dominant, thème de commandement militaire, que la fiche de dépouillement est ici inutile.

On suit mieux la pensée de l'enfant dans l'ordre où il l'a exprimée.

Ce thème dominant, éveillé semble-t-il par l'item n° 3 « Lorsque Paul aperçut l'ennemi » apparaît dans au moins 40 des 60 item sans prédominance nette dans certaines de nos 4 catégories de dépouillement. Ces phrases dépeignent un jeune héros courageux, expérimenté, attentif aux gestes de son adversaire, soucieux de son honneur, traversant des victoires et des défaites.

A première vue, cette image est tout à fait contradictoire avec la personnalité du garçon que nous avons examiné : garçon au développement retardataire, craintif, puéril et doux.

Interrogé sur la vie militaire, il nous déclare ne pas l'aimer du tout, ne pas aimer non plus la vie d'équipe, ne jamais jouer à la petite guerre. Il aime la liberté, n'a qu'un seul ami. Il ne connaît pas non plus de camarade dont les goûts correspondraient à ceux attribués à « Paul ». Pour le test, il s'est laissé guider par les phrases, sans réfléchir.

Nous pensons donc devoir interpréter ce test comme l'expression du

désir de l'enfant de compenser son sentiment d'infériorité, de vivre en imagination un rôle dont il est précisément privé par sa santé physique et par sa situation affective. La réponse 41 illustre bien ce conflit.

Quelques phrases d'ailleurs laissent apparaître le besoin d'affection familiale, plus en accord avec ce que nous retirons de l'interrogatoire direct :

36 }
49 } Je me retirerai du commandement.
52 }

et surtout les quelques phrases non imprégnées du thème militaire :

2 - faire construire une maison.

40 - boulanger-pâtissier.

42 - je pense à mon avenir.

46 - mon enfance plus heureuse.

59 - la vie familiale.

Observation n° 7

Fillette de 13 ans 1/2. Bon développement physique et pubertaire
En classe de fin d'études primaires.

Rendement scolaire très médiocre.

Tests du Centre d'Orientation Professionnelle : niveau intellectuel moyen.

Tests de Motricité : très mauvais résultats.

Famille : enfant unique ;

élevée jusqu'à l'âge de 7 ans par une amie de sa mère.

mère : travaille comme secrétaire toute la journée, anxieuse, dominatrice, certainement déséquilibrée elle-même, ne

comprend plus sa fille, est convaincue que sa fille présente des troubles mentaux liés à l'hérédité paternelle.

père : employé du métro, plutôt passif, se soucie peu de la vie familiale.

L'enfant se montre peu confiante avec ses parents et avec les adultes en général, inhibée, extrêmement émotive. Elle semble souffrir de sa médiocrité scolaire, a menti au sujet de ses notes et a falsifié une fois son livret scolaire.

Test de Paul : temps : 25 minutes, pas d'omission.

A	<i>Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve, ses tracas</i>
---	--

1 - Paul ne peut dormir à cause de *la faute qu'il a commise*.

5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est *ce remords qu'il avait sur la conscience*.

9 - Rien ne peut le rendre plus furieux lorsqu'on le prend pour le *coupable*.

A *Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve, ses tracas (suite)*

- 13 - Son plus grand tort a été *qu'il mente.*
 17 - Ce qui l'ennuie, c'est *cette faute.*
 21 - Paul est révolté par *la réponse de ses parents.*
 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que *il avait une mauvaise pensée.*
 27 - Paul aurait tout fait pour oublier *ce vol.*
 31 - C'est énervant de *faire des devoirs quand c'est Dimanche.*
 35 - Ce qui m'inquiète le plus *c'est d'étudier les leçons.*
 39 - Je n'aime pas *aller à l'école, mais pourtant.*
 43 - La chose la plus pénible, c'est *qu'il faut étudier.*
 47 - Il faut se méfier de *l'avenir.*
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est *quand mes parents me grondent.*
 56 - J'avais peur de *me faire gronder et que l'on me fasse honte.*

B *Ce qu'il aime ; ce qu'il admire, ses projets*

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est *d'être tranquille.*
 6 - Quand Paul aura compris, *il ne recommencera plus.*
 10 - Quand Paul aura le courage, *il avouera.*
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *d'être un bon élève.*
 18 - Ses buts secrets sont *l'orgueil, mensonge, voler.*
 22 - Si Paul avait le choix, *pour répondre.*
 25 - Le plus beau jour de sa vie, *ce fut quand on dévoila sa faute.*
 28 - Il sera plus heureux quand *il sera oublié.*
 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est *d'aller me promener pour prendre l'air.*
 36 - Quand je le pourrai, *je travaillerai.*
 40 - Le plus beau des métiers, c'est *instituteurs.*
 44 - La chose la plus précieuse, c'est *la santé, la joie.*
 48 - Quand je serai grand, *je me dirigerai moi-même.*
 52 - Si j'étais libre, *je serais heureux.*
 57 - Je désire avant tout *être sérieux et courageux.*

C

Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il fuit.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être coupable, *il dit non effrontément.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il devient rouge de honte.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il se pique d'honneur.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver à être des premiers.
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux de voler.
 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *Paul se mit en colère.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *comment ferais-je ?*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je rougis de honte.*
 45 - Quand on me laisse tout seul, *je m'amuse.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas *c'est malheureux on se dit.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je me dis, c'est pour moi que je travaille.*
 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il était heureux.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il travailla avec ardeur.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je n'aurai plus besoin de mes parents.*

D

Ce qu'il pense : de lui-même, de la vie

- 4 - Il n'oubliera jamais *cette faute qu'il a commise.*
 8 - L'expérience lui montra que *les choses étaient sues.*
 12 - Paul n'aurait pu mieux faire *s'il n'avait pas commis cette faute.*
 16 - Paul pense que son avenir *peut être bien s'il s'applique.*
 20 - Ses parents ne se doutent pas que *c'est lui qui a fait la faute.*
 30 - Il a compris que, dans la vie, *on est heureux quand on a une bonne place.*
 34 - J'ai souvent besoin *de m'appliquer.*
 38 - La prochaine fois, *je m'appliquerai mieux.*
 42 - Bien souvent, je pense *à ce bon métier.*
 46 - Mon enfance a été *heureuse, mais mes études gâchées.*
 50 - Ne croyez pas que *je n'aime pas mes parents.*
 54 - On pense de moi que je suis *pareilleuse, menteuse.*
 55 - Personne ne sait encore que *j'ai volé.*
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, *c'est quand je fus plus grande, il fallut quitter mes parents.*
 60 - Mon destin est *d'être un grand homme.*

COMMENTAIRES

— En (A), nous voyons apparaître des sentiments de culpabilité très nets dans la première partie (mensonge, vol), alors que dans la deuxième partie, ce sont les soucis scolaires qui dominent. Mais, les item 21, 51 et 56 expriment d'une façon évidente la liaison entre les sentiments de culpabilité et les réprimandes des parents.

— La première partie du groupe (B) montre un désir de liquidation des sentiments de culpabilité. La deuxième partie exprime le désir de vivre libre et heureuse et de bien travailler.

— En (C), la plupart des réponses expriment des sentiments de révolte et de honte très vifs devant l'accusation et l'échec.

— Un grand nombre de réponses du groupe (D) sont, elles aussi, centrées sur « la faute » surtout dans la première partie. Dans la deuxième partie, quelques phrases expriment le désir de bien travailler.

Au total, dans ce test, l'enfant extériorise des sentiments de culpabilité considérables, dont l'objet est imprécis (vol, mensonge). Il est à noter que ces sentiments apparaissent surtout dans la première partie du test ; *item* à la troisième personne.

Une certaine révolte contre cet état de culpabilité et un désir de le liquider.

A l'égard des parents, sentiments ambivalents :

- souffre de leurs réprimandes (21, 51, 56) ;
- désir d'émancipation (48, 49) ;
- mais témoigne son affection (50, 59).

* * *

Ces premières observations montrent la diversité et souvent « l'intensité » des réponses fournies dans les tests de phrases à compléter. Elles montrent aussi les problèmes que pose l'interprétation des réponses. Nous allons essayer de préciser ces derniers à l'aide de quelques autres observations.

* * *

I. La plupart des sujets « normaux » équilibrés apportent dans leurs réponses aux divers item des idées ou des faits nombreux et variés, le plus souvent banaux ; parfois originaux, humoristiques ou évasifs. Souvent la teneur de la réponse déborde à peine le contenu du stimulus.

C'est le cas de notre observation n° 1. Il est inutile de multiplier des exemples aussi courants.

Le test trouve son intérêt lorsque plusieurs réponses sont centrées sur un même thème ; et lorsque, se complétant l'une l'autre,

elles expriment une idée ou un sentiment qui semble avoir une certaine permanence ou une certaine faveur chez le sujet. Parfois, par son caractère « insolite » ou par sa signification explicite, une réponse isolée peut fournir un élément valable d'interprétation.

Dans nos observations 2 à 7, nous avons souligné au passage les éléments qui d'eux-mêmes se dégageaient des réponses.

Nous donnerons un exemple supplémentaire montrant comment des réponses succinctes et presque banales se confirment et se précisent l'une par l'autre :

Observation n° 8

Il s'agit d'un garçon de 13 ans 1/2, retardé affectif, très fixé à sa mère ; bègue, avant-dernier d'une famille de cinq enfants.

- (A) - 17 - Ce qui l'ennuie c'est *quand il est tout seul*.
 24 - Paul était de mauvaise humeur parce qu'*il s'est levé en sursaut*.
 27 - Paul aurait tout fait pour oublier *la peur*.
 56 - J'avais peur de *la nuit*.

(B) - 10 - Quand Paul aura le courage, *il se lèvera tôt*.

(C) - 45 - Quand on me laisse tout seul, *j'ai peur*.

Et chez le même sujet, cette autre idée :

- (A) - 35 - Ce qui m'inquiète le plus, *c'est la vie*.
 47 - Il faut se méfier de *l'avenir*.
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, *c'est la guerre*.

- (D) - 8 - L'expérience lui montra que *la vie est dure*.
 30 - Il a compris que, dans *la vie est dure*.
 42 - Bien souvent je pense à *l'avenir*.
 46 - Mon enfance a été *dure*.
 50 - Ne croyez pas que *la vie est en rose*.

II. L'image, la personnalité du « héros » qui se dégage de telles réponses, les faits qui sont exprimés, ne peuvent être interprétés « à l'aveugle », sans être confrontés avec les données de l'examen direct du sujet, et, éventuellement, les résultats de l'enquête sociale.

Car, si dans certains cas, il y a concordance complète entre les deux sources de renseignements, dans d'autres cas, il y a désaccord (voir par exemple l'observation VI). Ces derniers cas sont d'ailleurs parmi les plus instructifs, mais on s'exposerait à de grosses erreurs si l'on voulait conclure après étude isolée du test.

Lorsqu'un garçon écrit les phrases suivantes :

- 42 - Bien souvent je pense à *ma mère*.
- 43 - La chose la plus pénible, c'est *de l'avoir perdue*.
- 46 - Mon enfance a été *douloureuse*.
- 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *ma mère*.
- 60 - Mon destin est *sans cesse troublé*.

il est capital de savoir si oui ou non sa mère est morte. Si l'enfant a effectivement perdu sa mère récemment (ce qui est ici le cas), les sentiments exprimés sont alors normaux.

Mais, si l'enfant n'avait pas perdu sa mère, ces phrases révéleraient des sentiments d'abandon, de frustration affective nettement pathologiques.

III. La catégorie de stimuli qui semble attirer les réponses les plus spontanées et les plus aisées est la catégorie (C) : « Types de réaction devant l'échec, l'obstacle ou l'hostilité », surtout pour les stimuli à la troisième personne. C'est dans de telles réponses qu'on peut le plus parler de « projection de la personnalité, de test projectif ».

Comme nous le verrons plus loin, c'est dans cette catégorie que les omissions sont les plus rares. Nous avons même recueilli deux épreuves dans lesquelles les stimuli complétés étaient presque exclusivement ceux de cette catégorie.

Nous donnons ci-dessous quelques exemples montrant comment divers sujets arrivent à extérioriser des réactions complètement opposées dans ces mêmes item.

Observation n° 9

Garçon de 13 ans, bien développé physiquement, vif, émotif, efféminé, très dépendant de ses parents.

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il s'enfuit le plus vite possible*.
- 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il se met à pleurer*.
- 11 - Lorsqu'il échoue, *il se désespère tout de suite*.
- 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il se désespère à travailler*.
- 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver, *il se découragea tout de suite*.
- 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il hésita à s'aventurer*.
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *il se désespère*.
- 37 - Si j'étais mis à la porte, *je chercherais tout de suite du travail*.
- 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je crois que j'ai commis une faute*.

- 45 - Quand on me laisse tout seul, *je suis bien triste.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, *je m'énerve.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je cherche à comprendre.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il fut heureux.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *le courage le reprit de plus belle.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je remercierai mes parents de m'avoir aidé.*

Observation n° 10

Garçon de 15 ans, indiscipliné, batailleur, mauvaise scolarité, parents divorcés, élevé par une grand'mère.

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il s'apprêta à combattre.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il se fâche.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il recommence.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il hausse les épaules.*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver, *il abandonna.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il s'arrêta.*
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *il les regarda en face.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *je rentrerais par la fenêtre.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je rougis.*
 45 - Quand on me laisse tout seul, *je lis.*
 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, *je m'explique plus clairement.*
 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je pense au plaisir qu'il me procurera.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il s'enorgueillit.*
 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il se mit à s'arrêter.*
 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je continuerai d'aller toujours plus haut.*

Observation n° 11

Garçon de 13 ans 1/2, gros retard dans le développement physique, instable, impulsif, opposant, onychophagie considérable, cadet d'une famille de 5 enfants.

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, *il se sauve.*
 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, *il se fâche.*
 11 - Lorsqu'il échoue, *il se fâche.*
 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *il se met en colère ;*
 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver au certificat, *il se mit en colère.*
 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *il fuit.*
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *il s'énerva.*

- 37 - Si j'étais mis à la porte, *je choisirais un autre métier.*
- 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je souris.*
- 45 - Quand on me laisse tout seul, *je travaille.*
- 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas ... —
- 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je prends un livre.*

- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, *il se réjouissait.*
- 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *il se réjouit.*
- 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, *je partirai.*

IV. Dans les catégories (A), (B) et (D) apparaissent des thèmes qui, nous le savons, constituent les soucis, préoccupations et ambitions des sujets de l'âge de ceux que nous avons testés.

Les thèmes les plus fréquemment rencontrés, concernent la vie scolaire, les sentiments à l'égard des parents, les ambitions professionnelles, les distractions, les voyages.

Il vaut la peine de souligner le fait que tous ces thèmes apparaissent bien qu'ils ne soient jamais sollicités directement par les stimuli que nous avons à dessein choisis imprécis et polyvalents.

Observation n° 12

Garçon de 15 ans 1/2.

Gros retard scolaire, malgré bons résultats aux tests intellectuels et moteurs.

Exprime de façon évidente son hostilité à l'école :

- (A) - 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que *lorsqu'on lui fait réciter ses leçons.*
- 17 - Ce qui l'ennuie *c'est d'aller à l'école.*
- 21 - Paul est révolté par *la colère de faire ses devoirs.*
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que *le maître l'avait mis dans un coin.*
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier *l'école.*
- 35 - Ce qui m'inquiète le plus *c'est que je suis le dernier.*
- 43 - La chose la plus pénible, *c'est de travailler.*
- 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, *c'est d'aller à l'école.*
- (B) - 2 - Sa plus grande ambition *c'est de ne pas travailler.*
- 10 - Quand Paul aura le courage *de faire ses devoirs, il les fera.*
- 32 - Ce qui me serait le plus utile, *c'est de ne pas aller à l'école.*
- (C) - 37 - Si j'étais mis à la porte *de l'école, je serais content.*
- 58 - Quand mon travail m'ennuie, *je le laisse.*

- (D) - 4 - Il n'oubliera jamais *que le soir en rentrant, il fallait qu'il fasse ses devoirs.*

Observation n° 13

Jeune fille de 15 ans.

Bonne scolarité.

Aînée de 4 filles ; conflit avec son père au sujet de la poursuite de ses études.

Le Test de Paul : 15 minutes. Exprime une idée maîtresse : le départ aux colonies.

- (B) - 18 - Ses buts secrets sont *de partir au loin.*
 22 - Si Paul avait le choix, *il choisirait le métier d'explorateur.*
 40 - Le plus beau des métiers, *c'est d'être explorateur.*
 48 - Quand je serai grand *je m'en irai sur une île.*
 52 - Si j'étais libre, *je partirais.*
- (C) - 37 - Si j'étais mis à la porte, *je m'en irais aux colonies.*
- (D) - 38 - La prochaine fois, *je partirai seule.*
 42 - Bien souvent je pense *aux avantages des colonies.*
 60 - Mon destin est *de partir aux colonies.*

Dans le cas particulier de cette jeune fille, la signification de ce désir d'évasion n'est pas douteux. On peut rapprocher d'ailleurs quelques autres phrases exprimant sous une autre forme son besoin d'émancipation :

- (A) - 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux *que l'idée de sa jeunesse.*
 17 - Ce qui l'ennuie, *c'est son père.*
 21 - Paul est révolté *par l'injustice en ce monde.*
- (B) - 25 - Le plus beau jour de sa vie *fut son mariage.*
 28 - Il sera plus heureux *quand il sera libre.*
 36 - Quand je le pourrai, *je me marierai.*
 57 - Je désire avant tout *avoir 21 ans.*
- (C) - 45 - Quand on me laisse tout seul *je suis heureuse.*

Observation n° 14

Garçon de 15 ans. Elève d'une école d'horlogerie.

- (B) - 18 - Ses buts secrets sont *d'être un jour horloger, malgré sa mère.*
 40 - Le plus beau des métiers, *c'est le métier d'horloger.*
 48 - Quand je serai grand, *je serai horloger.*
- (D) - 60 - Mon destin est *d'être horloger spécialisé.*

Il est remarquable cependant que les ambitions « normales », concrètes et réalisables, s'expriment avec moins de vigueur et de persévérance que les désirs, sinon pathologiques, tout au moins réactionnels à un déséquilibre affectif. Parmi les tests de 53 élèves d'une école d'horlogerie, nous n'avons trouvé que quelques exemples qui, comme l'observation 14, expriment, à 3 ou 4 reprises, leur ambition horlogère. La plupart des autres ne le signalent qu'une fois (item 40 le plus souvent).

* * *

Particulièrement intéressantes, chez les enfants et adolescents, sont les réponses traduisant leurs *sentiments à l'égard des parents*.

Nous avons dit antérieurement que, dans le test de Paul, nous avons supprimé les stimuli évoquant directement un membre de l'entourage. Les observations rapportées ci-dessus ont déjà pu montrer que les sujets testés trouvaient néanmoins facilement l'occasion d'exprimer leurs sentiments familiaux, lorsque ceux-ci leur tenaient à cœur. Il vaut même la peine de relever les tests où aucune allusion n'est faite aux parents (comme dans l'observation n° 3).

Voici quelques autres observations exprimant des sentiments divers à l'égard des parents :

Observation n° 15

Fillette de 13 ans 1/2. 6^e d'une famille de 7.

Foyer abandonné par le père.

Les 5 phrases suivantes évoquent les parents :

- (A) - 56 - J'avais peur de *tous sauf de Maman*.
- (B) - 14 - Ce qui l'encourage le plus c'est *sa Maman*.
52 - Si j'étais libre, *je ne ferais rien sans ma Mère*.
- (C) - 11 - Lorsqu'il échoue, *son père le gronde*.
- (D) - 4 - Il n'oubliera jamais *sa Maman*.

Observation n° 16

Garçon de 15 ans, élevé par ses parents.

Bonne entente familiale.

Exprime des sentiments de culpabilité à l'égard de ses parents.

- (A) - 27 - Paul aurait tout fait pour oublier, *ce qu'il avait fait endurer à ses parents.*
 31 - C'est éternant de *ne pas faire mieux pour ses parents.*
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est *la mort de ma mère.*
- (B) - 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *ses parents.*
 18 - Ses buts secrets sont *d'aider ses parents.*
 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est *de donner tout l'argent à la famille.*
 36 - Quand je le pourrai, je *rendrai l'argent à mes parents.*
 48 - Quand je serai grand, *je ferai le même métier que mon père.*
- (D) - 4 - Il n'oubliera jamais, *ce qu'ont fait ses parents pour lui.*
 34 - J'ai souvent besoin *de mes parents pour m'aider.*
 42 - Bien souvent je pense *à mes parents.*
 46 - Mon enfance a été *un enfant terrible.*

Observation n° 17

Garçon de 13 ans 1/2.

A perdu sa mère à l'âge de 4 ans.

Elevé par nourrices successives.

Père remarié.

Ne s'entend pas avec sa belle-mère qu'il trouve injuste et dure.

- (A) - 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est *la vie de mon père.*
 56 - J'avais peur de *retourner chez ma belle-mère.*
- (D) - 42 - Bien souvent je pense *si ma mère était là.*
 46 - Mon enfance a été *vagabonde.*
 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *mon père.*

II. APPLICATION A DES MALADES MENTAUX

Toutes les observations que nous avons rapportées jusqu'ici concernent des enfants ou jeunes gens examinés à l'occasion de leur orientation ou réorientation professionnelle.

Nous avons soumis le test de Paul, à titre d'expérience, à un certain nombre de malades mentaux de catégories diverses (tous du sexe masculin) internés dans les hôpitaux psychiatriques de Villejuif, Perray Vacluse ou Sainte-Anne.

Nous donnons ci-dessous des fragments de ces observations qui nous permettront de dégager quelques conclusions.

Observation n° 18

Ancien boursier, âgé de 47 ans.

État maniaque chez un périodique à son 5^e accès.

Revendications agressives dirigées principalement contre sa femme.
(Test rempli en 40 minutes).

- 21 - Paul est révolté par *le fait qu'on ne respecte pas les droits attachés à la personne humaine.*
- 22 - Si Paul avait le choix *entre les loisirs et le travail il choisirait ce dernier.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner *la timbale ! Pourquoi ?*
- 24 - Paul était de mauvaise humeur par ce que *il avait peur ! Non - No -*
- 25 - Le plus beau jour de sa vie *son mariage, elle n'avait pas compris elle !*
- 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, *quoi le mariage ?*
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier *les frasques de Madame ! !*
- 28 - Il sera plus heureux quand *elle restera à Bordeaux chez son frère.*
- 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, *oui, j'en fais tous les jours encore à 47 ans 6 mois 30 jours.*
- 30 - Il a compris que dans la vie *il ne faut pas désespérer.*
- 31 - C'est énervant de *rester 4 mois dans un hôpital psychiatrique quand on n'en a pas besoin.*
- 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est *d'avoir ma liberté.*
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, *je les ai surmontées.*
- 34 - J'ai souvent besoin, *Je n'ai jamais besoin de personne.*
etc...

Ces quelques phrases, comme tout l'ensemble du test, extériorisent l'humeur hypersthénique et hargneuse du malade, et le thème principal : hostilité envers sa femme.

Observation n° 19

État schizophrénique, évoluant depuis un an environ chez un sujet âgé de 27 ans, ancien employé de banque.

A présenté un délire érotomaniacal qui a motivé l'internement.
Anxiété, épisodes d'opposition et de mutisme.
(Test rempli en 30 minutes).

- 21 - Paul est révolté par *cette tache incrustée dans son orgueil.*
- 22 - Si Paul avait le choix *il se réserverait et s'avancerait en cachette.*
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner *un tourbillon d'inconscience le frapperait de suite.*
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que *l'obsession de son long ruban de projets imaginaires, mais réalisables, se trouve partiellement rompu.*

plus loin

- 31 - C'est énervant de *se replier toujours sur les mêmes idées momifiant son état physique.*
 42 - Bien souvent je penserai à *ce premier tronçon de vie.*
 43 - La chose la plus pénible c'est *la réputation acquise par colportage dans la capitale.*
 44 - La chose la plus précieuse c'est *le nouveau centre où je serai appelé à travailler et à vivre heureux.*
 45 - Quand on me laisse tout seul, *je me contiens dans mes idées bonnes ou mauvaises.*
 46 - Mon enfance a été *une catastrophe pour moi.*

plus loin

- 56 - J'avais peur de *que Madame Denise L... qui m'a toujours aimé en aveugle et que moi j'aime uniquement pour combler son désir suprême, ne pense nullement à la conclusion d'un mariage avec moi.*
 57 - Je désire avant tout *lui adresser quelques griefs et lui faire comprendre le sens de sa vie dont je suis seul responsable.*

COMMENTAIRES

Ces réponses sont remarquables par leur longueur, leur caractère abstrait, parfois difficilement pénétrable.

Les phrases 56 et 57 résument de façon remarquablement éloquente le délire de poursuite amoureuse.

La réponse 31 est intéressante, étant donné les tendances catatoniques de ce malade.

La réponse 24 dénote une certaine conscience de la situation.

Observation n° 20

Étudiant en droit, âgé de 21 ans.

État obsédant et anxieux, suspect de schizophrénie.

Conflit avec ses parents.

Idées de culpabilité d'ordre sexuel.

Idées de persécution avec récriminations sthéniques.

(Test rempli en une heure).

- 35 - Ce qui m'inquiète le plus, *c'est de savoir.*
 36 - Quand je le pourrai, *je le ferai.*
 37 - Si j'étais mis à la porte, *d'où.*
 38 - La prochaine fois, *je recommencerais.*
 39 - Je n'aime pas *la confusion.*
 40 - Le plus beau des métiers c'est *celui qu'on aime.*
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je me marre.*
 42 - Bien souvent je pense *aux mêmes choses.*

- 43 - La chose la plus pénible, c'est *moi*.
 44 - La chose la plus précieuse, c'est *moi*.
 45 - Quand on me laisse tout seul, *qui on ?*
 46 - Mon enfance a été *je ne sais pas*.
 47 - Il faut se méfier de *des questions insidieuses*.
 48 - Quand je serai grand, *je crois l'être à peu près*.
 etc.,

COMMENTAIRES

Toutes les réponses, ou peu s'en faut, traduisent l'impatience, la réticence, l'opposition et le goût du paradoxe. Le sujet ne livre pratiquement rien de ses idées.

Nous lui avons alors expliqué plus longuement le but et l'intérêt de ce test et lui avons demandé, le lendemain, de recommencer l'épreuve, en exprimant le mieux possible ses idées et sentiments personnels.

Voici les réponses de ce deuxième test, pour les mêmes phrases.
 (Test rempli en 1 h. 20).

- 35 - Ce qui m'inquiète le plus, *c'est souvent des riens*.
 36 - Quand je le pourrai, je *m'achèterai une voiture*.
 37 - Si j'étais mis à la porte, *ça dépendrait d'où et par qui*.
 38 - La prochaine fois, *je donnerais ma langue au chat*.
 39 - Je n'aime pas *les sentiments trop appuyés*.
 40 - Le plus beau des métiers, c'est *j'affirme n'avoir pas d'idée à ce sujet*.
 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *je voudrais me voir aussi*.
 42 - Bien souvent, je pense à *moi*.
 43 - La chose la plus pénible, c'est *de ne pas savoir quoi dire*.
 44 - La chose la plus précieuse, c'est *variable avec les circonstances*.
 45 - Quand on me laisse tout seul *je sens un vide que je remplis*.
 46 - Mon enfance a été *assez difficile, m'a-t-on dit*.
 47 - Il faut se méfier de *soi*.
 48 - Quand je serai grand, *je ne me rappelle pas de l'avoir jamais spécialement désiré*.

En des termes moins expéditifs, le sujet exprime encore à peu près uniquement son hostilité et son manque d'idées. Les réponses sont essentiellement verbales.

Observation n° 21

Convalescent d'un état confusionnel éthylique avec délire onirique durable, affaiblissement mental, polynévrite.
 (Test rempli en 30 minutes).

- 8 - L'expérience lui montra que *il fallait apprendre avant de savoir*.
 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que *ce qui lui est nuisible*.
 10 - Quand Paul aura le courage, *il sera brave*.

- 11 - Lorsqu'il échoue, *il rate.*
- 12 - Paul aurait pu mieux faire *s'il avait pu.*
- 13 - Son plus grand tort a été *de ne pas avoir raison.*
- 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *un appui éventuel.*
- 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *si c'est vrai, c'est exact.*
- 16 - Paul pense que son avenir *est devant lui.*
- 17 - Ce qui l'ennuie, c'est *ce qui n'est pas pour lui plaire.*
- 18 - Ses buts secrets sont *célés en sa personne.*

COMMENTAIRES

Les réponses de ce sujet se réduisent à des paraphrases du stimulus, à des évidences, à des expressions purement formelles.

Il s'agit pourtant d'un malade nullement réticent à l'interrogatoire et bavard plutôt.

Il semble avoir perdu la faculté de projeter dans ses phrases un contenu idéique ou affectif.

Observation n° 22

Ancien secrétaire de ministère, 61 ans.

Présente une paralysie générale avec fabulation mégalo-maniaque à thèmes mystiques et politiques. Ces thèmes se retrouvent dans la plupart des phrases du test de Paul dont voici quelques extraits.

Catégorie (A)

- 17 - Ce qui l'ennuie c'est *de constater en FRANCE un trop grand laisser aller et un désintéressement d'une grande partie des citoyens raisonnables.*
- 21 - Paul est révolté par *pas du tout révolté mais outré de l'injustice de la Justice des hommes des TRIBUNAUX.*
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier ? *Il faut savoir se souvenir et pardonner.*
- 47 - Il faut se méfier des *vantards, des marchands de boniments, des hypocrites, des menteurs, des paresseux.*
- 56 - J'avais peur de ... *Je n'ai peur de rien, ni de personne « DIEU ME PROTÈGE ».*

Catégorie (B)

- 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est *l'idéal de sa Patrie, de sa croyance en « DIEU » TOUT PUISSANT, Infiniment bon et Juste.*
- 18 - Ses buts secrets sont *mes buts ne sont pas secrets ; ils seront étalés au grand jour très prochainement.*
- 22 - Si Paul avait le choix, *il réviserait toute la Jurisprudence des Tribunaux et Cours d'Appel de FRANCE et de ses POSSESSIONS*

d'Outre-Mer pour codifier les décisions et supprimer le maquis de la PROCÉDURE.

- 25 - Le plus beau jour de sa vie, c'est lorsque « DIEU » m'a choisi parmi deux milliards d'HABITANTS DU MONDE ENTIER, de toute les Nations des 5 Continents.
- 48 - Quand je serai grand. J'ai grandi de 1 mètre à 62 ans et je pèse à présent 700 kilos !!

Catégorie (C)

- 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, il se défend immédiatement, car il n'aime pas l'injustice, s'il a raison.
- 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver avec de la volonté d'acier on arrive toujours quels que soient les obstacles.
- 37 - Si j'étais mis à la porte, « DIEU » mon DIVIN MAITRE et Jésus, la Sainte Vierge ne me mettront jamais à la Porte.

Catégorie (D)

- 16 - Paul pense que son avenir est très brillant, très important, plein de promesses et de réalités réalisables du point de vue National et International.
- 30 - Il a compris que dans la vie, il faut beaucoup de philosophie, de psychologie, de ténacité sans entêtement, être charitable, indulgent, serviable, toujours content de rendre service, de se dévouer, pour les humbles les malades, les déshérités, les vieillards, les infirmes, les victimes, de la guerre et des grandes catastrophes trop nombreuses.
- 60 - Mon destin est tout tracé ; lorsque je disparaîtrai, le plus tard possible naturellement, car j'espère vivre très longtemps, en très bonne santé avec toutes mes facultés, vue, oreilles, etc. etc... j'irai avec mon âme « tout droit » au « PARADIS » avec les Saints, les Archanges, la TRINITÉ, ma Famille, mes amis élus, où je revivrai ma nouvelle vie, auprès de « DIEU » de « La Vierge » de « Jésus ».

Observation n° 23

Employé de bureau.

28 ans.

Marié.

Névrose d'angoisse, psychasthénie, autodépréciation et idée d'incubabilité. Indécision.

Déjà traité par cure psychanalytique, psychothérapie de groupe.

Plusieurs séjours à l'hôpital Henri Rousselle.

Reprise des troubles dès le retour dans le milieu familial.

Test de Paul : temps 55 minutes, 1 omission.

A	Ce qu'il n'aime pas ; ce qu'il réprouve, ses tracas
---	---

- 1 - Paul ne peut dormir à cause du bruit causé par le vent.
 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est sa timidité et son manque d'énergie.
 9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que le rappel de ses fautes passées.
 13 - Son plus grand tort a été le manque de confiance en ses possibilités.
 17 - Ce qui l'ennuie, c'est la peur de n'être pas compris.
 21 - Paul est révolté par l'idée d'être un jour susceptible de devenir inutile.
 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que ses idées lui semblaient
 en désaccord avec la réalité.
 27 - Paul aurait tout fait pour oublier (on ne peut oublier une chose qui
 vous a frappé).
 31 - C'est énervant de ne pouvoir éliminer les pensées déprimantes.
 35 - Ce qui m'inquiète le plus c'est l'appréhension d'avoir été dans le
 marasme.
 39 - Je n'aime pas les gens qui épient les malheurs des autres et s'en ré-
 jouissent.
 43 - La chose la plus pénible c'est d'être séparé des siens, et ...
 47 - Il faut se méfier de perdre sa confiance en soi et de se laisser aller
 au désespoir.
 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est d'être en proie parfois à l'ennui.
 56 - J'avais peur de perdre, du fait de ma maladie, les miens et leur
 affection.

B	Ce qu'il aime ; ce qu'il admire ; ses projets
---	---

- 2 - Sa plus grande ambition, c'est devenir un homme heureux et sociable.
 6 - Quand Paul aura compris, il sera un garçon qui peut attendre tout
 de la vie.
 10 - Quand Paul aura le courage, de regarder la vie avec les responsabi-
 lités à prendre.
 14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est la pensée d'un avenir plus souriant.
 18 - Ses buts secrets sont d'être un bon époux et un bon père de famille.
 22 - Si Paul avait le choix il prendrait ses dispositions pour ne pas recom-
 mencer ses erreurs passées.
 25 - Le plus beau jour de sa vie fut celui où il comprit le chemin à prendre.
 28 - Il sera plus heureux quand il aura la conviction que ses vœux seront
 réalisés.
 32 - Ce qui me serait le plus utile, c'est de comprendre exactement les ...
 36 - Quand je le pourrai, je *on peut* lorsque l'on veut et que l'on a la santé.
 40 - Le plus beau des métiers, c'est celui que l'on choisit en principe
 car c'est affaire de goût.

B *Ce qu'il aime; ce qu'il admire; ses projets (suite)*

- 44 - La chose la plus précieuse, c'est la confiance en soi et en l'être que l'on aime.
- 48 - Quand je serai grand, mon idéal sera d'être bon père de famille et bon époux.
- 52 - Si j'étais libre, je reprendrai immédiatement la vie familiale.
- 57 - Je désire avant tout retrouver l'équilibre physique et nerveux pour reprendre mon activité.
-
-

C *Sa façon de réagir devant les difficultés ou le succès*

- 3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi, il se réfugia chez des amis et les aida à les refouler.
- 7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable, il fait valoir ses arguments pour le disculper.
- 11 - Lorsqu'il échoue, il a tendance à se laisser aller au désespoir.
- 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, il aurait tendance à le croire.
- 19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver, il ne devra jamais se décourager.
- 26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux, il fit tout en son pouvoir pour y remédier.
- 33 - Lorsque les difficultés commencèrent, je n'ai pas eu la force de les endiguer.
- 37 - Si j'étais mis à la porte par mon patron je chercherais du travail avec l'expérience du passé.
- 41 - Lorsque tout le monde me regarde, suivant la circonstance je garde mon sang froid ou je suis démonté.
- 45 - Quand on me laisse tout seul (je n'aime pas la solitude depuis ma maladie).
- 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, je pense que je me suis fait mal comprendre.
- 58 - Quand mon travail m'ennuie, je pense aux personnes qui ont un travail plus dur.
- 23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner, il eut une pensée vers ceux qui y ont contribué.
- 29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès, cela l'incita à persévérer dans la bonne voie.
- 49 - Quand j'aurai atteint mes buts, je serai le plus comblé des hommes.

D

Ce qu'il pense ; de lui-même, de la vie

- 4 - Il n'oubliera jamais *que son cœur est le seul être à qui l'on ne peut mentir.*
- 8 - L'expérience lui montra *que le fait de se désespérer ne sert à rien.*
- 12 - Paul aurait pu mieux faire si *sa jeunesse avait été plus constructive.*
- 16 - Paul pense que son avenir *est entre ses mains et seul il peut le construire.*
- 20 - Ses parents ne se doutent pas que *leur enfant a peut être souffert en son enfance.*
- 30 - Il a compris que, dans la vie, *il faut prendre ses responsabilités et toujours avoir confiance.*
- 34 - J'ai souvent besoin d'un « remonte moral » *stimulant efficace.*
- 38 - La prochaine fois, *on essaye de faire toujours mieux que la fois précédente.*
- 42 - Bien souvent je pense à *ma femme et mes enfants et espère être près d'eux.*
- 46 - Mon enfance a été assez mouvementée et a marqué dans mon *comportement présent.*
- 50 - Ne croyez pas qu'un homme est exempt de faiblesses et d'erreurs de *jugement.*
- 54 - On pense de moi que ... —
- 55 - Personne ne sait encore que, *ce que l'avenir lui réserve, personne n'est à l'abri d'un ennui.*
- 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *dans mon enfance les conseils d'un père.*
- 60 - Mon destin est *celui que, par ma volonté, je me forgerai en évitant de faire des ennuis à qui que ce soit, et à la grâce de Dieu.*

COMMENTAIRES

Toutes les réponses de ce sujet obsédé tournent autour de lui-même et de ses efforts de maîtrise de soi. Elle traduisent en termes précis la connaissance et la conscience de lui-même qu'a acquis ce malade, et en même temps, son incapacité à penser à autre chose.

Plusieurs phrases, surtout dans la catégorie (1.), évoquent les profonds traumatismes affectifs qui ont marqué son enfance.

Observation n° 24

Employé de bureau, 29 ans.

Interné à la suite d'un épisode confuso-onirique éthylique avec réactions anxieuses et demande de secours au poste de police.

Marié, un enfant, mais vit séparé depuis 2 ans, sa femme ayant eu entre temps un enfant adultérin.

(Test de Paul : 20 minutes, pas d'omission).

Quelques réponses reflètent la discorde conjugale :

- 4 - Il n'oubliera jamais *son début de vie conjugale.*
- 27 - Paul aurait tout fait pour oublier *les bêtises de sa femme.*
- 43 - La chose la plus pénible, c'est *de penser à ce qu'a fait ma femme.*
- 51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir c'est *mon infortune conjugale.*

Dans toutes les catégories : idées de culpabilité et auto-dépréciation.

Catégorie (A)

- 5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est *son manque de volonté.*
- 13 - Son plus grand tort a été *de se laisser aller.*
- 24 - Paul était de mauvaise humeur parce que *il avait le moral atteint.*

Catégorie (B)

- 10 - Quand Paul aura le courage, *de voir ses responsabilités en face.*
- 28 - Il sera plus heureux quand *il sera guéri.*
- 57 - Je désire avant tout *redevenir ce que j'étais avant.*

Catégorie (C)

- 15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien, *lui trouve qu'il y a un peu de vrai.*
- 41 - Lorsque tout le monde me regarde, *j'ai tendance à baisser les yeux.*
- 53 - Lorsqu'on ne me comprend pas, c'est *parce que j'ai des idées un peu à part.*

Catégorie (D)

- 8 - L'expérience lui montra que *il était un peu responsable (de son infortune).*
- 12 - Paul aurait pu mieux faire si *il avait moins bu.*
- 55 - Personne ne sait encore que *je me doutais que j'irai un jour en traitement.*

D'autres phrases extériorisent son besoin :

- d'affection familiale

- 25 - Le plus beau jour de sa vie *quand il a vu son fils le premier jour.*
- 35 - Ce qui m'inquiète le plus, *l'avenir de mon enfant.*
- 36 - Quand je le pourrai *je me raccommode avec ma famille.*
- 46 - Mon enfance a été *celle d'un orphelin.*
- 59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est *ma mère et mon père.*

– son besoin d'estime sociale et professionnelle

- 2 – Sa plus grande ambition, c'est *de donner satisfaction à son bureau.*
 14 – Ce qui l'encourage le plus, c'est *de voir des amis l'estimer.*
 18 – Ses buts secrets sont *être toujours honnête.*

COMMENTAIRES

Ce test présente un double intérêt :

- d'une part il confirme la résolution complète des idées délirantes post-oniriques ;
- d'autre part, il apporte des éléments révélateurs de la personnalité du sujet ; des raisons de ses excès éthyliques.

Observation n° 25

Garçon né en 1934.

A l'âge de 13 ans, apparition de troubles caractériels : vols, masturbations, bris d'objets, perversité, tyran familial.

Placements à l'école de Montesson, dans une ferme école, à la colonie de Perray-Vaucluse à deux reprises.

Niveau mental sensiblement normal. Passe le certificat d'études primaires.

Mais adaptation toujours mauvaise dans ces centres : renvois, évasions.

A l'âge de 16 ans, avec un camarade plus âgé, tentative de vol chez une ancienne logeuse qu'ils blessent grièvement à coups de couteau.

Après non-lieu, en raison des antécédents, nouvel internement à Perray-Vaucluse, puis à Villejuif.

Nous avons fait passer le test de STEIN, à ce garçon, à trois reprises :
 la 1^{re} fois : en décembre 1950, à sa troisième arrivée à Perray-Vaucluse ;

la 2^{me} fois : en novembre 1951, à Villejuif, après un an d'internement ;

la 3^{me} fois : en novembre 1952, toujours à Villejuif.

Il serait trop long de rapporter ici les 100 phrases de chacune de ces épreuves. Nous en avons choisi 26 appartenant aux six catégories de dépouillement du test de STEIN, que nous avons définies plus haut.

Pour chaque stimulus, nous donnons, dans l'ordre chronologique, les trois réponses fournies par le sujet.

Catégorie (A) – (soucis, regrets ...)

10 – Ce que Tom regretta le plus ...

- *ce fut la mer,*
- *c'est son chien.*
- *c'est sa liberté.*

54 - Ce qui le mit dans l'embarras, c'est ...

- *d'être seul*
- *qu'il était seul*
- *d'être devant les autres.*

68 - Il devint fou lorsque ...

- *il apprit qu'il était recalé.*
- *il est venu à Villejuif.*
- *on lui annonça cette mort.*

86 - C'est bien embarrassant ...

- *d'être fâché avec son ami.*
- *d'être ici.*
- *de dire qu'on est fou.*

97 - La chose la plus désagréable, c'est ...

- *d'être fauché.*
- *d'être enrhumé.*
- *de rester là-dedans.*

Catégorie (B)

67 - Si seulement je pouvais ...

- *être à ses côtés.*
- *partir, je serais heureux.*
- *« sortir ».*

69 - Bien souvent, je ...

- *me mets à penser à mes parents.*
- *m'ennuie.*
- *me mets à penser.*

71 - Je rêve beaucoup à ...

- *ma mère.*
- *la liberté.*
- *ma liberté perdue par ma faute.*

79 - La plupart du temps ...

- *il va se promener.*
- *on s'ennuie.*
- *je m'ennuie.*

Catégorie (C) - (désirs, ambitions)

29 - Ce que j'exige de la vie est ...

- *d'être toujours au travail.*
- *ça ne se demande pas.*
- *d'être seul.*

77 - Mon idée de la vie, c'est ...

- *travailler.*
- *réussir et d'être libre.*
- *sortir travailler et me marier.*

88 - La chose principale dans ma vie, c'est de ...

- *devenir honnête.*
- *bien faire.*
- *sortir.*

94 - Ma plus grande ambition, c'est de ...

- *secourir les autres.*
- *sortir libre.*
- *réussir.*

100 - Mes buts sont ...

- *d'être un travailleur honnête.*
- *de sortir librement.*
- *simples.*

Catégorie (D) - (réactions devant les difficultés)

6 - Lorsque Franck a vu son chef venir ...

- *il s'est mis au garde à vous.*
- *il prit peur.*
- *il prit peur.*

17 - Lorsqu'il vit que d'autres réussissaient mieux que lui ...

- *il pensa que la terre ne voudrait pas de lui.*
- *il se mit en colère.*
- *il s'en vexa fortement.*

22 - Ne trouvant personne qui put l'aider, Jean ...

- *travaila.*
- *se tua.*
- *se mit à travailler seul.*

64 - Lorsque Robert échoua ...

- *il fut triste et renfermé.*
- *il voulait se suicider.*
- *il se remit dare dare à travailler.*

90 - Lorsqu'on se moqua d'Henri, il ...

- *se mit en colère.*
- *pleura.*
- *se mit en colère.*

Catégorie (E) – (considérations sur son entourage)

62 – Il pensait que ses amis ...

- *étaient bons.*
- *étaient sans bonté.*
- *étaient méchants.*

63 – Ma famille ...

- *est gentille.*
- *je n'en parle jamais.*
- *je n'en parle pas.*

Catégorie (F) – (réflexions sur la vie, sur lui-même)

14 – Jean pensait que son avenir ...

- *serait grand.*
- *était foutu.*
- *serait raté à cause de son passé.*

16 – La vie d'une personne ...

- *dépend des autres.*
- *dépend de peu de choses.*
- *dépend de beaucoup de choses.*

31 – Mon destin est ...

- *mal fait.*
- *de vivre toujours enrhumé.*
- *tout tracé de travers.*

42 – On pense de moi que ...

- *je suis méchant, c'est faux.*
- *ce qu'on veut.*
- *je suis instable.*

85 – La plupart des gens ne savent pas que je ...

- *ne suis pas méchant.*
- *voudrais sortir.*
- *suis fou.*

COMMENTAIRES

Dans la 1^{re} épreuve, le sujet apparaît plein d'illusions et d'ambitions.

Il a des soucis divers et banaux (A).

Il désire travailler honnêtement (C).

Il affirme sa bonne foi et ses bons sentiments (F : 42, 85), et espère en l'avenir (F : 14).

Il pense avec affection à sa famille et ses amis (B), (E).

Ses réactions dans les difficultés sont assez bien partagées (D).

Dans la 2^{me} épreuve, après un an d'internement, le sujet est en phase de découragement et de dépression. Une pensée dominante apparaît : celle de sa libération (A), (B), (C), (F). Ses réactions devant les difficultés sont nettement dépressives (D). Il ne pense plus à sa famille qu'avec animosité (E).

Dans la 3^{me} épreuve, après deux ans d'internement, le sujet s'est un peu adapté. Son souci de libération reste dominant, son animosité contre la société persiste ; mais il est nettement moins déprimé (D), raisonne plus et objective sa situation (F).

Cette évolution générale de la personnalité du sujet est particulièrement illustrée par les trois réponses des item suivants : (A) 86, (B) 71, (D) 64, (E) 62, (F) 14 et 85.

CONCLUSIONS SUR L'UTILISATION DU TEST DE PAUL CHEZ DES MALADES MENTAUX INTERNÉS

Bien que certains exemples des réponses que nous avons rapportées ici soient très expressifs, nous devons reconnaître que, chez les malades mentaux, la méthode des phrases à compléter n'a pas le même intérêt que chez les déséquilibrés affectifs simples.

Il est, en effet, le plus souvent inutile de recourir à cette technique chez un maniaque, un délirant, un obsédé, etc... pour recueillir en abondance des éléments aussi significatifs (discours spontanés, lettres, dessins, etc...). La feuille de test leur fournit un canevas auquel ils s'adaptent de plus ou moins bonne grâce, une occasion de s'exprimer qui complète l'interrogatoire clinique, mais ne lui ajoute pas toujours beaucoup.

D'autre part, cette épreuve est loin d'être applicable à tous les malades de façon systématique : certains, méfiants ou opposants, refusent l'exercice ; beaucoup d'autres (oligophrènes, déments, agités, confus, etc...) sont incapables d'exécuter un exercice écrit, ou ont tellement de difficulté que le test devient avant tout une épreuve d'intelligence verbale et d'expression.

Ce n'est guère qu'à la catégorie des malades capables de s'exprimer aisément et correctement (névrosés, déséquilibrés, délirants non opposants, et tous troubles transitoires ou légers, etc...) que le test de phrases à compléter peut être appliqué, dans des conditions semblables à celles des consultations d'Orientation Professionnelle, comme épreuve de personnalité.

III. ETUDES STATISTIQUES

Nous avons jusqu'ici exposé les résultats obtenus avec le test de Paul dans l'étude de cas individuels. C'est en effet, le plus souvent dans ces conditions d'examens individuels que le psychiatre pourra avoir à utiliser une telle épreuve de personnalité.

Mais, par leur structure même en item relativement indépendants les uns des autres et le caractère habituellement bref et orienté des réponses, les tests de phrases à compléter peuvent assez bien se prêter à des études comparatives et statistiques, intéressantes pour l'étalonnage et la validation des réponses et pour l'étude comparative de groupes sociaux ou de collectivités.

Nous ne pouvons ici qu'ébaucher une telle étude et ne visons qu'à en montrer l'intérêt avec quelques exemples empruntés au test de Paul.

Nous avons comparé les tests de Paul de 317 jeunes gens appartenant aux cinq groupes suivants :

1 ^o <i>Concours d'admission dans une Ecole d'Horlogerie.</i> garçons ayant passé le certificat d'études primaires, âgés de 13 à 16 ans.....	53
2 ^o <i>Cours complémentaire industriel de la Ville de Paris</i> — « constructions électriques », concours d'admission en classe de 4 ^e technique, garçons âgés de 13 à 16 ans, principalement 14 et 15 ans, ayant passé le C.E.P.	84
3 ^o <i>Consultation d'Orientation Professionnelle d'Ivry.</i> garçons âgés de 10 à 18 ans, principalement 13, 14 et 15 ans.	95
4 ^o <i>Consultation d'Orientation Professionnelle d'Ivry.</i> filles âgées de 11 à 17 ans, principalement de 13, 14 et 15 ans.	45
5 ^o <i>Ecole du Bourget.</i> Classe de fin d'études primaires, 2 ^e année. filles âgées de 13 ou 14 ans	40
Total	317

A. DURÉE DE PASSAGE DU TEST DE PAUL

Toutes les épreuves des groupes ci-dessus n'ont pas été chronométrées. Voici la répartition des « temps » pour 3 groupes de sujets

vus en Orientation Professionnelle, et, en comparaison, un groupe de malades internés atteints d'affections diverses.

Temps par fraction de 5 minutes	O. P. IVRY Garçons 64 tests	O.P. IVRY Filles 30 tests	BOURGET Filles 40 tests	Malades internés Hommes 52 tests
5				
10	6	1	1	3
15	17	4	15	10
20	21	10	22	11
25	14	5	2	5
30	4	4		6
35	1	1		1
40	1	5		3
45				3
50				1
55				2
1 h				5
1 h 5				1
1 h 10				1
1 h 15				

Si nous dressons les courbes de ces mesures pour chaque groupe, nous obtiendrons *des courbes en cloches culminant toutes à 20 minutes*. Mais deux d'entre elles (Ivry filles et surtout malades internés) ont tendance à s'étaler vers la droite et à présenter un deuxième « clocher » dans les longues durées. Le recrutement de ces deux groupes n'est, en effet, pas homogène.

B. RÉPARTITION DES OMISSIONS

Il est facile de se rendre compte que la fréquence des omissions

est plus grande pour certains item que pour d'autres. Nous avons cherché à savoir quelle pouvait être la signification de ces omissions et de leur répartition.

Nous ne pouvons pas conclure grand'chose de la comparaison du nombre absolu des omissions dans les tests des 5 groupes de sujets ; les conditions d'administration et le temps alloué n'ayant pas toujours été exactement les mêmes. Le nombre moyen d'omissions par individu est cependant peu variable : de 2 à 4.

	Nombre de sujets	Nombre total d'omissions (*)	Nombre moyen d'omissions par individu
<i>Horlogerie</i>	53	143	2,6
<i>Electricité</i>	84	315	3,7
<i>Ivry-garçons</i>	95	223	2,3
<i>Ivry-filles</i>	45	157	3,4
<i>Bourget-filles</i>	40	150	3,7
Total	317	988	3,1

Plus intéressante et instructive est la répartition de ces omissions selon les catégories d'item. Nous avons donc établi une statistique commune pour les 317 sujets et distingué les omissions selon la catégorie A, B, C, D, qu'elles concernent et selon qu'elles figurent sur la 1^{re} ou la 2^e page du test.

Ce tableau nous montre que les omissions ne se groupent pas de façon uniforme dans les diverses catégories d'item que nous avons définies pour le test de Paul :

— l'indice 16,4 représente le nombre moyen d'omissions par item pour l'ensemble des 317 tests ;

— les indices de plusieurs catégories en sont très voisins :

catégorie A : forme directe et forme indirecte.

catégorie B : forme directe.

La catégorie B, forme indirecte, a un indice plus élevé à cause d'un item, l'item 18 (Ses buts secrets sont ...) qui groupe à lui seul

(*) Nous n'avons compté que les omissions intercalées entre des réponses exprimées, mais non les fins de tests inachevés, étant donné que le temps alloué pour l'épreuve aurait dû être toujours libre.

54 omissions. Si nous le mettons à part, les 7 autres item du groupe obtiennent un indice de 15,2, proche de la moyenne.

POUR 317 SUJETS		Nombre total d'omissions pour la catégorie	Nombre moyen d'omissions par item
<i>Catégorie A</i> (soucis, craintes)	Forme Indirecte Page 1, 8 item..	131	16,3
	Forme Directe Page 2, 7 item..	108	15,4
<i>Catégorie B</i> (désirs, goûts)	Forme Indirecte Page 1, 8 item..	161	20,1
	Forme Directe Page 2, 7 item..	116	16,5
<i>Catégorie C</i> (types de réaction)	Forme Indirecte Page 1, 8 item..	57	7,1
	Forme Directe Page 2, 7 item..	102	14,5
<i>Catégorie D</i> (réflexions)	Forme Indirecte Page 1, 6 item..	82	13,6
	Forme Directe Page 2, 9 item..	231	25,6
Total		988	16,4

La catégorie C, forme indirecte, fournit l'indice de beaucoup le plus bas. Elle contient donc les item qui sont le plus facilement et le plus volontiers complétés par les sujets. Il s'agit de phrases qui expriment le type de réaction d'une tierce personne dans une situation pénible. Nous aurons à revenir sur l'intérêt particulier de cette catégorie de phrases.

La catégorie C, forme directe, fournit aussi un indice d'omissions plus faible que la moyenne.

La catégorie D fait apparaître une nette différence des indices d'omissions des deux formes. Ceci tient, en partie, au fait que plusieurs item du groupe D, direct, sont concentrés en queue du test. Mais, même en éliminant du calcul les deux derniers d'entre eux, on obtient pour le groupe D, direct, un indice de 19,7 soit plus que la moyenne générale.

Nous pouvons en conclure que, dans ces phrases exprimant des réflexions sur la vie et sur soi-même, les sujets répondent facilement à la troisième personne et difficilement à la première personne.

Comparaison des item entre eux au sein des 4 catégories

En première approximation, nous pouvons considérer que les item les plus fréquemment omis sont ceux qui sont :

— ou bien difficiles à comprendre, à saisir pour le sujet ou inintéressant pour lui ;

— ou bien gênant, touchant des points sensibles, qu'il lui est pénible d'évoquer ou qu'il veut cacher.

Pour savoir si une omission doit être rattachée à l'une ou à l'autre de ces éventualités, il faudra s'appuyer sur le caractère habituellement intéressant et révélateur, ou au contraire banal, des réponses exprimées par les autres à cet item.

Nous donnerons maintenant le classement des 60 item du test selon leur fréquence d'omission, pour la population de 317 sujets.

Nombre total
d'omissions
pour
317 épreuves

Catégorie A

4	1 - Paul ne peut dormir à cause de ...
6	39 - Je n'aime pas ...
8	5 - Ce qui l'empêche de réussir, c'est ...
9	24 - Paul était de mauvaise humeur parce que ...
10	31 - C'est énervant de ...
11	56 - J'avais peur de ...
13	9 - Rien ne peut le rendre plus furieux que ...
14	35 - Ce qui m'inquiète le plus ...
15	13 - Son plus grand tort a été ...
16	27 - Paul aurait tout fait pour oublier ...
17	47 - Il faut se méfier de ...
23	17 - Ce qui l'ennuie, c'est ...
24	51 - Ce qui m'a fait le plus souffrir, c'est ...
26	43 - La chose la plus pénible, c'est ...
43	21 - Paul est révolté par ...

Catégorie B

8	48 - Quand je serai grand ...
8	6 - Quand Paul aura compris ...
11	36 - Quand je le pourrai, je ...
11	28 - Il sera plus heureux quand ...
12	22 - Si Paul avait le choix ...
13	40 - Le plus beau des métiers, c'est ...
13	32 - Ce qui me serait le plus utile, ...
14	25 - Le plus beau jour de sa vie ...

Nombre total
d'omissions
pour
317 épreuves

16	10 - Quand Paul aura le courage ...
16	57 - Je désire avant tout ...
19	14 - Ce qui l'encourage le plus, c'est ...
27	2 - Sa plus grande ambition, c'est ...
27	52 - Si j'étais libre ...
28	44 - La chose la plus précieuse, c'est ...
54	18 - Ses buts secrets sont ...

Catégorie C

3	3 - Lorsque Paul aperçut l'ennemi ...
4	15 - Lorsqu'on lui dit qu'il n'est bon à rien ...
5	29 - Lorsqu'il vit qu'il faisait des progrès ...
5	41 - Lorsque tout le monde me regarde ...
6	23 - Lorsqu'on lui dit qu'il allait gagner ...
7	19 - Lorsque Paul vit qu'il ne pourrait arriver ...
8	58 - Quand mon travail m'ennuie ...
8	37 - Si j'étais mis à la porte ...
8	26 - Lorsqu'il comprit que c'était dangereux ...
9	45 - Quand on me laisse tout seul ...
9	7 - Lorsqu'on le soupçonne d'être le coupable ...
15	11 - Lorsqu'il échoue ...
18	53 - Lorsqu'on ne me comprend pas ...
22	33 - Lorsque les difficultés commencèrent ...
32	49 - Quand j'aurai atteint mes buts ...

Catégorie D

3	12 - Paul aurait pu mieux faire si ...
4	30 - Il a compris que dans la vie ...
5	4 - Il n'oubliera jamais ...
6	38 - La prochaine fois ...
10	42 - Bien souvent je pense ...
10	34 - J'ai souvent besoin ...
12	16 - Paul pense que son avenir ...
12	46 - Mon enfance a été ...
20	20 - Ses parents ne se doutent pas que ...
27	50 - Ne croyez pas que ...
28	8 - Il sera plus heureux quand ...
39	55 - Personne ne sait encore que ...
44	54 - On pense de moi que ...
45	59 - Ce qui m'a le plus manqué, c'est ...
48	60 - Mon destin est ...

Dans ces tableaux, nous pouvons remarquer que les item les plus souvent omis sont, pour les catégories A et B, ceux dont le sti-

mulus exprime un sentiment violent, un superlatif ; alors que les moins souvent omis sont ceux qui expriment un sentiment d'intensité banale, courante. Les 4 item les plus souvent omis de la catégorie C expriment des situations plus abstraites, moins accessibles à des jeunes que les autres phrases. Les 4 item les plus souvent omis de la catégorie D souffrent certainement de leur position en fin de test, mais ils sont peut-être aussi plus abstraits que les autres et leur réponse demande plus de maturité et de connaissance de soi.

C. ÉTUDE STATISTIQUE DES RÉPONSES A QUELQUES ITEM

Il peut être très instructif et utile, pour mieux apprécier la valeur d'une réponse individuelle, d'étudier la fréquence des divers types de réponses fournis pour un même stimulus.

Certains item se prêtent facilement à cette étude statistique, car le nombre des réponses possibles peut être réduit à quelques types ; d'autres apportent des réponses beaucoup plus diverses, presque inclassables.

Nous en donnerons quatre exemples :

1^o Catégorie (A). Item 35. Indice d'omission = 14

« Ce qui m'inquiète le plus ... »

Classification des réponses en six rubriques :

— soucis d'école, d'examens, de réussites,

ex. : ... c'est mon examen.

... c'est d'échouer.

— soucis de santé, de maladie,

ex. : ... c'est sa santé ébranlée.

... c'est de voir mon cousin à l'hôpital.

— soucis de l'avenir,

ex. : ... C'est mon avenir.

... c'est le jour où j'entrerai dans la vie.

— soucis liés aux réprimandes, à la discipline,

ex. : ... c'est son manque de patience.

... c'est d'être renvoyé.

— idées de solitude,

ex. : ... être seul.

... son père n'est pas rentré.

— divers,

ex. : ... c'est cette voiture.

... c'est la fuite d'eau.

	Nombre de réponses exprimées	Ecole	Santé	Avenir	Disci- pline	Solitude	Divers
<i>Horlogerie</i>	50	48 %	14 %	8 %	8 %	10 %	12 %
<i>Electricité</i>	72	44 %	14 %	17 %	10 %	5 %	10 %
<i>Ivry-garçons</i> ...	92	32 %	14 %	13 %	10 %	7,5 %	22 %
<i>Ivry-filles</i>	38	42 %	18,5 %	21 %	0 %	8 %	10,5 %
<i>Bourget-filles</i> ..	39	56 %	20 %	0 %	5 %	8 %	11 %

2^o Catégorie (B). Item 44. Indice d'omission = 28

« La chose la plus précieuse, ... »

Sept rubriques de réponses :

- santé, vie,
- travail, métier, réussite.
- les parents, la famille, l'affection, l'amitié.
- l'intelligence, l'instruction,

	Nombre de réponses expri- mées	Santé	Travail	Parents affection	Intelli- gence	Carac- tère	Objets argent	Divers
<i>Horlogerie</i> ...	50	20 %	24 %	18 %	2 %	16 %	8 %	14 %
<i>Electricité</i> ..	71	17 %	25 %	17 %	10 %	12,5 %	12,5 %	6 %
<i>Ivry-garçons</i> .	84	9,5 %	12 %	8 %	7 %	8 %	30 %	25 %
<i>Ivry-filles</i> ...	40	17,5 %	15 %	22,5 %	2,5 %	2,5 %	20 %	20 %
<i>Bourget-filles</i>	30	6,5 %	16,5 %	23,5 %	13,5 %	0 %	30 %	10 %

- le caractère, les qualités morales,
- objets de valeur, argent, outils, jeux...
- divers : (l'avenir ; avoir un secret ; se faire comprendre ; la liberté, etc...)

3^e Catégorie (C). Item 3. Indice d'omission = 3

« Lorsque Paul aperçut l'ennemi ... »

Quatre rubriques de réponses :

- Attaque, défense active :
 - ex. : ... il fondit dessus.
 - ... il tira sans arrêt.
 - ... il l'attendit de pied ferme.
- Alerte, tactique :
 - ex. : ... il courut prévenir ses camarades.
 - ... il se prépare à se défendre.
- Fuite, cachette :
 - ex. : ... il se cacha dans un fourré.
 - ... il s'enfuit.
- Émotion, peur :
 - ex. : ... il bondit.
 - ... il fut pris de terreur.

	Nombre de réponses exprimées	Attaque	Alerte	Fuite	Emotion
<i>Horlogerie</i>	53	25 %	15 %	51 %	9 %
<i>Electricité</i>	84	25 %	13 %	51 %	10 %
<i>Ivry-garçons</i>	93	31 %	5 %	56 %	7 %
<i>Ivry-filles</i>	44	11 %	7 %	61 %	20 %
<i>Bourget-filles</i>	37	24 %	5 %	57 %	13 %
<i>Total Garçons</i>	230	38 %		62 %	
<i>Total Filles</i>	81	23,5 %		76,5 %	

4^e Catégorie (D). Item 46. Indice d'omission = 12

« Mon enfance a été ... »

Réponses classées en 3 rubriques :

- Heureuse, calme :
 - ex. : ... assez heureuse.
 - ... merveilleuse.
 - ... sage.

— Malheureuse, mouvementée :

ex. : ... très mauvaise.
 ... vraiment pénible.
 ... très mouvementée.

— Divers :

ex. : ... malade de la coqueluche.
 ... reçu à mon examen.

	Nombre de réponses exprimées	Heureuse Calme	Malheureuse Mouvementée	Divers
<i>Horlogerie</i>	51	78 %	15 %	7 %
<i>Electricité</i>	77	68 %	25 %	7 %
<i>Ivry-garçons</i>	89	50,5 %	32,5 %	17 %
<i>Ivry-filles</i>	39	66,5 %	28 %	5,5 %
<i>Bourget-filles</i>	37	70 %	27 %	3 %

Ces quatre tableaux laissent apparaître tantôt des répartitions remarquablement parallèles entre deux groupes, en particulier entre classe d'Horlogerie et classe d'Electricité (item 3) ; tantôt des différences significatives, par exemple entre garçons et filles (item 3).

Nous n'avons pas l'intention de discuter dans le détail ces résultats, ce qui nous entraînerait à faire une étude sociologique des 5 groupes étudiés qui ne sont pas tous homogènes.

Nous signalerons seulement l'intérêt particulier des item de la catégorie C, dans une telle étude statistique, car c'est là que les réponses sont, en général, les plus nettes et les plus faciles à classer. Les item des autres catégories permettent de faire des enquêtes sur les intérêts ou préoccupations prédominantes de divers groupes :

Avec l'item 35, nous notons partout l'importance majeure des préoccupations scolaires.

Avec l'item 44, pas de goût prédominant ; mais l'estimation du « travail » est nettement plus marquée dans les groupes Horlogerie et Electricité qui représentent des sujets, dans l'ensemble, un peu plus âgés, ayant passé le certificat d'études primaires et déjà orientés, par rapport aux trois autres groupes encore en période scolaire.

L'estimation des « sentiments d'affection » et de la « famille » sont plus marqués dans les deux groupes de filles que chez les garçons.

QUATRIÈME PARTIE

Etude Générale et Discussion

Dans cette partie, nous envisagerons successivement :

1^o Les indications et conditions d'application de la méthode.

2^o La construction des tests de phrases à compléter.

3^o Les techniques d'administration.

4^o Les techniques d'interprétation.

5^o La fidélité et la validité de la méthode.

Nous situerons ensuite la méthode des phrases à compléter parmi les autres tests de personnalité, et en dégagerons la valeur particulière.

I. INDICATIONS ET CONDITIONS

D'APPLICATION DE LA MÉTHODE DES PHRASES A COMPLÉTER

D'ores et déjà, la méthode des phrases à compléter a été utilisée à des fins et dans des circonstances très diverses. En général, pour ces usages différents, ont été mis au point des versions et parfois des techniques particulières.

A. *Adolescents*

C'est dans l'étude des adolescents que la méthode semble devoir trouver son indication majeure. Et, en fait, c'est dans les milieux scolaires, ou en Orientation Professionnelle, qu'ont été poursuivis un grand nombre des travaux consacrés à ces tests (PAYNE, ROHDE, ROTTER, KLINE, WILSON, etc... et notre contribution personnelle).

Deux indications peuvent être distinguées :

- d'une part, le dépistage des troubles affectifs et des inadaptations :

Les tests de phrases à compléter offrent l'avantage de pouvoir être administrés collectivement et par écrit dans les conditions habituelles d'une heure de classe ; et de pouvoir être interprétés relativement rapidement ; et, dans certains cas, de fournir un « score » numérique d'« inadaptation » dont on appréciera la commodité sinon la validité.

- les tests de phrases à compléter peuvent être utilisés, d'autre part, pour l'analyse psychologique de cas individuels. Ils constituent alors un des temps de l'examen, et peuvent en particulier servir d'introduction à un entretien.

Dans un cas comme dans l'autre, ils extériorisent des éléments du « contenu » de la personnalité plutôt que son aspect formel.

Les champs les plus fréquemment explorés sont ceux de la vie familiale, sentiment à l'égard des parents (ROHDE, SACKS, ROSENBERG ...) ; ceux de la vie et de l'adaptation scolaire (WILSON, ROTTER, COSTIN ...) ; les aspiration, les goûts, les préférences ; les craintes et sujets d'inquiétude. Nous avons insisté aussi sur l'intérêt de certaines phrases pour l'étude des types réactionnels.

L'intérêt des tests de phrases à compléter est peut être plus grand encore lorsqu'on a affaire à des sujets présentant des trouble du caractère et du comportement ou à des jeunes délinquants. Non pas que ces tests apportent des motifs ou des aveux objectifs et valables ; nous reviendrons sur ce point plus loin ; mais parce que, souvent mieux que toute autre méthode d'examen, ils permettent aux tendances prédominantes, aux sentiments et aux idées de s'exprimer avec toute leur intensité et parfois leur ambivalence et leurs contradictions.

B. Adultes.

Chez les adultes, la méthode des phrases à compléter est également utilisable.

Elle a été expérimentée dans les Services de sélection et orientation militaires américains (SHOR, MURRAY et MAC KINNON, STEIN, SYMONDS, ROTTER). On a préconisé aussi son emploi dans les services psycho-techniques industriels (BROWER et WEDER).

En ce qui concerne les applications psychiatriques, nous rappellerons les travaux de CAMERON, et notre expérimentation personnelle. Nous avons dit à ce propos l'intérêt que présentait la méthode chez les malades atteints de troubles légers ou respectant suf-

faisamment les fonctions d'expression verbale ; en particulier les cas de névrosés, de déséquilibrés affectifs, d'états schizophréniques débutants ; et nous avons montré la possibilité de suivre, par des épreuves successives, l'évolution psychologique de certains sujets.

C. *Etudes sociologiques.*

De nombreuses applications particulières des tests de phrases à compléter ont déjà été faites dans des enquêtes et des études sociologiques.

Nous rappellerons les travaux de LEHNER et ceux de KLINE sur les différences psychologiques selon le sexe ; ceux de BROWN sur le problème des Noirs en Amérique ; ceux de FARBER, de ADORNO, de SCHAFFNER sur des caractères nationaux.

D. *Conditions d'application.*

Un test de phrases à compléter ne peut être valablement exécuté que par des sujets ayant un *niveau mental* qui leur permette de s'exprimer couramment par écrit. Plus le stimulus est bref et peu structuré, plus il est difficile de le compléter correctement. Les item qui contiennent un mot un peu spécial ou abstrait, sont aussi plus difficiles à comprendre et à compléter.

Mais, d'une façon générale, on peut constater que ces tests ne demandent pas un niveau intellectuel aussi élevé que les tests Questionnaires de personnalité. Un âge mental de 11 à 12 ans, semble un minimum nécessaire et suffisant. Les sujets de développement intellectuel inférieur font du test de phrases à compléter une épreuve d'expression verbale ou de vocabulaire, et n'y apportent guère d'éléments révélateurs de leur personnalité.

Une autre condition d'application est un minimum de bonne volonté et participation du sujet testé. Or, comme tout exercice commandé, sans but pratique bien évident, un test de phrases à compléter peut sembler absurde et inutile, et être bâclé ou traité avec négligence ; ou bien il peut paraître suspect, et susciter une attitude d'opposition, de travestissement ou un refus pur et simple. De tels comportements, que nous avons rencontrés chez des malades mentaux internés notamment, nuisent évidemment beaucoup à l'interprétation du contenu des réponses, mais ils sont en eux-mêmes très révélateurs de personnalités pathologiques et peuvent être notés à l'occasion de l'épreuve.

II. CONSTRUCTION DES TESTS DE PHRASES A COMPLÉTER

Selon l'usage ou la population auxquels ils sont destinés, les tests de phrases à compléter sont construits de façons diverses et comportent des stimuli différents dans leur forme et leur contenu.

A. « *Forme* » des stimuli

Suivant les auteurs et leurs tests, nous trouvons des stimuli plus ou moins « structurés ». Certains, peu structurés, vagues, laissent une très vaste liberté de « complètement ». Ils se réduisent au maximum à un simple mot, un simple adverbe. (Cf. test de ROHDE, de ROTTER :

ex. – Bien souvent.
– Je ...

D'autres sont beaucoup plus structurés. Le début de phrase est assez long pour poser une question d'une certaine précision et pour limiter le champ des réponses possibles. (Cf. test de STEIN, de SACKS :

ex. : – Dans mon travail, je m'entends le mieux avec ...

A côté de la longueur du stimulus, interviennent aussi : la présence de mots fréquemment liés à des problèmes affectifs (mère, femme, échecs, etc...) ; l'intensité des adjectifs employés ; la présence de mots habituellement intégrés dans des expressions toutes faites, des clichés, des automatismes ; la tournure interrogative ou suspensive ; le temps du verbe (présent, passé ou futur).

Les stimuli peuvent encore être présentés à la 1^{re} personne du singulier, forme directe (je, mon, etc...) ou à la 3^e personne, forme indirecte, celle-ci étant soit imprécise (il, son, etc...), soit nominative (un prénom désigné) ; enfin certains stimuli sont impersonnels (La prochaine fois ...).

Nous avons rapporté les expériences de SACKS (45) qui concluent à la supériorité de la forme directe. ELLIS (65) arrive à la même conclusion dans une étude portant sur les tests questionnaires de personnalité. Mais d'autres auteurs, MURRAY (7), STEIN (52), considèrent que les stimuli à la 3^e personne, invitant le sujet à parler d'un autre ou à la place d'un autre, sont ceux qui réalisent le mieux une épreuve « projective ».

En pratique, plusieurs des versions que nous avons rapportées sont présentées entièrement à la 1^{re} personne (TENDLER, SHOR, ROTTER, WILSON, SACKS) ; d'autres sont uniquement à la 3^e personne (KLINE, MELTZOFF) ; d'autres enfin sont en partie à la 1^{re} et en partie à la 3^e personne (ROHDE, LORGE et THORNDIKE, STEIN). Personnellement, dans le test de Paul, nous avons conservé aussi les deux formes ; mais au lieu de les mélanger, nous avons groupé les item de forme indirecte dans la 1^{re} partie, et les item de forme directe dans la 2^e partie.

A propos de quelques observations, nous avons montré que les apports de ces deux types de stimuli n'étaient pas identiques et qu'il y avait intérêt à pouvoir les comparer. Nous ajouterons que, chez les sujets jeunes, la forme indirecte, plus concrète, nous semble préférable, alors que, chez les adultes ou des adolescents de bon niveau intellectuel, capables d'introspection, la forme directe est sans doute moins équivoque.

La méthode des phrases à compléter s'applique aussi bien aux sujets de sexe masculin ou féminin. Certains auteurs ont établi des versions parallèles pour les hommes et pour les femmes, considérant sans doute qu'un sujet ne projette correctement ses idées et sentiments que sur un sujet de même sexe que lui (KLINE, FORER ...) Les autres auteurs ont rédigé une version unique et l'ont employée indistinctement chez les hommes et les femmes. Nous avons procédé ainsi et pensons que les problèmes d'interprétation sont les mêmes, que le sexe du sujet testé corresponde ou non au sexe du sujet des item.

B. « Contenu » des stimuli.

Ce contenu dépend essentiellement de l'usage auquel on destine le test et des questions que, par lui, on désire éclaircir..

Nous distinguerons deux types de stimuli :

1^o *Des stimuli spécifiques* qui interrogent sur un personnage déterminé (père, mère, maîtres d'école ...) sur une activité (métier, loisirs, sommeil, activité sexuelle ...) sur un cadre social, un problème philosophique précisé, etc... Dans tous ces cas, le stimulus apporte le mot spécifique sur lequel on désire avoir un jugement, une appréciation ou une simple association.

ex. : — A l'école, mes maîtres ...
— Ma vie sexuelle ...

2^o *Des stimuli non spécifiques* qui n'apportent aucun personnage,

aucun objet déterminé, mais expriment seulement un sentiment (positif ou négatif), un moment, ou un mouvement imprécis :

ex. : — Je me sens mieux quand ...
— Quelquefois ...

Ces stimuli permettent de faire en quelque sorte des sondages « à l'aveugle » dans la personnalité du sujet, sans limiter le champ de cette exploration.

Dans la plupart des versions, nous trouvons des stimuli de ces deux types en proportions variables. Dans le test de Paul, test destiné essentiellement à des adolescents en cours d'Orientation Professionnelle, nous avons retenu presque exclusivement des stimuli non spécifiques. Nous avons montré que les thèmes habituellement introduits par les stimuli des autres tests (famille, école, etc...) y apparaissaient facilement et qu'une plus grande liberté était ainsi laissée au sujet.

C. Equilibre et proportions du test :

Le nombre total d'item introduits dans le test est très variable selon les auteurs : KLINE le limite à 10. LORGE et THORNDIKE en avaient retenu 240. Plusieurs se sont fixés à 100 (STEIN, LEHNER, FORER). Les longueurs les plus courantes sont de 40 à 60 item. Ces derniers chiffres nous semblent réunir les deux avantages :

- apporter un matériel suffisamment abondant ;
- et constituer une épreuve de durée facilement acceptable et réalisable en une seule séance.

Par ailleurs, il est important que chaque domaine exploré par le test soit représenté par un nombre suffisant d'item. A cet égard, le test de SACKS est particulièrement bien construit. Dans la construction du test de Paul, nous avons aussi attaché beaucoup d'importance à l'équilibre des quatre catégories d'item.

III. TECHNIQUES D'ADMINISTRATION

Comme l'a montré en particulier MELTZOFF (33) l'état d'esprit du sujet et les consignes qui lui sont données ont une influence sur ses réponses dans un test de phrases à compléter. Néanmoins, les auteurs ne sont pas tous d'accord sur la meilleure méthode à em-

ployer pour obtenir les renseignements les plus significatifs et les plus valables.

Nombreux sont ceux qui insistent dans les consignes sur la « rapidité » de réponse (TENDLER, LORGE et THORNDIKE, ROHDE, MURRAY et MAC-KINNON, STEIN, KLINE, SACKS). L'idée est que, pressé par le temps, le sujet contrôlera mal ses expressions et pourra laisser échapper à sa propre censure des éléments révélateurs.

Dans le test de Paul, nous nous sommes ralliés à ce point de vue et demandons aussi un travail le plus rapide possible.

Certains cependant (SHOR, ROTTER) considèrent que cette disposition est responsable d'un plus fort pourcentage de réponses « simple mot » et d'associations élémentaires. Mis à part LORGE et THORNDIKE qui demandent des réponses simples mots, tous les auteurs cherchent en effet, à obtenir des réponses plus longues, plus riches.

Le deuxième point de divergence des consignes est étroitement lié au précédent. Certains demandent au sujet testé d'exprimer « la première idée qui lui vient à l'esprit » (STEIN, KLINE, SACKS) estimant toujours que cette première idée sera plus instinctive, et échappera plus au « self control » que les pensées secondes. D'autres (ROTTER, SHOR) demandent au sujet d'exprimer ses sentiments réels, lui laissant tout le temps de choisir la pensée qu'il juge la plus personnelle et ne cherchant donc nullement à cacher le but de l'épreuve.

Nous pensons personnellement que cette consigne « première idée » risque d'être peu suivie et qu'elle est plutôt de nature à éveiller la méfiance, tout au moins chez des sujets un tant soit peu avertis ; et que, d'autre part, la consigne « vos propres sentiments » est en contradiction avec le principe même d'une technique « projective ». Nous préférons présenter l'épreuve comme « un jeu » verbal, un exercice d'imagination ; et, si le sujet questionne, nous lui demandons d'essayer de se mettre à la place du sujet de l'item, de répondre pour lui, comme lui ; sans lui donner l'impression qu'il engage, de front, sa propre responsabilité.

En fait, les phrases exprimées ont un caractère bien spécial. Si l'on interroge un sujet sur l'une de ses réponses, il est bien rare qu'il accepte de la prendre absolument à son compte, et qu'il reconnaisse avoir parlé de lui. Il est aussi rare qu'il prétende avoir parlé d'un autre. Il a répondu ainsi parce qu'il avait le droit d'écrire n'importe quoi et que l'idée lui est venue sur le moment. Il lui échappe complètement que plusieurs de ses réponses peuvent se recouper et donner une image cohérente de ses propres sentiments.

Enfin, la méthode des phrases à compléter est essentiellement une méthode écrite « papier crayon ». C'est là, d'ailleurs, un de ses gros avantages pratiques, en comparaison des autres techniques projectives (RORSCHACH, MURRAY, SZONDI, YOUNG ...) qui exigent le plus souvent la surveillance continue de l'épreuve par le psychologue ou le médecin.

Certains cependant (SHOR, SACKS), afin d'étendre les possibilités d'application des phrases à compléter aux sujets illettrés ou aux enfants, ou pour en faciliter l'emploi chez des sujets anxieux, inhibés, ralentis, ont préconisé de présenter les débuts de phrases oralement et d'écrire les réponses sous la dictée du sujet. KLINE et CARTER utilisent même systématiquement cette technique orale. Elle a, par ailleurs, l'avantage de permettre au testeur de noter au passage le comportement du sujet, et les temps de réaction.

En combinant diversement les modalités que nous venons d'exposer, nous voyons que, selon les auteurs, la méthode des phrases à compléter peut varier entre deux pôles assez éloignés l'un de l'autre :

- Le premier (item de forme directe, consignes demandant au sujet d'exprimer ses sentiments réels ; temps libre) est proche des interrogatoires et rédactions autobiographiques.
- Le deuxième (item à la 3^e personne ; à compléter le plus vite possible, avec la première idée qui vient à l'esprit ; ceci de façon écrite ou orale) est proche des tests d'association de mots, tests essentiellement « émotionnels ».

En pratique, la plupart des techniques proposées s'inscrivent entre ces deux extrêmes.

IV. TECHNIQUES D'INTERPRÉTATION

Diverses techniques d'interprétation ont été proposées. ROTTER fait remarquer que le type de matériel fourni par un test de phrases à compléter est semblable à celui que fournit le Thematic Apperception Test de MURRAY ; et que l'une quelconque des méthodes utilisées pour l'analyse du T.A.T. peut être appliquée ici. Cette remarque judicieuse ne simplifie cependant pas le problème car on sait les difficultés de mettre au point une technique d'interprétation du T.A.T. satisfaisante.

Nous distinguerons quatre modes d'interprétation, complémentaires les uns des autres :

- Etude du comportement du sujet ;
- Etude des caractères formels des réponses ;
- Interprétation qualitative.
- Interprétation quantitative.

A. *Etude du comportement du sujet.*

Nous ne ferons qu'énumérer brièvement les divers éléments qui ont pu être pris en considération. Leur étude n'est guère possible en effet que lorsque le test est soumis oralement, ce qui ne représente pas la technique habituelle. D'autre part, ces éléments d'interprétation ne sont pas particuliers à la méthode des phrases à compléter. Ils ont été étudiés surtout dans les techniques d'associations de mots.

- Le temps de latence, ou temps de réaction, serait plus élevé chez les sujets troublés (CARTER).
 - Les réflexions et remarques,
 - Les réactions émotives et mimiques,
 - Les modifications de la voix,
- peuvent traduire la gêne du sujet devant certains item et attirer l'attention sur les thèmes en question (KLINE, SACKS).
- L'étude du réflexe psycho-galvanique (CARTER) permet une étude plus sensible et objective de ces mêmes phénomènes.

Un seul élément peut être toujours noté, même dans les techniques écrites : c'est la *durée totale de l'épreuve*.

Une durée au-dessus de la moyenne peut traduire, selon ROHDE, un essai de travestissement de sa pensée spontanée ; mais elle peut traduire aussi des difficultés d'élocution et des troubles de l'attention. Pour différencier ces cas il y a intérêt à mettre en parallèle la durée de l'épreuve et le nombre total de mots exprimés.

B. *Etude des caractères formels des réponses.*

Dans une certaine mesure, les tests de phrases à compléter constituent de brèves rédactions. Il est donc possible par l'étude des réponses au point de vue grammaire, orthographe, construction des phrases, style, richesse ou pauvreté du vocabulaire, ponctuation, etc... de se faire une idée du niveau d'intelligence verbale du sujet et de sa maturité intellectuelle. Cet aspect de l'interprétation est certes accessoire. Il existe d'autres méthodes plus précises et plus appropriées pour mesurer le niveau intellectuel. Mais il est

important de tenir compte de ce dernier avant d'interpréter le contenu des réponses.

Ces caractères formels et quelques autres : intensité du langage, style, soulignés, ponctuation, dessin des lettres, mise en page, peuvent d'ailleurs avoir une signification émotionnelle ou caractérielle et traduire la nature et l'intensité des sentiments éprouvés par le sujet, parfois mieux que les termes des réponses écrites.

Nous ne parlons pas d'une interprétation graphologique, possible évidemment, mais qui sort du cadre de notre étude.

Les ratures, les gommages, les omissions, les réponses bloquées ou ne constituant pas une phrase grammaticalement complète, sont également à prendre en considération. Ces accidents traduisent une gêne qui peut avoir deux causes différentes :

— soit une difficulté de compréhension du stimulus, ou une difficulté d'expression verbale chez les sujets de niveau intellectuel limite, ou encore sous l'effet de la fatigue ou de la consigne de « vitesse » (nous avons personnellement souvent observé des réponses incomplètes chez des sujets intelligents et équilibrés)...

— soit une gêne d'ordre affectif, avec tentative plus ou moins consciente d'éluder la question ou de camoufler une réponse spontanée compromettante. ROHDE considère que le « score falsification » est en relation directe avec le nombre de réponses sans signification, de réponses évasives, de tentatives d'omissions et de ratures.

Enfin, plusieurs auteurs ont attiré l'attention sur la valeur symptomatique de déséquilibre affectif de la *longueur des réponses*.

L'inadapté, dit ROTTER, écrit plus et fait des phrases entortillées comme s'il s'obligeait à s'exprimer complètement pour ne pas être incompris. Le bien-adapté, au contraire, donne souvent des réponses brèves. Le nombre total de mots employés pour remplir le test aurait ainsi une certaine valeur significative.

Nous avons remarqué, nous aussi, et en avons donné des exemples, que des sujets préoccupés, obsédés, délirants, faisaient souvent de très longues réponses. Mais ceci n'est pas une règle générale. Certains, réticents, hostiles ou de niveau intellectuel faible, donnent des réponses extrêmement brèves. Et d'autres, bien équilibrés, mais consciencieux et un peu méticuleux donnent des réponses bien rédigées, bien construites et donc plus longues.

C. *Interprétation « qualitative » des réponses.*

De l'avis de la plupart des auteurs, c'est ici le temps essentiel de l'interprétation, surtout lorsque les tests sont utilisés pour l'étude de cas individuels. Les phrases à compléter fournissent au sujet une occasion de parler, d'exprimer des pensées ou des sentiments qu'il ne s'avouerait peut-être pas à lui-même, mais qu'il « lâche » parce qu'il s'agit d'un « jeu » ou parce que « il parle d'un autre ». Il faut apprécier la valeur et la signification de ces dires.

Tous les auteurs sont encore d'accord sur le point suivant : la technique des phrases à compléter n'est inféodée à aucune théorie psychologique ; chacun peut l'utiliser et peut interpréter les réponses en fonction de son orientation doctrinale personnelle. Ce qui compte essentiellement, c'est l'expérience psychologique du correcteur, son expérience générale tout autant que son expérience particulière du test.

Ce point vaut la peine d'être souligné, car ce qui caractérise la plupart des techniques projectives actuelles (tests de JUNG, de RORSCHACH, de SZONDI, T.A.T. de MURRAY, test de ROSENZWEIG, de DUSS ...), c'est justement l'étroite relation de la technique d'interprétation avec une théorie psychologique déterminée.

L'interprétation qualitative peut porter sur l'étude de réponses isolées et sur la comparaison des réponses aux divers item.

1° *Etude de réponses isolées*

« Pour un item déterminé, la réponse la plus significative est « celle qui est le plus rarement donnée par les différents sujets » (Assessment of Men) (7). Les réponses « personnelles », spéciales, atypiques, inattendues sont, en effet, le plus souvent en relation avec un problème ou une situation particulière du sujet. Elles se traduisent souvent, comme nous l'avons déjà dit, par des phrases longues et complexes. Parfois un déséquilibre ou des sentiments anormaux sont très clairement exprimés. Les réponses « banales » courantes doivent être considérées au contraire comme conditionnées essentiellement par la nature du stimulus et par des sentiments normaux.

Deux réserves doivent être faites pourtant à cette règle :

- d'une part, des sujets bien équilibrés et intelligents peuvent traiter de haut l'épreuve et donner de nombreuses réponses expéditives, humoristiques ou à dessein paradoxales, prouvant

par là qu'ils ont bien compris le but du test et qu'ils considèrent que leurs sentiments sont affaire privée.

- d'autre part, des sujets troublés peuvent masquer ou éviter des réponses compromettantes en exprimant des banalités ou des évidences creuses.

La durée requise pour l'épreuve et les caractères formels des réponses permettront souvent de les différencier.

De toute façon, pour apprécier avec précision le caractère « anormal » ou « banal » d'une réponse, il est nécessaire de la rapporter non à ses sentiments personnels de correcteur, mais aux réponses fournies par le groupe auquel appartient le sujet.

2° *Etude d'ensemble*

« Pour un même sujet, la réponse la plus significative est celle « qui revient le plus souvent à des item différents ... » (Assessment of Men) (7).

La répétition de certains thèmes, de certains sentiments, de certaines idées, représente sans doute l'élément d'interprétation le plus direct, le plus démonstratif. Elle traduit, en effet, la persistance de ces états affectifs ou de ces pensées dans l'esprit du sujet, malgré des sollicitations diverses et parfois contradictoires. Nous avons assez longuement insisté sur ce point dans nos observations, pour ne pas y revenir en détail ici.

D'une façon générale, le sujet déséquilibré, troublé, revient à plusieurs reprises sur le problème dont il souffre : il manifeste à plusieurs reprises ses tendances prédominantes. Ces allusions successives se recourent et s'éclairent l'une par l'autre.

Quelques réserves sont cependant nécessaires ici également :

- un thème peut revenir à de nombreux item par persévération ou par stéréotypie. Cela se voit chez des sujets peu doués verbalement ou négligents. Le contexte permet aisément de les distinguer.
- Certains sujets à imagination fertile et à tendances mythomaniaques arrivent à centrer un très grand nombre de leurs réponses sur un même thème et à rédiger presque une histoire suivie. Nous en avons donné des exemples. Le thème dominant a, dans ces cas, la valeur d'un jeu d'imagination et sa signification symbolique doit être discutée.
- Enfin, il faut bien savoir que certains éléments importants de la personnalité, certains problèmes affectifs pénibles peuvent être

systematiquement omis. Il est notable, par exemple, qu'un jeune adolescent ne fasse aucune allusion à sa vie scolaire ou à sa vie familiale alors que celles-ci constituent le cadre quasi obligatoire de sa vie.

3° Grilles de dépouillement

Afin de faciliter l'étude des recoupements et la synthèse des réponses, plusieurs auteurs ont proposé des grilles ou des feuilles de dépouillement qui permettent de rapprocher les stimuli parallèles. Nous avons longuement exposé dans la deuxième partie la façon dont nous avons établi les grilles pour le test de STEIN et le test de Paul. Rappelons encore la grille de SACKS et la feuille de dépouillement de ROHDE dont nous avons donné l'analyse dans la première partie.

4° Référence au dossier

Les réponses exprimées dans un test de phrases à complètes ne peuvent être interprétées « à l'aveugle ». Certes l'image qu'elle donnent se trouve parfois correspondre d'assez près à la réalité. Mais leur interprétation ne prend toute sa valeur que lorsqu'on les compare avec les notions d'âge, de sexe, de situation familiale, sociale, scolaire, etc... connues par ailleurs.

Un test exprimant une forte agressivité, par exemple, peut être le fait : soit d'un sujet ayant un comportement agressif manifeste, soit au contraire d'un sujet apparemment doux et timoré. L'interprétation à donner de cette agressivité exprimée dans le test est différente dans les deux cas.

* * *

Schématiquement, nous pouvons résumer ces éléments d'interprétation qualitative de la façon suivante :

a) Certains tests sont marqués par un ou plusieurs thèmes qui reviennent dans de nombreux item :

- Ces thèmes et leur expression peuvent être pauvres : il s'agit vraisemblablement de stéréotypies chez des sujets de niveau intellectuel limite.
- Ces thèmes peuvent être « riches » et abondamment exprimés :
 - tantôt ils traduisent de façon claire et évidente des idées ou des sentiments pathologiques ou symptomatiques.

— tantôt ils traduisent des idées ou des sentiments qui peuvent être normaux (vocation militaire, désir de voyage, regret d'un parent disparu, etc...).

Il est alors nécessaire de comparer ces données du test avec la situation réelle dans laquelle se trouve le sujet pour les interpréter à leur juste valeur.

b) Certains tests n'apportent que des éléments disparates, multiples, dont aucun n'est caractéristique. Aucune ligne générale, aucun thème prédominant ne s'en dégagent :

- Si les expressions sont « riches » et les réponses longues, on pourra craindre que le sujet, bien doué, n'ait cherché à masquer sa personnalité spontanée par une composition impersonnelle.
- Si les réponses sont brèves et « pauvres », il s'agit le plus souvent d'un sujet normal.

D. *Méthodes d'interprétation quantitative.*

Plusieurs auteurs (ROHDE, ROTTER, KLINE, SACKS, MELTZOFF ...) ont cherché à traduire en chiffres les résultats essentiellement qualitatifs de leurs tests, afin de rendre possible des études collectives, des entreprises de dépistage et des recherches sur la validité de la méthode.

Les procédés sont divers. Ils visent soit à obtenir un score global d'inadaptation (ROTTER), soit à coter séparément un certain nombre de variables (ROHDE, SACKS). Nous renvoyons aux exposés que nous avons fait de ces méthodes particulières dans la première partie.

V. FIDÉLITÉ ET VALIDITÉ DE LA MÉTHODE DES PHRASES A COMPLÉTER

Un des points faibles des tests de personnalité et, en particulier, des techniques projectives, réside dans la difficulté de leur validation.

Les tests de phrases à compléter n'échappent pas à cette règle.

A. *Fidélité.*

Trois méthodes ont été utilisées pour apprécier leur fidélité ou « efficacité avec laquelle ils mesurent ce qu'ils mesurent ».

1^o *La fidélité interne du test* (split-half reliability) qui consiste

à établir une corrélation entre les résultats obtenus pour deux moitiés du test. Cette méthode n'est guère applicable aux tests de phrases à compléter, car les item ne sont pas équivalents et interchangeables. ROTTER, cependant, après avoir réparti les item de son test en deux groupes, le plus symétriquement possible, arrive aux coefficients de .84 pour les hommes et .83 pour les femmes.

2° *La fidélité entre correcteurs* (inter-scorer reliability) est la méthode la plus applicable, surtout lorsqu'une cotation numérique est établie. ROHDE trouve ainsi une concordance entre deux correcteurs dans 95 % des mesures. SACKS trouve l'accord entre deux correcteurs sur trois dans 92 % des jugements. ROTTER obtient un coefficient de corrélation de .91 pour les hommes, de .96 pour les femmes.

3° *La fidélité du test dans le temps* (test-retest) n'est pas démonstrative.

ROHDE obtient, pour deux épreuves séparées de huit mois, un coefficient de .80 chez les femmes et de .76 chez les hommes. Mais elle fait remarquer que 66 % des changements sont le fait de 1/3 seulement des sujets qui apparaissent mal équilibrés émotionnellement ou qui ont subi des changements de conditions de vie.

ROTTER également constate que, le test étant très dépendant des circonstances affectives et environnantes, on ne peut calculer de coefficient valable de fidélité dans le temps.

B. *Validité.*

L'appréciation de la validité ou « efficience avec laquelle le test mesure ce qu'il prétend mesurer » pose également des problèmes délicats.

Problèmes théoriques

Dans les phrases qu'il complète, le sujet parle-t-il de lui-même et en son nom ? ou parle-t-il d'un autre ?

Les sentiments, les aspirations, les soucis et les regrets qu'il exprime sont-ils sincères ?

Ne peut-il soupçonner le dessein de l'épreuve, travestir volontairement ses réponses et donner de lui une image fabriquée ?

Il n'est pas possible de répondre par oui ou non à ces questions ; mais la réponse aurait en fin de compte assez peu d'importance.

Les tests de phrases à compléter ne visent pas, en effet, à atteindre

une prétendue vérité objective ; ils n'expriment pas la réalité extérieure. Par eux on cherche seulement à éclairer les dynamismes de la personnalité affective qui sont le plus souvent en marge du champ de la conscience et peu accessibles à l'introspection. Ces dynamismes interviennent à l'insu du sujet, dans toutes ses activités, ses paroles, qu'il cherche ou non à exprimer la vérité, qu'il connaisse ou non le but de l'épreuve et qu'il s'y prête volontiers ou non.

Il appartient en propre au clinicien d'analyser ces activités et ces paroles, de les confronter avec les faits et de découvrir les dynamismes qui les conditionnent. Et aucune formule mathématique ne peut le dispenser de ce travail.

Toutes les réponses sont-elles inspirées par ces dynamismes affectifs dont nous parlons ? Certes non. Il nous paraît bien évident que certaines réponses sont le fait d'automatismes verbaux et d'expressions toutes faites, que d'autres traduisent une introspection valable et reconnue par le sujet. Certaines réponses sont, avant tout, conditionnées par le stimulus ; d'autres sont inspirées par une imagination fertile et complaisante.

Mais tous ces mécanismes interviennent de façon très variable. Ils prédominent souvent chez les sujets normaux et équilibrés dont nous avons dit les fréquentes réponses banales ou expéditives. Mais, chez les sujets troublés ou déséquilibrés, l'expérience montre qu'un nombre important de réponses est conditionné par les problèmes affectifs subconscients dont le dynamisme l'emporte alors sur tous les autres mécanismes psychologiques.

Problèmes pratiques

Dans l'établissement de coefficients de corrélation entre les résultats du test et une référence-contrôle, le plus difficile est de trouver une telle référence qui soit appropriées et valable elle-même.

1° On a cherché à comparer les résultats du test avec l'avis du sujet testé lui-même. Cette méthode ne peut être concluante, car, étant donné les conditions mêmes du test, les sujets risquent d'y exprimer des pensées ou sentiments qu'ils n'osent prendre à leur compte ou qu'ils ignorent leur être personnelles. SACKS, dans un travail que nous avons analysé (45) a ainsi établi que 67 % des sujets reconnaissaient comme personnelles les réponses qu'ils avaient exprimées dans la forme directe du test, et 2 % seulement les réponses exprimées dans la forme indirecte. Ce résultat ne peut nous étonner ni nous instruire.

2° On a comparé les résultats du test avec l'avis des parents ou des maîtres ou des conseillers pédagogiques. Ces études sont également peu concluantes car les avis pris comme références sont toujours discutables et n'ont pas l'objectivité que prétend atteindre un test.

ROTTER a chiffré la corrélation de son test avec l'appréciation d'instructeurs à .50 pour les filles et .62 pour les garçons.

3° On a comparé encore les résultats du test avec l'avis de psychiatres ayant examiné ou traité les sujets testés.

SACKS trouve ainsi une concordance dans 48 à 57 % des jugements.

ROTTER trouve que son score global permet une différenciation correcte de deux groupes triés par des psychiatres en «troublés» et «normaux».

En fait, une comparaison précise est bien difficile, car les données des tests de phrases à compléter ne coïncident pas avec la nosologie psychiatrique classique. Il s'agit beaucoup plus de données complémentaires.

4° On pourrait comparer encore les résultats des tests de phrases à compléter avec les résultats d'autres tests de personnalité. L'inconvénient est que les résultats de la plupart de ces méthodes s'expriment en un langage différent. C'est sans doute avec le T.A.T. que la comparaison serait la plus valable. A notre connaissance, aucune expérience de ce type n'a été publiée. Quelques exemples de ce parallélisme sont cependant donnés par SACKS et LEVY (46, p. 374).

5° Une dernière méthode de validation consiste à comparer les résultats du test corrigé à l'aveugle avec l'ensemble des résultats des enquêtes, interrogatoires, observations et autres test mis en œuvre.

La difficulté est ici encore de réduire les données si disparates de ce système de référence en un résultat clair, si possible numérique. ROHDE l'a fait, en utilisant comme dénominateur commun les variables de MURRAY. Elle a trouvé des corrélations toujours positives dont la moyenne se chiffre à .78 pour les garçons et .82 pour les filles.

En conclusion, les méthodes de validation statistique des tests de phrases à compléter, possibles seulement lorsqu'une cotation

numérique est établie, sont peu concluantes faute de critères de comparaison.

C'est, en fin de compte, beaucoup plus par l'expérimentation clinique de ces tests que l'on peut se convaincre de leur valeur pratique dans l'exploration de la personnalité.

SITUATION DES TESTS DE PHRASES A COMPLÉTER PARMI LES MÉTHODES D'ÉTUDE DE LA PERSONNALITÉ

En abordant ce dernier chapitre, il conviendrait que nous donnions une définition précise de ce mot « *personnalité* » que nous avons employé sans cesse au cours de notre exposé, et qui désigne en fait « l'objet » de notre étude.

Mais, si, comme tous ceux qui utilisent ce terme, nous avons bien conscience de parler d'une réalité incontestable, nous serions bien en peine d'en donner une définition satisfaisante. « Ce mot », lisons-nous dans le vocabulaire de la psychologie de H. PIERON (*), « parmi les plus employés de la psychologie actuelle, est peut-être celui dont la signification a subi en somme le plus de variations. « ALLPORT (1937) n'a pas énuméré moins de cinquante significations « différentes ... »

En ce qui concerne la présente étude, il nous suffira de rappeler que lorsqu'on parle de test ou de méthode d'étude de la personnalité, on désigne ainsi, d'un commun accord, les tests mentaux *autres* que les tests d'intelligence, d'aptitudes et de connaissances qui ont été instaurés et définis antérieurement.

L'objet d'étude de ces tests de personnalité est donc « le reste », après élimination des éléments intellectuels ou cognitifs ; ce reste, qui englobe en particulier tout le domaine de l'affectivité et qui intervient de façon considérable dans la conduite et tout le psychisme.

On a certes pu objecter que cette conception restreinte et pratique de la personnalité qui la limite à ses aspects non cognitifs, est arbitraire et nullement justifiée en théorie. Nous le reconnaissons d'autant plus volontiers que précisément les tests de phrases à compléter ont été proposés tour à tour comme méthode d'étude de l'intelligence puis de la personnalité ; et que nous avons constaté, au moment de l'interprétation du matériel fourni par ces tests, à

(*) *Vocabulaire de la Psychologie*, par H. PIERON et collab., Presses Universitaires Fr., 1951. Article « personnalité », p. 210.

quel point les éléments cognitifs et non cognitifs étaient intriqués.

Nous ne retenons donc cette définition « négative » de la personnalité que parce qu'elle répond, croyons-nous à une des conceptions les plus courantes ; et parce que nous ne pouvons ici aborder de front le problème général de la personnalité.

* * *

Parmi les très nombreuses méthodes d'investigation de la personnalité, c'est au groupe des « *techniques projectives* » que l'on peut légitimement rattacher les tests de phrases à compléter.

Nous ne nous attarderons pas non plus à une étude critique de ce terme « techniques projectives », créé par FRANK en 1939 (68) et qui jouit actuellement d'une grande faveur. Nous rappellerons qu'en pratique il sert à désigner des techniques que l'on oppose aux « techniques analytiques » de la personnalité : (méthodes d'observation, questionnaires, épreuves objectives). M. PICHOT donne des techniques projectives les quatre caractères fondamentaux suivants (*) :

« *a*) Ce sont des épreuves qui visent essentiellement à explorer « les aspects non cognitifs de la personnalité (bien qu'elles puissent « *accessoirement* s'y attacher). A ce titre ce sont des tests de personnalité ;

« *b*) Ce sont des épreuves qui utilisent une conception globale « liste ou syncrétiste de la personnalité et ne visent pas à *mesurer* « certains traits mais à *décrire* une certaine structure ;

« *c*) Ce sont des épreuves qui utilisent, dans une large mesure, « des concepts psychanalytiques au sens large, et en premier lieu, « le concept de projection, bien qu'en ne l'employant que dans un « sens dérivé ;

« *d*) Comme conséquence du second point, ce sont des épreuves « dont les résultats sont essentiellement individuels, puisqu'ils ne « s'expriment pas en une juxtaposition de caractères ou de mesures, « mais en une description d'une structure. Ceci explique les difficultés qu'entraînent leur cotation et leur standardisation. »

Il serait fastidieux de reprendre en détail les divers caractères et les conditions d'application des tests de phrases à compléter sur lesquels nous nous sommes longuement étendus plus haut. Soulignons seulement à quel point les caractères de cette méthode particulière concordent avec les caractères généraux des techniques projectives.

(*) P. PICHOT. — Les tests mentaux en psychiatrie, (82), p. 165, P.U.F.

Les Techniques projectives sont encore fort nombreuses et diverses. Plusieurs classifications en ont été proposées, notamment :

- selon leur utilisation fonctionnelle : constitutives, constructives, interprétatives, cathartiques, réfractives (FRANK).
- selon leur technique de présentation ou d'interprétation ;
- selon la nature du matériel utilisé comme stimulus (verbal, auditif, visuel, tactile, kinesthésique, etc...).

Les tests de phrases à compléter figurent, dans la première classification, avec les méthodes interprétatives (*) ; dans la deuxième, ils figurent parmi les tests écrits, « papier-crayon », individuels ou collectifs ; dans la troisième, parmi les tests à stimulus verbal. D'autres classifications les font figurer dans un groupe de « tests de complètement » [EYSENCK (66)] ou parmi les « techniques des associations dirigées » [BENASSY (60)].

Il est bien évident que ces diverses classifications se recoupent les unes les autres. Nous en dégagerons comme cadre le plus précis et le plus limité des tests de phrases à compléter, le groupe des *tests de complètement à stimulus verbal*.

Les tests de complètement de phrases ne sont pas les seuls représentants de ce groupe. Il n'est pas inutile, croyons-nous, d'énumérer ces « proches voisins » qui diffèrent essentiellement par la longueur et le degré de structuration du stimulus verbal.

A. Dans une première série de tests, le *stimulus* est *plus court et moins structuré* que les phrases incomplètes.

Il est parfois même si peu structuré que l'on peut se demander s'il y a « complètement » ou seulement « association ». Mais il n'y a entre ces deux désignations qu'une nuance.

Nous citerons dans cette série :

- le test de *complètement de syllabes* de PFUGFELDER (80) : des syllabes pouvant représenter le début de plusieurs mots sont présentées au sujet qui doit donner le mot complet.
- les tests d'*associations de mots*. Nous avons déjà dit leur parenté avec les tests de phrases à compléter, dans la première partie.
- le test des *comparaisons* (« similes test ») décrit par WHEELER (110), DE MARTINO (63). Une série d'adjectifs, tels que « ardent, remarquable, dangereux » etc... est proposée au sujet

(*) Cf. P. PICHOT. — *Loc. cit.*, (82), p. 192.

qui, pour chacun d'eux, doit fournir une comparaison originale, sous la forme « aussi dangereux que... » par exemple.

- le « *Verbal Summator* » [SKINNER (91)], ou « *Tautophone* » [SHAKOW et ROSENZWEIG (89)] : Méthode dans laquelle les stimuli consistent en des sons imprécis sans significations, enregistrés sur disques. Le sujet est invité à dire quels mots il croit entendre.

B. Dans une deuxième série de tests, le stimulus est *plus long et plus structuré* que les phrases incomplètes : il est représenté par une phrase, un récit, une fable qui décrivent une situation. Le sujet est invité à poursuivre l'histoire, à en donner les tenants et aboutissants, ou à l'expliquer et la commenter. Ces tests, désignés par le terme anglais « story completion tests » sont déjà nombreux. Ils diffèrent par le choix et le nombre des situations présentées, les problèmes soulevés, et la méthode d'analyse des réponses.

Nous citerons parmi eux :

- la méthode des histoires à compléter de Madeleine THOMAS (95).
- La méthode des fables de Louisa DUSS (64).
- Le « story elaboration test » de LEWIN L.C., cité par MURRAY (76).
- Le test de H. ZUCKER (102).
- « Le test d'exploration des motivations humaines » de H. SARGENT (88).
- Le test d'histoires à compléter de FIELDING (67).
- L'« Intuition questionnaire » de SHERRIFFS (90).
- Les méthodes d'histoire à compléter avec choix multiple de KELLY et BISHOP (74) et de ROODY (87).
- Nous en rapprocherons également le « test de frustration » de ROSENZWEIG (86) [avec son adaptation française par PICHOT et DANJON (81)] ; test dans lequel les stimuli sont mixtes constitués par des dessins et des phrases.

En comparaison avec les tests de phrases à compléter, BELL (3) estime que les tests d'histoires à compléter apportent des réponses plus longues, donc un matériel plus facile à analyser ; mais que les stimuli, plus structurés, imposent une limitation plus grande à l'expression spontanée et risquent davantage de suggérer la réponse.

* * *

En tant que méthode projective d'étude de la personnalité,

quelles sont les *qualités générales et les faiblesses* des tests de phrases à compléter par rapport aux autres techniques actuellement à notre disposition ?

Nous les résumerons, en distinguant des qualités pratiques et des qualités théoriques.

Qualités pratiques

La technique d'administration est particulièrement simple et se rapproche de celle des questionnaires. Elle n'exige aucune surveillance particulière et l'observation du comportement du sujet durant l'épreuve n'est pas indispensable, bien qu'elle puisse être instructive.

L'administration est le plus souvent écrite, mais elle peut être orale en cas de difficultés d'expression écrite ou de niveau mental limite. Elle peut se faire aussi bien en séances individuelles qu'en séances collectives.

Les fournitures qui se réduisent à des feuilles imprimées sont des moins onéreuses.

Le dépouillement des tests et l'interprétation des réponses ne demandent presque aucune initiation spéciale et reposent surtout sur l'expérience clinique et psychologique générale du correcteur.

Cette interprétation des réponses d'un sujet ne demande pas plus d'une demi-heure et elle peut être ébauchée de façon déjà très suggestive en quelques minutes seulement.

Elle permet incontestablement d'obtenir bien souvent des éléments significatifs de la personnalité plus rapidement et mieux que ne le pourrait le simple interrogatoire clinique.

A côté de l'interprétation qualitative des réponses, certains auteurs ont pu établir une cotation quantitative qui présente une objectivité certaine et peut faciliter les études portant sur des collectivités nombreuses. Ces méthodes numériques cependant n'ont pas, et de beaucoup, été poussées aussi loin que pour d'autres techniques projectives.

Mis à part ce dernier point de l'interprétation quantitative et objective des tests projectifs, dont la légitimité d'ailleurs ne manque pas d'être discutée [nous avons eu l'occasion de l'écrire avec M. BERGERON (61)], les qualités pratiques que nous venons d'énumérer différencient nettement la méthode des phrases à compléter des autres techniques projectives. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la durée d'administration, individuelle le plus souvent, sur la nécessité

d'une observation attentive, sur la longueur et la complexité de l'interprétation et la nécessité d'une longue initiation ; tous inconvénients qui trop souvent pèsent lourdement sur les principales techniques projectives (RORSCHACH, T.A.T., SZONDI, MIRA Y LOPEZ).

Qualités théoriques

La situation créée par les tests de phrases à compléter est beaucoup moins « dramatique » que celle que créent des tests tels que le RORSCHACH, le T.A.T., le SZONDI. Les phrases incomplètes sont des stimuli de caractère beaucoup plus banal et coutumier, en effet, que des taches, des images, des mots isolés... D'autre part, le sujet est laissé seul en face de sa feuille, il ne subit pas le handicap affectif que peuvent représenter le dialogue ou la surveillance constante du testeur.

Même lorsque la vitesse est requise, il n'y a qu'un chronométrage global pour l'épreuve et non item par item. Tout ceci contribue à faire de la méthode des phrases à compléter une méthode d'usage plus facile à généraliser et mieux tolérée que beaucoup d'autres.

Certains auteurs ont cherché à réaliser une dissimulation relative du but de l'épreuve ; d'autres, au contraire, exposent avec précision au sujet ce qu'ils attendent de lui. Le camouflage de l'intention du test est donc parfois inexistant, toujours très inférieur à ce qu'il est dans les autres techniques projectives. Il en résulte que, s'il est sans doute difficile, au sujet testé, dans les conditions de l'épreuve, de se rendre compte, de façon précise, quelles seront de bonnes ou de mauvaises réponses, il lui est néanmoins possible de cacher à l'examineur ce que délibérément il voudrait ne pas révéler.

Placé, avons-nous dit, dans une situation moins « dramatique » que dans d'autres épreuves, plus « conscient » et plus « libre », il livrera évidemment plus ou moins de sa personnalité selon ses dispositions ; il livrera en fait toujours plus qu'il ne le croit. Et l'expérience montre qu'il apporte parfois des données intéressantes là où le RORSCHACH et le T.A.T. se sont montrés stériles.

Les réponses obtenues par les tests de phrases à compléter éclairent surtout, mais non exclusivement, le « contenu » de la personnalité, par opposition à sa « structure ». Elles apportent un matériel plus abondant, plus élaboré que les tests d'association de mots, mais moins abondant et élaboré que le T.A.T. ou le complètement de récits. Ce « matériel » est exprimé de façon plus directe, moins

symbolique, donc plus facilement interprétable que celui de tests tels que les dessins, le RORSCHACH et même le T.A.T.

Les tests de phrases à compléter constituent une méthode relativement « neutre » à l'égard des théories psychologiques. L'interprétation de leurs réponses dépend avant tout de l'orientation et de l'expérience du correcteur. Il n'y a le plus souvent pas de méthode objective et « mécanique » d'interprétation. Ceci sera jugé sans doute comme un défaut par les uns, mais comme une qualité par les autres.

Enfin, la méthode est suffisamment souple pour pouvoir être facilement adaptée aux besoins particuliers. Il est relativement aisé d'élaborer des versions nouvelles spécialement destinées à certaines populations, ou attachées à résoudre certains problèmes, à mener certaines enquêtes, voire à étudier un cas en particulier.

Jointes aux caractères précédents, ces possibilités d'adaptation, en opposition avec le principe de standardisation des tests, nous incitent à situer la méthode des phrases à compléter *aux confins de la psychotechnique et de la méthode clinique.*

* * *

Nous ne saurions enfin terminer ce chapitre consacré aux méthodes d'étude de la personnalité sans rappeler que la recherche de techniques d'investigation plus efficaces, plus valables, plus maniables, impose aux utilisateurs des exigences parallèlement croissantes de compétence et aussi de prudence et d'humilité. Nous ne devons oublier l'étendue des incertitudes qui entourent encore les dynamismes et la notion même de personnalité, et d'autre part, le danger des interventions hâtives ou arbitraires en ce domaine. L'élaboration et l'utilisation de toute méthode d'investigation de la personnalité s'inscrit dans le vaste labeur de la Médecine et doit en respecter toujours le vieux principe « *Primum non nocere* ».

CINQUIÈME PARTIE

Conclusion

La Méthode des phrases à compléter, initialement expérimentée pour l'étude de l'intelligence, peut fournir un procédé fructueux d'investigation de la personnalité.

C'est, semble-t-il, à A.F. PAYNE, en 1928, que revient le mérite d'avoir le premier réalisé cette application. Depuis cette date, et surtout à partir de la deuxième guerre mondiale, les études sur les tests de phrases à compléter se sont multipliées aux États-Unis. En France, la méthode est restée jusqu'à présent peu connue bien qu'elle se soit répandue dans les consultations d'Orientation professionnelle.

Nous avons montré la nature et l'intérêt diagnostic des réponses obtenues avec une version originale de ces tests : d'une part chez des adolescents en cours d'Orientation professionnelle, d'autre part chez des malades mentaux internés.

Les tests de phrases à compléter appartiennent au groupe des techniques projectives. Parmi ces techniques, ils se caractérisent par la simplicité de leur administration et la possibilité d'application collectives ; par la relative simplicité et la rapidité de l'interprétation des résultats ; par leur indépendance des théories psychologiques ; enfin par la souplesse de la méthode qui rend possible l'élaboration de versions spécialement adaptées à chaque usage.

Comme pour toute technique projective, leur validation objective est difficile. Mais leur valeur révélatrice de la personnalité est évidente dans nombre de cas.

De toute façon, il ne s'agit pas d'une méthode qui puisse se suffire à elle-même pour aboutir à un diagnostic. Elle ne constitue qu'un des temps de l'examen, et ne prend toute sa valeur que dans sa confrontation avec les données recueillies par ailleurs.

Ainsi comprise, la Méthode des phrases à compléter appliquée à l'étude de la personnalité est appelée à rendre de fréquents services dans les consultations psychiatriques d'adolescents et d'adultes.

APPENDICE

DÉSIGNATIONS DES PRINCIPAUX TESTS AMÉRICAINS DE PHRASES A COMPLÉTER

	<i>Initiales usuelles</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Dates de publi- cation</i>
« Sentences Completion Test »	S.C.T.	(désignation générale)	
« Emotional Insight Test »	E.I.T.	TENDLER	1930
« Rohde-Hildreth Sentence Comple- tions »		ROHDE et HILDRETH	1940
« Self Idea Completion »	S.I.C.	SHOR	1946
« Rotter Incomplete Sentences blank »	I.S.T.	ROTTER	1947
« Sentence Completion Test »	S.C.T.	MURRAY et MAC-KINNON STEIN SYMONDS	1947
« Sentence Projection Technique » ...		KLINE	1948
« Sacks Sentence Completion Test » .	S.S.C.T.	SACKS	1950

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES D'ENSEMBLE CONSACRANT UN CHAPITRE A L'ÉTUDE DES TESTS DE PHRASES A COMPLÉTER

1. ABT (L.-E.) et BELLAK (L.). — Projective Psychology : Clinical approaches to the total personality. Knopf, New-York, 1950, pp. 357-402 « The Sentence Completion Test » par Sacks et Levy.
2. ANDERSON (H.) et ANDERSON (G.). — An Introduction to Projective techniques and other devices for understanding the dynamics of human behavior. Prentice Hall, New-York, 1951, chap. « Word association and Sentence Completion Methods » par Rotter.
3. BELL (J.-E.). — Projective techniques : A dynamic approach to the study of the personality, Longmans, New-York, 1949, chap. « The Incomplete Sentences Tests », pp. 45-53.

B. MANUELS D'APPLICATION DE TESTS DE PHRASES A COMPLÉTER

4. ROHDE (Amanda R.). — Sentence completion Test Manual, The Psychological Corporation, New-York, 1947.
5. ROTTER (Julian B.) and RAFFERTY (Janet E.). — The Rotter Incomplete Sentences blank College Form Manual, The Psychological Corporation, New-York, 1950.

C. TRAVAUX TRAITANT DE LA MÉTHODE OU DE L'UTILISATION DE TESTS DE PHRASES A COMPLÉTER

6. ADORNO (T.-W.), FRENKEL-BRUNSWICK (E.), LEVINSON (D.-J.), SANFORD (R.-N.). — The Authoritarian Personality, New-York, 1950.
7. ASSESSMENT OF MEN. — By the O.S.S. Assessment Staff. Rinehart et Company, Inc., New-York, 1948, pp. 71-75, « Sentence Completion Test ».
8. BINET (A.) et SIMON (Th.). — Méthodes nouvelles pour le diagnostic du Niveau intellectuel des anormaux. *Année Psychologique*, 1905, **11**, pp. 191-244 (Masson). Cf. « Lacunes verbales à remplir », p. 219.
9. BROWER (D.), WEDER (A.). — Projective Techniques in business and industry in ABT et BELLAK, Projective Psychology cf. (1), pp. 437-461.
10. BROWN (S.-W.). — The use of an incomplete sentences test for the study of attitudes toward negroes. Ph. D. dissertation, Ohio State University.
11. BULLETIN DE PSYCHOLOGIE du Groupe d'Étude de Psychologie de l'Université de Paris, 1952, tome **5**, n° 5, pp. 270-275. Tests projectifs à stimulus verbal.
12. CAMERON (N.). — Reasoning, regression and communication in schizophrenia. *Psychol. Monogr.*, 1938, **50**, pp. 1-34.
13. CAMERON (N.). — A study of thinking in senile deterioration and schizophrenic disorganization. *Amer. Journal Psychol.*, 1938, **51**, pp. 650-664.
14. CAMERON (N.). — Experimental analysis of schizophrenic thinking in KASANIN : Language and thought in Schizophrenia. Berkeley, Univ. of California Press, 1944.
15. CAMERON (N.) et MARGARET ANN. — Experimental Studies in thinking : Scattered Speech in the responses of normal subjects to incomplete sentences. *J. exper. psychol.*, 1949, **39**, pp. 617-627.
16. CAMERON (N.) et MARGARET ANN. — Correlates of scattered speech in the responses of normal subjects to incomplete sentences. *J. Gen. Psychol.*, 1950, **43**, pp. 77-84.
17. CAMPBELL (Donald T.). — The Indirect assessment of social attitudes. *Psychological Bulletin*, 1950, **47**, pp. 15-38.
18. CARTER (H.). — A combined projective and psychogalvanic response technique for investigating certain affective processes. *J. consulting psychology*, 1947, **11**, pp. 270-275.

19. COSTIN (F.) et EISERER (P.). — Student's attitudes toward school life as revealed by a sentence completion test. *American Psychologist*, 1949, **4**, p. 289.
20. DERI (Suzan), DINNERSTEIN (D.), HARDING (J.) et PEPITONE (A.). — Techniques for the diagnosis and measurement of intergroup attitudes and behavior. *Psychological Bulletin*, 1948, **45**, pp. 248-271.
21. EBBINGHAUS (H.). — Ueber eine neue Methode in Prüfung geistiger Fähigkeiten und ihre Anwendung bei Schulkindern. *Z. Psychol. Physiol. d. Sinnesorg*, 1897, **13**, pp. 401-457.
22. FARBER (M.-L.). — English and Americans : A study in national character. *J. of psychology*, 1951, **32**, pp. 241-49.
23. FORER (B.-R.). — A structured sentence completion test. *J. project. techniques*, 1950, **14**, pp. 15-29.
24. GREENE (H.), JØRGENSEN (A.-N.), GERBERICH (J.-R.). — Measurement and Evolution in the secondary School. Longmans Green and Co, 1946, pp. 172-174.
25. HADLEY (J.-M.) et KENNEDY (V.-E.). — A comparison between performance on a Sentence completion test and academic success. *Educ. Psychol. Meas.*, 1949, **9**, pp. 649-670.
26. HOLZBERG (J.). — Self-idea completion test. From unpublished notes by J. Shor. *Bull. Menninger Clinic.*, 1945, **9**, pp. 89-93.
27. HOLZBERG (J.), TEICHER (A.), TAYLOR (J.). — Contributions of clinical psychology to military neuropsychiatry in an army psychiatric hospital. *J. of Clinical Psychology*, 1947, **3**, pp. 84-95.
28. KELLEY (T.-L.). — Individual testing with completion test exercises. *Teach. coll. Rec.*, 1917, **18**, pp. 371-382.
29. KLINE (M.). — A short form sentence projection technique. *J. of general psychology*, 1948, **39**, pp. 273-287.
30. LEHNER (G.). — Projections of men and women to items referring to the same and the opposite sex on a sentence completion test. *American psychologist*, 1947, **2**, p. 407.
31. LORGE (I.) et THORNDIKE (E.-L.). — The value of the responses in a completion test as indications of personal traits. *J. of applied psychology*, 1941, **25**, pp. 191-99.
32. MACHOVER (Solomon Ed.). — Case reports in clinical psychology. Vol.1, N° 1, août 1949.
33. MELTZOFF (J.). — The effect of mental set and item structure upon response to a projective test. *J. of abnormal social psychol.*, 1951, **46**, pp. 177-189.
34. PAYNE (A.-F.). — Sentence completions. New-York. N.Y. Guidance clinic, 1928.
35. PIAGET (J.). — Le Jugement et le Raisonnement chez l'enfant. (Etudes sur la logique de l'enfant 11) cf. chap. I, p. 47 et suiv. (Delachaux, 1924).
36. PIERON (M^{me} Henri). — La détermination de certains traits de caractère par l'emploi d'un test de complément. *Année Psychologique*, 1939, **40**, pp. 212-216.
37. ROHDE (A.). — Explorations in Personality by the Sentences completion method. *J of applied psychology*, 1946, **30**, pp. 169-181.
38. ROHDE (A.). — A Note regarding the use of the sentence completion test in military installations since the beginning of world war II. *J. consulting Psychol.*, 1948, **12**, pp. 190-193.
39. ROHDE (A.) et HILDRETH (G.). — A self administering projective method for group or individual use : Rohde-Hildreth sentence completion test. *Test service Bulletin*, 1948, N° 36, The Psychological corporation.
40. ROSENBERG (S.). — Some relationships between attitudes expressed toward the parent in a sentence completion test and case history data. *J. projective techniques*, 1950, **14**, pp. 188-193.
41. ROTTER (J.-B.). — The incomplete sentence test as a method of studying personality. *Amer. Psychologist*, 1946, **1**, p. 286.
42. ROTTER (J.-B.) et WILLERMAN (B.). — The incomplete sentences test as a method of studying personality. *J. of Consulting psychology*, 1947, **11**, pp. 43-48.
43. ROTTER (J.-B.), RAFFERTY (J.), SCHACHTITZ (E.). — Validation of the Rotter Incomplete Sentences Blank for College Screening. *J. Consulting Psychology*, 1949, **13**, pp. 348-55.
44. ROTTER (J.-B.). — Word association and Sentence Completion Methods, in ANDERSON. (H. et G.) An Introduction to projective techniques Cf. (2).
45. SACKS (J.-M.). — The relative effect upon projective responses of stimuli referring to the subject and of stimuli referring to other persons. *J. of consulting psychology*, 1949, **13**, pp. 12-20.
46. SACKS (J.-M.) et LEVY (S.). — The sentence completion test ; in ABT (L.) et BELLAK (L.), *Projective Psychology*, 1950. Cf. (1), pp. 357-402.
47. SANFORD (R.-N.) and Collabor. — Physique, personality and scholarship. Monograph of the Society for research in child development. Washington, 1943, vol. **8**, N° 1, Serial n° 34.
48. SCHAFFNER (B.). — Father Land : A study of authoritarianism in the German Family New-York Columbia Univ. Press., 1948.
49. SEREBRINSKY (B.). — Un metodo sencillo para explorar la personalidad. *Prensa medica Argentina Buenos-Aires*, 1948, **38**, pp. 2375-77.

50. SHAY (M.-M.). — The construction of a multiple-choice sentence completion test. M.S. Purdue V. Unpublished thesis.
51. SHOR (J.). — Report on a verbal projective technique. *J. clinical psychology*, 1946, **2**, pp. 279-82.
52. STEIN (M.-I.). — The use of a sentence completion test for the diagnosis of personality. *J. of clinical psychology*, 1947, **3**, pp. 47-56.
53. STEIN (M.-I.). — A sentence completion test : its past, present and a plan for its future. Paper presented before the *American Psychological Association*, Sept. 1947.
54. STEIN (M.-I.). — The record and a sentence completion test. *J. consulting Psychology*, 1949, **13**, pp. 448-49.
55. SYMONDS (P.-M.). — The sentence completion test as a projective technique. *J. of abnorm. social psychol.*, 1947, **42**, pp. 320-329.
56. TENDLER (A.-D.). — A preliminary report on a test for emotional insight. *J. of applied psychol.*, 1930, **14**, pp. 123-36.
57. TRABUE (M.-R.). — Completion test language scales. New-York, Bureau of publications Teachers College Columbia University, 1916.
58. WILSON (I.). — The use of a sentence completion test in differentiating between well-adjusted and maladjusted secondary school pupils. *J. consulting psychol.*, 1949, **13**, pp. 400-402.

D. RÉFÉRENCES DIVERSES

- *59. BEIZMAN (C.). — Les tests de caractère. *La Semaine Médicale*, 2 janvier 1952, pp. 5-8.
- *60. BENASSY (M.). — Étude de la personnalité par la méthode des tests. Rapport présenté au Congrès Psychotechnique de Berne, 1949. *Le Travail Humain*, 1951, **14**, p. 103.
61. BERGERON (M.) et BONNET (D.). — A propos d'un essai d'utilisation des tests mentaux à l'Hôpital Psychiatrique. *L'Encéphale*, 1953, n° 2, pp. 137-144.
- *62. CAMPBELL (H. M.). — The role of the clinical psychologist in a veterans administration mental hygiene clinic. *J. clinical Psychol.*, 1947, pp. 15-21.
63. DE MARTINO (M. F.). — The similes tests as a group device. *J. Clinical Psychol.*, 1947, pp. 164-168.
64. DUSS (L.). — La méthode des fables en psychanalyse infantile. Edition de l'Arche, Paris.
65. ELLIS (A.). — A comparison of the use of direct and indirect phrasing in personality questionnaires. *Psychol. Monogr.*, 1947.
66. EYSENCK (H. J.). — Personality tests 1944-1949. In Fleming G.W.T.H. Recent Progress in Psychiatry, vol. II. London Churchill, 1950.
67. FIELDING (Benjamin Blumenfeld). — A « Story Completion » for use with physically Handicapped. *J. Project. Techn.*, 1951, **10**, pp. 299-306.
68. FRANK (L. K.). — Projective methods for the study of personality. *J. Psychol. U.S.A.*, 1939, **8**, pp. 389-413.
69. GUILLAUME (P.). — Manuel de Psychologie. Presses Universitaires de France, 1952.
70. HEUYER (G.), COURTIAL (M¹⁰), DUBLINEAU, NERON. — Tests de caractère en neuropsychiatrie infantile. *Ann. Medic. Psychol.*, juillet 1934, **2**, pp. 162-214.
71. HUNT (J. Mc. V.). — Personality and the behavior disorder, 2 vol. The Ronald Press Co New-York, 1944. Cf. vol. 1, chap. VI.
- *72. HUTT (M. L.). — The use of projective methods of personality measurement in Army medical installations. *J. Clinical Psychol.*, 1945, **1**, pp. 134-140.
73. JUNG (C. G.). — Diagnostische Assoziationstudien. Leipzig, Barth, 1904.
74. KELLY (A.) et BISHOP (F.). — A projective method of personality investigation. *Psychol. Bulletin*, 1942, **39**, p. 599.
75. MALLER (J. B.). — Controlled Association Test. Forms A et B Manual, New-York, Bureau of Publications Teachers College Columbia University, 1934.
76. MURRAY (H. A.). — Techniques for a systematic investigation of fantasy. *J. Psychol. U.S.A.*, 1937, **3**, pp. 115-143.
77. MURRAY (H. A.). — Explorations in personality. New-York Oxford University Press, 1938.
78. MURRAY (H.-A.). — Manuel du Thématique Apperception Test (trad. G. MEUNIER). *Centre de Psychol. Appliquée*, Paris.
79. MURRAY (H.-A.), Mac KINNON (D.-W.). — Assessment of O.S.S. Personnel. *J. Consulting Psychol.*, 1946, **10**, pp. 76-80.
80. PLUGFELDER (G.). — Der Silbenergänzungsversuch. *Schweiz. Arch. Neurol. Psychiat.*, 1945, **55**, p. 300-305.
81. PICHOT (P.) et DANJON (S.). — Le test de frustration de Rosenzweig. Adaptation, Standardisation et Étalonnages français. Edit. C.P.A., Paris, 1951.
- *82. PICHOT (P.). — Les tests mentaux en psychiatrie. Vol. I : Instruments et méthodes. Presses Universitaires de France, 1949.

(*) Travaux citant les Tests de Phrases à compléter.

- *83. PIERON (H.), PICHOT (P.), FAVERGE (J. M.), STOETZEL (J.). — *Méthodologie Psycho-technique*. Presses Universitaires de France, 1952.
84. RAPAPORT (D.). — *Diagnostic Psychological Testing*, 2 vol. Chicago, Year Book Publishers, 1946.
85. REYNOLDS (R. T.). — Racial Attitudes revealed by a projective technique. *J. Consulting Psychol.*, 1949, pp. 396-399.
86. ROSENZWEIG (S.). — The picture association method and its application in a study of reactions to frustration. *J. Personality*, 1945, **14**, pp. 3-23.
87. ROODY (S. I.). — The plot completion test. *J. exper. Educ.*, 1943, **12**, pp. 45-47.
88. SARGENT (H.). — An experimental application of projective principles to a paper and pencil personality test. *Psychological Monography*, n° **57**, 5, 1944.
89. SHAKOW (D.). ROZENZWEIG (S.). — The use of the Tautophone (verbal summator) as an auditory apperceptive test for the study of personality. *Character and Personality*, 1940, **8**, pp. 216-226.
90. SHEERIS (A.). — The intuition questionnaire : a new projective test. *J. abnormal social Psychol.*, 1948, **3**, pp. 326-337.
91. SKINNER (B. K.). — The verbal summator and a method for the study of latent speech. *J. Psychol.*, 1936, **2**, pp. 71-108.
- *92. SNYGG (D.), COMBS (A. W.). — Individual behavior. Harper New-York, 1949.
93. SYMONDS (P. M.). — Diagnosing Personality and Conduct. New-York Century C.O., 1931.
94. SYMONDS (P. M.), SAMUEL (E. A.). — Projective methods in the study of personality. *Rev. Educ. Res.*, 1941, **2**, pp. 80-93.
95. THOMAS (M.). — Méthode des Histoires à compléter. *Arc. de psychol.*, 1937, **26**, pp. 209-284.
- *96. THORNDIKE (E. L.). — The I.E.R. Intelligence scale C.A.V.D. Bur. of Publ. Teach. Coll. Columbia Univers, 1927.
97. VIOLET-CONIL (M.) et CANIVET (N.). — L'exploration expérimentale de la mentalité infantile. Presses Univ. de France, 1946. Cf. p. 366 : « Questionnaires ».
- *98. WILLIAMS (J. M.). — Les techniques projectives dans « Psychiatrie sociale de l'enfant » publié par le Centre International de l'Enfance, Paris, 1951, pp. 481-493.
99. WOODWORTH (R. S.). — Personal Data Sheet. C H Stoelting Co, Chicago, 1917.
100. WHEELER (D. K.). — Imaginal productivity tests in MURRAY (77), pp. 545-550.
101. WEISENBURG et MAC BRIDE. — Aphasia, N.-Y., 1935.
102. ZUCKER (H.). — The emotional attachment of children to their parents as related to standards of behavior and delinquency. *J. Psychol.*, 1943, **15**, pp. 31-40.
- *103. THORNDIKE (E.-L.). — The I.E.R. Intelligence Scale C.A.V.D. Bur. of Publ. Teach. Col. Columbia University, 1927.
- *104. BURSTIN (J.). — Aspects de l'évolution socio-morale de l'adolescent. *Enfance*, 1953, n° **2**, pp. 97-146.
- *105. BONNET (D.). — Les tests de phrases à compléter, techniques projectives rapides. *Rev. Psych. Appliquée*, 1953, **3**, pp. 407-439.

VU

Le Doyen :

L. BINET

VU

Le Président de thèse :

G. HEUYER.

VU et PERMIS D'IMPRIMER

Le Recteur de l'Académie de Paris

J. SARRAILH.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	I
PREMIÈRE PARTIE	
ORIGINES DE LA MÉTHODE	5
1 ^o Méthodes de phrases incomplètes pour l'étude de l'intelligence	5
2 ^o Les Tests d'associations de mots.....	8
3 ^o Questionnaires	9
Discussion	9
REVUE DES TRAVAUX PUBLIÉS JUSQU'EN 1952	
1 ^o <i>Les pionniers</i>	
- Payne.....	11
- Tendler.....	11
- Lorge et Thorndike.....	12
- Sanford	13
- Rohde.....	14
2 ^o <i>Travaux poursuivis dans les milieux psychiatriques militaires.</i>	
- Shor.	19
- Rotter	20
- Murray et Mac Kinnon (O.S.S.)	24
- Stein	25
- Symonds	29
3 ^o <i>Etudes ultérieures</i>	30
- Carter..	31
- Lehner.....	31
- Kline	32
- Costin et Eiserer.....	33
- Hadley et Kennedy	34
- Wilson.	34
- Sacks	35
- Rosenberg.....	41
- Campbell.....	41
- Shay	41
- Meltzoff.	41
- Farber	43
REVUE DES TRAVAUX NON-AMÉRICAINS	43

DEUXIÈME PARTIE. — RECHERCHES PERSONNELLES	45
— Insuffisance de la méthode d'interprétation intuitive	46
— Elaboration d'une grille de dépouillement pour la traduction française du test de STEIN.	48
— Elaboration d'une « Révision 1951 » ou « Test de Paul » ...	55
TROISIÈME PARTIE. — OBSERVATIONS	62
I. — Consultations d'Orientation Professionnelle	62
— Observations 1 à 7	62
— Etude analytique — Observations 8 à 17.....	83
II. — Application à des malades mentaux.	90
— Observations 18 à 25	91
— Conclusions	104
III. — Etudes statistiques.....	105
a) Temps de passage du test de Paul	105
b) Répartition des omissions	106
c) Etude statistique des réponses à quelques item.....	112
QUATRIÈME PARTIE. — ETUDE GÉNÉRALE ET DISCUSSION	115
I. — Indications et Conditions d'application	115
II. — Construction des Tests de Phrases à compléter.	
a) Forme des stimuli.....	118
b) Contenu des stimuli.....	119
c) Equilibre et proportions du test.	120
III. — Techniques d'administration.....	120
IV. — Techniques d'interprétation.....	122
a) Etude du comportement du sujet	123
b) Etude des caractères formels des réponses	123
c) Interprétation qualitative des réponses.....	125
d) Méthodes d'interprétation quantitative.	128
V. — Fidélité et validité de la méthode des phrases à compléter.	
a) Fidélité	128
b) Validité.....	129
Situation des tests de phrases à compléter parmi les méthodes d'étude de la personnalité.....	133
— Techniques projectives	134
— Qualités et faiblesses de la Méthode des Phrases à compléter.....	136
CINQUIÈME PARTIE. — CONCLUSIONS.	140
APPENDICE. — Désignation des principaux tests américains de phrases à compléter.	141
BIBLIOGRAPHIE.	142

